

Avril 2023

Magazine

BeauxArts

L'ÉVÈNEMENT

**Ramsès II et l'or
des pharaons**

FONDATION LOUIS VUITTON

**Le choc
Basquiat / Warhol**

Hangar Y

La nouvelle
destination culturelle
du Grand Paris

ENQUÊTE

Pourquoi le street art est mort !

© Adeline Bommart
pour Beaux Arts magazine

COMPATIBLE AU BIOÉTHANOL E85



Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 11,9 à 12,9. Land Rover France 509 016 804 RCS Nanterre.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

RANGE ROVER
EVOQUE



swatch[®] 

×

Magritte



Photographie retouchée.
Le Fils de l'homme (1964), huile sur toile, 116 x 89 cm (Collection privée)
© Succession René Magritte - SABAM, Belgique, 2023 / BKW Editions



Photo : Paul Rousteau.

L'art, une histoire qui change sans cesse !

Jusque dans les années 1980 environ, on pensait l'histoire de l'art figée. À partir des années 1990, avec la mondialisation de l'économie et la multiplication des biennales et des foires sur tous les continents, l'histoire de l'art ancien, moderne et contemporain est devenue moins occidentale, et les musées, comme les critiques d'art, ont dû revoir son récit à l'aune de cette globalisation. Ainsi, on découvrit que le surréalisme n'était pas uniquement français mais aussi japonais ou brésilien, ou encore que le pop art comme le land art s'étaient exprimés, parallèlement aux États-Unis, dans de nombreux pays de la planète. Dans les années 2000, grâce aux avancées scientifiques, on commença à analyser des œuvres mythiques pour dévoiler que, derrière un Rembrandt, un Vinci ou un Picasso, il y avait des dessins, des hésitations, des tremblements cachés. Et, depuis dix ans à peine, des artistes oubliés parce qu'ils étaient femmes, noirs ou immigrés, révélés par des critiques d'art ou des conservateurs de musée, ont par la puissance de leurs œuvres obligé l'histoire de l'art à se corriger, voire à se réinventer. C'est une révolution en marche qui n'est pas près de s'arrêter. Même la notion de progrès en art est remise en question. Quand jadis, c'est-à-dire il y a moins de trente ans, on considérait que l'abstraction était une évolution majeure de l'histoire de l'art, aujourd'hui beaucoup doutent de cette idée de progrès tant la confrontation d'une sculpture abstraite et épurée de Brancusi (1876-1957) à une autre des Cyclades (3 000 ans av. JC) dévoile des similitudes. Aujourd'hui, à l'heure d'Instagram, des effets spéciaux et de l'intelligence artificielle, on relit aussi l'histoire de l'art en présentant différemment des œuvres iconiques afin de les voir autrement, comme dans l'exposition conçue et scénographiée par le designer de mode Paul Smith, qui revisite les collections du musée Picasso en y présentant des chefs-d'œuvre du maître catalan sur des fonds colorés («Célébration Picasso – La collection prend des couleurs!», jusqu'au 27 août). Et étonnamment, *la femme qui pleure* se distingue davantage sur un papier à bandes de couleur que sur un mur blanc. Hier, les musées devaient être des *white cube* qui respectaient les œuvres d'art. Que seront-ils demain? Des espaces immersifs animés par des intelligences artificielles où les œuvres flotteront comme des nuages? Je n'en sais rien. J'ai juste la conviction que ce que nous savons aujourd'hui de l'œuvre de Titien, Vinci, Warhol ou même Buren n'est rien comparé à ce que l'on en connaîtra dans les vingt prochaines années!



ISSEY MIYAKE

EN COUVERTURE [S]

**Jean-Michel Basquiat & Andy Warhol, 1/2 Keep Frozen**

Il a du plomb dans l'aile, le pingouin du logo des produits à «garder au froid» de la société consumériste ainsi caricaturé! Perdu dans un océan rose, il habite avec force l'une des peintures collectives exécutées par le roi du pop art et l'étoile montante de la scène new-yorkaise. À découvrir à la fondation Louis Vuitton.

1984-1985, acrylique et encre sérigraphique sur toile, 193 x 319,5 cm.

**Le Hangar Y**

Berceau de l'aéronautique française transformé en espace culturel, le Hangar Y ouvre ses portes avec une exposition sur les pionniers de l'aviation et les artistes qui les accompagnèrent dans leur rêve fou de conquête des airs.

Deux couvertures pour ce numéro, à l'occasion de deux événements marquants du printemps : la révélation de 70 des 160 peintures réalisées à quatre mains par le duo Basquiat/Warhol et l'inauguration d'un nouveau lieu dévolu à la culture, le Hangar Y.

JOURNAL

- 8 Vu** Arrêt sur images
- 14 L'essentiel de l'actualité en France**
Le château de Versailles fête ses 400 ans
- 16 Feu!** Chatterton au Louvre
Entretien avec Arthur Teboul & Sébastien Wolf
- 18 Sur la planète**
L'actualité dans le monde
- 20 Des trésors pillés d'Angkor**
reviennent au pays
- 22 Architecture**
Un Havre de paix pour l'art ?
- 24 Chambres** avec vue époustouflante
- 26 Design**
Label ferronnerie
- 28 Ronan Bouroullec** en solo
- 30 Mode**
DESTREE, en ligne droite jusqu'au succès !
- 32 Spectacles**
Transe cosmique dans le ciel australien
- 34 Cinéma**
L'univers de Murakami en peinture
- 36 Livres**
Notre sélection du mois
- 38 Philo**
L'enfer est-il urbain ?
- 40 Télévision**
L'art brut existe-t-il encore ?
- 42 La chronique de Nicolas Bourriaud**
Être ou ne pas être vu
- 44 La recette d'art d'Alain Passard**
Méli-mélo en monochrome

GRAND FORMAT

EN COUVERTURE [S]

- 46 Exposition**
à la fondation Louis Vuitton
et à la Philharmonie de Paris

Le choc Basquiat/Warhol

- 58 Inauguration**
Hangar Y, la nouvelle destination culturelle du Grand Paris

- 68 Événement**
à la Grande Halle de la Villette
Ramsès superstar

- 76 Portfolio**
La drôle d'humanité d'Elliott Erwitt

- 84 L'histoire du mois**
Anna-Eva Bergman,
l'alchimiste aux mains d'or

- 92 Enquête**
Pourquoi le street art est mort !

- 104 Exposition au château d'Écouen**
Antoine Caron, un peintre de la Renaissance à (re)découvrir

**RETROUVEZ NOS OFFRES
D'ABONNEMENT
EN PAGE 153 DE CE NUMÉRO**

GUIDE

- 111 Musées**
- 112** Quoi de neuf en avril ?
- 114** Une expérience écoresponsable inédite à la Maison des arts de Malakoff
- 116** Les expositions en France
- 124 L'enfance de l'art**
Pour un printemps sauvage, créatif et dépaystant !
- 126 Galeries**
Nos coups de cœur

MARCHÉ & POLITIQUE CULTURELLE

- 129 À la une**
Ces Français à la conquête de New York
- 130 Il fait l'actu...**
Bas Smets, paysagiste du futur
- 132 La tribune de Shiran Ben Abderrazak**
Le monde de l'art européen ne doit pas rater son rendez-vous avec le Web3
- 134 Bientôt sous le marteau**
Les ventes à ne pas manquer
- 136 Adjugé !**
3 enchères fraîches
- 138 Salons**
 - Les 25 ans d'Art Paris !
 - Art Brussels fait des révélations
 - Paris Tribal prend de l'ampleur
 - Urban Art Fair se discipline
 - L'Afrique fait son entrée au PAD
- 150 Calendrier** des expositions
- 154 La visite en BD de Lisa Mandel**
«Faith Ringgold – Black Is Beautiful»



Une forte poignée de mains

Immergé à mi-corps, un homme est cerné de mains menaçantes émergeant d'une eau sombre. Avec cette image saisissante, le jeune photographe ghanéen Nana Frimpong Oduro révèle l'essence de son langage visuel, à la fois symbolique et métaphorique. Ces multiples et angoissantes mains, sans corps apparent, semblent prêtes à faire sombrer le malheureux qui paraît résigné, dos voûté, yeux baissés. *Dissatisfaction* est l'une des nombreuses photographies dans une veine surréaliste que Nana Frimpong Oduro explore avec talent depuis plusieurs années. Il voulait devenir architecte mais a dû abandonner ses études faute de moyens. Il s'est ensuite lancé dans la photographie en autodidacte, avec son téléphone portable. Son premier véritable appareil photo lui a été offert en 2019 par un fan anonyme qui l'avait repéré sur Instagram. Les réseaux sociaux ont quelquefois du bon.

**Nana Frimpong
Oduro**
Dissatisfaction, 2020



Carsten Höller
Clocks

9 rue de Castiglione
Paris

GAGOSIAN



Dior dans la forêt enchantée de Joana Vasconcelos

La mode propose parfois des spectacles époustouflants, où le décor surpasse le vêtement. Ce fut le cas lors du dernier défilé Dior de prêt-à-porter femme automne-hiver 2023-2024. Si, de l'avis des observateurs, les silhouettes ne marqueront pas l'histoire de la mode, la scénographie, signée Joana Vasconcelos, a quant à elle subjugué les invités. L'artiste portugaise a créé un environnement onirique et organique, composé de formes tentaculaires en tissu, dentelles, broderies... Entre forêt enchantée et paysage fantastique, l'œuvre, nommée *Valkyrie Miss Dior*, rendait hommage à toutes les femmes combattives, dont Catherine Dior (1917-2008), sœur de Christian, résistante de la Seconde Guerre mondiale à qui le défilé était dédié. Joana Vasconcelos, fidèle à ses engagements, a offert une démonstration de savoir-faire hors pair, mettant en avant un travail souvent qualifié de féminin. Mais bien plus qu'un artisanat genré, c'est une véritable prouesse artistique qu'elle donne à voir.

Joana Vasconcelos
Valkyrie Miss Dior
 Décor du défilé
 Dior automne-hiver
 2023-2024
 dior.com



Megan Rooney
Flyer and the Seed

Paris Marais
Mars—Avril 2023

Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg Seoul



Un rêve d'architecte ?

Cet immeuble futuriste aux couleurs vives semble tout droit sorti d'une hallucination. Et pour cause, il n'existe pas vraiment... Cette image fait partie d'une série d'architectures organiques nées de l'alliance entre l'imagination de l'artiste brésilienne Bebel Franco et une intelligence artificielle (IA), Midjourney. Les possibilités infinies de l'IA permettent de réaliser les projets les plus fous : artistes et architectes y trouvent un terrain de jeu inépuisable, repoussant les frontières de la création et de l'ingénierie. Mais jusqu'à quel point ? Le mythe de l'obsolescence de l'homme serait-il en train de se réaliser ? Peut-être ne faut-il plus envisager la question comme une simple lutte de l'humain vs la machine, mais plutôt comme l'opportunité d'outils ouvrant un nouveau champ des possibles. Pour que la matière grise et les lignes de codes s'entremêlent, mettant leurs capacités au service des enjeux du siècle à venir.

Bebel Franco

2023, architecture réalisée avec Midjourney (IA).

BERNAR VENET

PERROTIN PARIS

DIFFÉOMORPHISME ET DISCONTINUITÉ

18 MARS — 15 AVRIL

76 RUE TURENNE
8 AVENUE MATIGNON
INSTALLATION PLACE VENDÔME



Le château de Versailles fête ses 400 ans



«Ce n'est pas un palais, c'est une ville entière», écrivait Charles Perrault. Cette année, le château de Versailles célèbre son 400^e anniversaire avec une myriade d'événements, dont le point culminant sera la réouverture de la Galerie de l'histoire du château en septembre. En attendant, le domaine poursuit ses campagnes de restauration avec celle de l'antichambre de l'Œil-de-Bœuf, l'une des pièces les plus emblématiques du règne de Louis XIV,

construite en 1701 et annonçant le style rocaille. Dans le même temps, le château, qui accueillera les épreuves équestres et certaines étapes du pentathlon moderne de Paris 2024, s'ouvre au Pentathlon des arts, un événement culturel pensé comme une véritable compétition par Pierre de Coubertin. Prochains rendez-vous avec les arts numériques (du 18 au 23 avril) puis l'architecture et le design (du 9 au 14 mai). chateaouverailles.fr

LE CHIFFRE DU MOIS

1 000

C'est le nombre de biographies d'artistes femmes publiées sur le site Internet de l'association Aware dont l'ambition est, depuis sa création en 2014, de réécrire l'histoire de l'art de manière paritaire en rendant visibles les artistes féminines des XIX^e et XX^e siècles.

Les jeunes pousses de l'art à la Villette

«100 % L'Expo» revient à la Grande Halle et en plein air dans le parc de la Villette, du 5 au 23 avril. Pour cette 5^e édition, «100 % L'Expo» accueille une soixantaine d'artistes récemment diplômés, issus de dix écoles d'art françaises parmi lesquelles les Beaux-Arts de Marseille, l'École des beaux-arts de Lyon, la Villa Arson, l'École de la photographie d'Arles ou encore la Fémis et Kourtrajmé. En parallèle, une riche programmation de performances, rencontres et projections.

lavillette.com

Le musée arménien revit brièvement

Il est fermé depuis 1996, faute de moyens et de soutien de l'État – à qui ses collections ont été léguées en 1978 – mais entend revivre le temps d'une première exposition à l'occasion de son 70^e anniversaire (d'autres suivront). Ouvert en 1953 au rez-de-chaussée du musée d'Ennery, avenue Foch (lui aussi fermé), le musée arménien de France avait vocation à faire rayonner la culture de l'Arménie à Paris, grâce à une collection de plus de 1 200 pièces, ramenées à Paris par des rescapés du génocide de 1915 et réunies à l'instigation de l'industriel et bienfaiteur Nourhan Fringhian. Celles-ci couvrent l'histoire de l'Arménie de la période chrétienne à nos jours, à travers objets sacrés et profanes mais aussi peintures et sculptures. Une quarantaine d'œuvres sont sorties des réserves le temps de cette exposition hébergée par Art Research Paris. Elles seront mises en dialogue avec des œuvres d'artistes contemporains d'origine arménienne dont la vente, organisée le 27 avril, abondera le projet de renaissance du musée. **Sophie Flouquet**

«Les arts arméniens – Regards croisés #1» du 7 au 25 avril
74, rue du Faubourg Saint-Honoré • Paris 8^e • 06 79 94 74 89 • le-maf.com



Tête de bâton sacerdotal en ivoire du XVIII^e siècle.

La Vierge de Meillers et son enfant bientôt réunis ?

Deux cents ans de séparation... L'enfant Jésus de la Vierge de l'église romane de Saint-Julien de Meillers (XI^e siècle), dans l'Allier, près de Moulins, a été retrouvé lors d'un inventaire de succession à Clermont-Ferrand. Intrigué par la qualité exceptionnelle de ce Christ, le commissaire-priseur avait diligenté une analyse au carbone 14 de l'œuvre, qui a permis d'attribuer de façon certaine cette sculpture à la vierge romane en bois. Disparu avant la Révolution, l'enfant avait été remplacé par un Jésus de facture moderne. L'ensemble est classé monument historique depuis 1907. Aujourd'hui, la commune tente de réunir les fonds afin d'acquérir la sculpture. Une collecte a été lancée via la fondation du Patrimoine.

fondation-patrimoine.org/les-projets/enfant-de-la-vierge-romane-de-meillers



ROUEN

TOURISME

www.visiterouen.com

Feu! Chatterton au Louvre
Entretien avec Arthur Teboul & Sébastien Wolf

«Je n'aime pas les injonctions à aimer tel ou tel chef-d'œuvre !»

En résidence de fin mars à fin mai, le groupe français reprend fièrement le flambeau d'une grande tradition du Louvre éteinte il y a deux siècles : vivre et créer dans le plus grand musée du monde. Rencontre avec Arthur Teboul (chanteur, parolier) et Sébastien Wolf (guitariste et claviériste).

Comment avez-vous réagi à cette proposition de résidence au Louvre ?

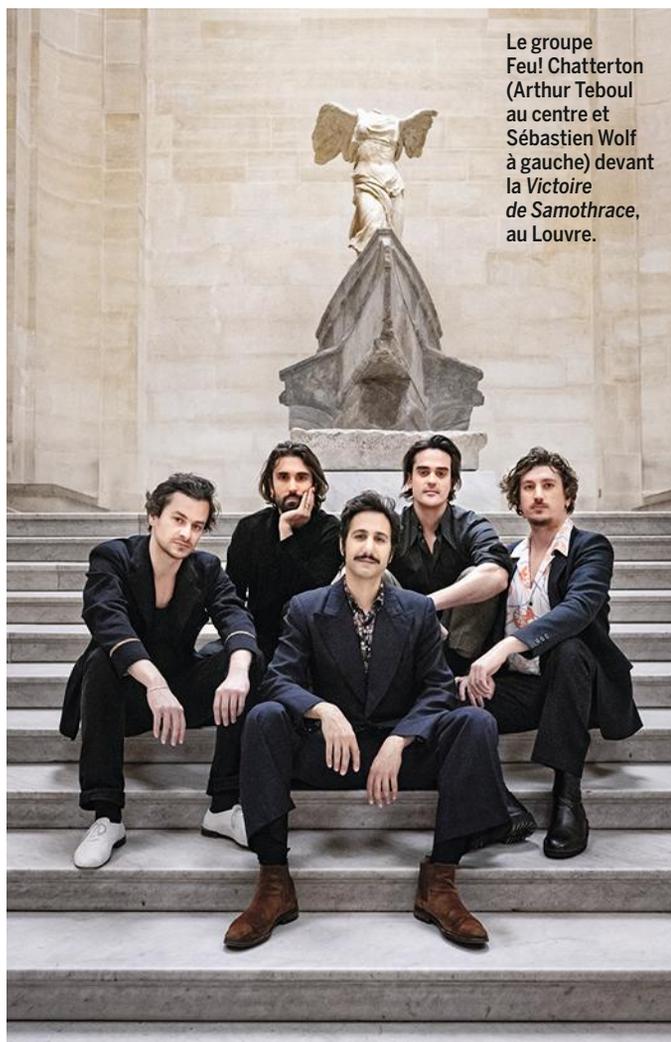
Arthur Teboul : Quand le Louvre a changé de direction, Laurence des Cars est arrivée à sa tête avec son équipe du musée d'Orsay, notamment des personnes qui travaillent dans l'action culturelle des musiques actuelles, ce qui est rare dans un musée. C'est comme ça que nous avons été contactés, il y a six mois, et ça nous a paru dingue ! Nous avons été abasourdis et enthousiastes à l'idée d'être résidents au Louvre, avec un espace à notre disposition et un pass pour visiter à notre guise ce lieu incroyable. Nous vivons à Paris et il est très difficile de trouver un endroit pour créer dans cette ville, un studio à un prix abordable dans lequel nous pouvons laisser notre matériel et faire de la musique. Pour être libres dans notre création, nous avons besoin de pouvoir faire du bruit sans nous soucier de rien, car c'est ainsi qu'on peut basculer dans l'état de nudité et d'inventivité nécessaire. Là-bas, nous serons près de chez nous mais en même temps hors du monde. Nous avons tout de suite eu le désir d'entrer dans ce nouveau souffle. L'aspect logistique s'est mis en place petit à petit.

Sous quelle forme cette résidence va-t-elle se dérouler ?

Arthur Teboul : Elle durera deux mois. Nous y ferons des cartes blanches quatre vendredis en nocturne dans certaines salles du musée, trois concerts à la fin et une master class. C'est un défi, mais aussi une chance historique pour nous. Il faut à la fois être à la hauteur de l'enjeu sans trop y penser, nous sentir chez nous pour pouvoir être nous-mêmes. En enlevant tous les oripeaux de l'académisme, du scolaire et du sacré, on aborde les œuvres comme des traces faites par les artistes pour raconter leur présent et dialoguer avec leurs semblables. Cela nous habite déjà beaucoup et c'est le meilleur moyen d'être saisi. Si on est obligé d'aimer une chose, on ne peut pas l'aimer sincèrement. Je n'aime pas les injonctions à aimer tel ou tel chef-d'œuvre. Si le sujet ou le style ne te touche pas, cherche ce qui t'intéresse en gardant le cœur ouvert et l'esprit libre. On ne sait pas encore exactement ce qu'on va faire, mais on va suivre cette démarche.

Qu'en attendez-vous ?

Sébastien Wolf : Le Louvre n'a pas organisé de résidence depuis deux cents ans et peu de Franciliens le visitent, donc on a aussi envie de l'ouvrir à d'autres artistes, que ce soit un lieu de passage pour d'autres créateurs, pas uniquement des musiciens. Les quatre nocturnes leur seront consacrées, avec une grande thématique par soirée. On aimerait retrouver une sorte de Factory, un endroit où tout le monde peut venir pour créer. Beaucoup de musiciens ont composé en étant inspirés directement par les arts plastiques. Quand on parle de musique au sein du groupe, on fait souvent



Le groupe Feu! Chatterton (Arthur Teboul au centre et Sébastien Wolf à gauche) devant la Victoire de Samothrace, au Louvre.

appel à des couleurs et à tout le langage pictural. Le bleu est par exemple omniprésent chez nous.

Arthur Teboul : C'est important pour le groupe d'avoir cette interdisciplinarité parce que c'est ce qu'on trouve au Louvre : de la peinture, de la sculpture, de la musique... Des domaines qui ont toujours cohabité dans l'histoire de l'art et qui se nourrissent les uns des autres. **Propos recueillis par Noémie Lecoq**

Résidence du 31 mars au 25 mai au musée du Louvre à Paris

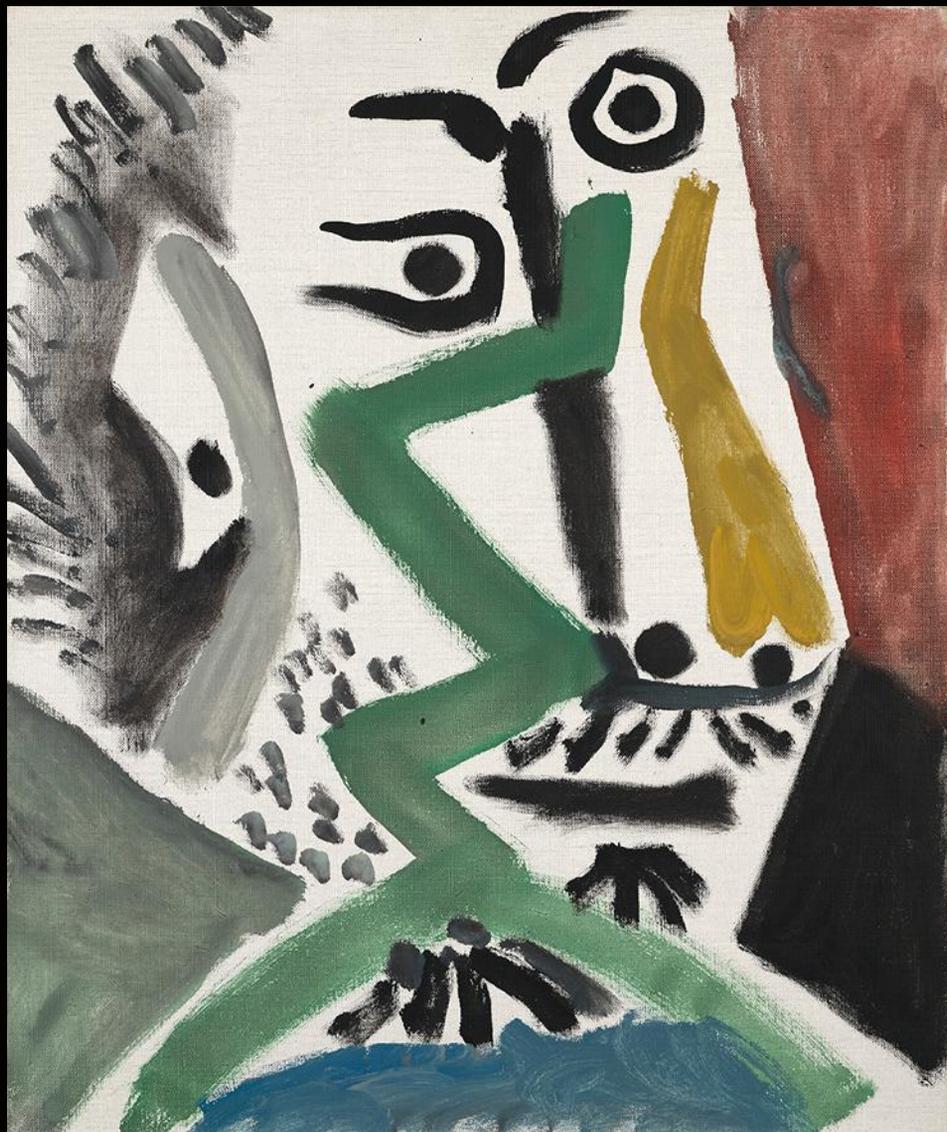
> Quatre soirées musicales «Feu! Chatterton invite» dans les salles du musée durant les nocturnes des vendredis 31 mars, 14, 21 et 28 avril.

> Une master class le 22 mai à l'auditorium du Louvre.

> Trois concerts de sortie de résidence les 22, 23 et 25 mai à l'auditorium également.

20TH CENTURY ART WEEK

Christie's France SNC - N° d'agrément 2001-003. Principal commissaire-priseur habilité : Cécile Verdier / Photographie : © Pauline Guyon



PICASSO
50-year legacy

VENTES

Art Impressionniste & Moderne : œuvres choisies, incluant Wave of Dreams. A Private Surrealist Collection
Paris, 4 avril

Art Impressionniste & Moderne
Paris, 5 avril

Chagall et la musique : œuvres provenant de l'atelier de l'artiste (Partie III)
Vente en ligne, 27 mars – 6 avril

EXPOSITION

30 mars – 7 avril 2023
9, avenue Matignon, Paris 8^e

CONTACTS

Valérie Didier
vdidier@christies.com
+33 (0)1 40 76 84 32

Léa Bloch
lbloch@christies.com
+33 (0)1 40 76 83 99

PABLO PICASSO (1881-1973)

Tête d'homme (III)

Huile sur toile

55 x 46 cm

Peint à Mougins le 4 décembre 1964

1 000 000 – 1 500 000 €

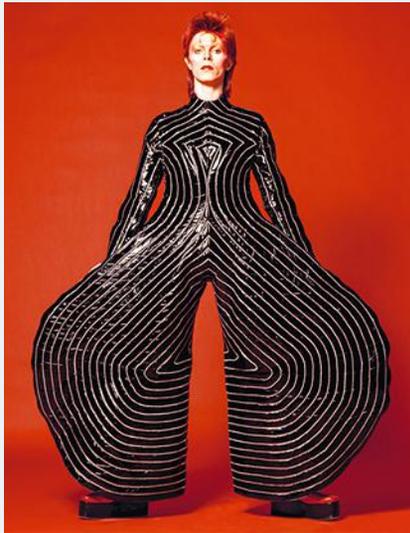
© Succession Picasso 2023



GRANDE-BRETAGNE

Ziggy s'installe au musée

Les archives de David Bowie, soit plus de 80 000 pièces, sont entrées au Victoria & Albert Museum de Londres grâce à un don de la succession du musicien britannique, décédé en 2016. Cet ensemble, constitué de costumes, d'instruments de musique, de lettres, de paroles de chanson, de photos, de clips, de décors, d'illustrations d'album ou de récompenses musicales sera exposé au public en 2025 dans un nouvel espace, The David Bowie Centre for the Study of Performing Art, dans l'est de Londres. vam.ac.uk



Designé par Kansai Yamamoto et photographié par Masayoshi Sukita, David Bowie en combinaison pour la tournée *Aladdin Sane*, 1973.

UKRAINE

Les États-Unis annoncent 7 M\$ d'aides au patrimoine culturel

Alors que des experts de l'ONU ont dénoncé une «destruction délibérée» de la culture ukrainienne par la Russie pouvant s'assimiler à une tentative d'éradiquer le droit des Ukrainiens à leur propre identité, le département d'État américain va apporter 7 M\$ pour soutenir la protection du patrimoine culturel ukrainien, en coopération avec le ministère ukrainien de la Culture et des ONG. L'initiative fait suite au voyage de Joe Biden à Kiev et l'annonce de 500 M\$ d'aide militaire à l'Ukraine.



La cathédrale Sainte-Sophie de Kiev, en danger.



IRAK

La cité sumérienne de Girsu retrouve son palais royal

C'est l'une des plus anciennes villes connues, décrite comme le «berceau de la civilisation». Le British Museum a annoncé la découverte des vestiges du palais royal et du grand temple de l'ancienne cité sumérienne de Girsu, aujourd'hui Tello, dans le sud de l'Irak, datant d'au moins 4 500 ans. Les fouilles ont été menées par l'archéologue français Sébastien Rey – par ailleurs conservateur au British Museum – dans le cadre du «Projet Girsu», un programme de collaboration entre l'Irak et la Grande-Bretagne qui fait suite à la destruction de sites patrimoniaux par l'État islamique. britishmuseum.org

ESPAGNE

Vingt-trois ans d'attente pour visiter la grotte d'Altamira

L'accès est très réglementé : cinq personnes par semaine, après inscription sur une liste d'attente, pour une visite de 37 min chrono.... Il faudra donc compter un délai de vingt-trois années pour avoir le privilège de découvrir la grotte d'Altamira. Située près de Santander (Cantabrie), elle est le premier endroit au monde où la présence de l'art pariétal du Paléolithique supérieur a été relevée, en 1879. Plus de 3 000 personnes attendent aujourd'hui de pouvoir y pénétrer. Pour les plus pressés, il y a toujours la possibilité de visiter la réplique à proximité. culturraydeporte.gob.es



Pour patienter : quelques-uns des 16 bisons polychromes.



Souvenir de la citadelle d'Alep, en Syrie, avant effondrement de certaines de ses parties.

TURQUIE & SYRIE

Plus de 1 600 sites touchés par le tremblement de terre du 6 février

Alors que le bilan en pertes humaines s'élève à plus de 50 000 morts, les dégâts sur le patrimoine bâti sont en cours d'évaluation. Pour l'heure, plus de 1 600 sites ont été touchés. Parmi les plus fameux, on compte le château de Gaziantep, la forteresse de Diyarbakir et les jardins de l'Hevsel, en Turquie. La vieille ville d'Alep, en Syrie, a aussi subi des dommages, effondrements et fissures, ainsi que le Krak des Chevaliers, place forte des croisades datant du XII^e siècle.

Miriam Cahn

MA PENSÉE SÉRIELLE



PALAIS DE TOKYO

17.02 - 14.05.2023

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE SES PARTENAIRES
PALAIS DE TOKYO THANKS ITS PARTNERS

MIRIAM CAHN, MA PENSÉE SÉRIELLE

SOUTIENS ANNUELS / ANNUAL SUPPORT

PARTENAIRES MÉDIAS / MEDIA PARTNERS

LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE ÉGALEMENT / THE PALAIS DE TOKYO ALSO THANKS

fondation suisse pour la culture
prchelvetia

RICHARD MILLE

Fondation écrivains

MANIFESTO.XXI

MOVEMENT

TRAX

Insert

BeauxArts

RATP

CONTEMPORAIN

Le Cercle Art & Écologie, le Cercle Art & Société, le Tokyo Art Club Entreprises
et les Amis du Palais de Tokyo, dont le Tokyo Art Club et l'International Board.

Miriam Cahn, RAUM-ICH räumlich-ich - geblüchlich, 2010, huile sur toile,
42 x 31 cm, courtesy de l'artiste et des Galeries Jocelyn Wolff et Meyer Riegger,
photo : François Douay

CAMBODGE **Des trésors pillés d'Angkor reviennent au pays**

Dans le plus grand secret, 77 bijoux de la couronne angkorienne ont été rapatriés au Cambodge. Ils provenaient de la collection personnelle d'un des plus grands trafiquants d'art d'Asie du Sud-Est.

Couronnes, colliers, bracelets, ceintures, boucles d'oreilles, pendentifs... Au total, 77 pièces de joaillerie antique provenant du site archéologique d'Angkor, l'ancienne capitale de l'Empire khmer (IX^e-XIV^e siècle), ont été discrètement restituées le 17 février au Cambodge. «Le rapatriement de ces trésors nationaux ouvre une nouvelle ère de compréhension et d'érudition sur l'empire angkorien et son importance pour le monde [...] Il contribue également à la réconciliation et à la guérison des Cambodgiens qui ont traversé des décennies de guerre civile et ont énormément souffert de la tragédie du génocide des Khmers rouges», a réagi Phoeurng Sackona, la ministre de la Culture et des Beaux-Arts du royaume.

Latchford, une carrière bâtie sur le mensonge

Le retour au pays de cette collection de bijoux en or composés de pierres précieuses – dont on ne sait quand et comment ils ont été volés – fait partie d'un accord de restitution signé en septembre 2020 entre les autorités cambodgiennes et la famille de Douglas Latchford, marchand britannique de Bangkok considéré par les autorités américaines comme l'un des plus grands trafiquants d'art du sous-continent indien. Après trois ans de négociations, la famille Latchford avait décidé de rendre au pays l'intégralité de sa collection d'antiquités cambodgiennes. À ce jour, 125 objets khmers ont été retournés dans le cadre de cet accord négocié. En fait, cette collection privée, d'une valeur estimée à 50 M\$ (47 M€), ne constituerait qu'une infime partie du patrimoine cambodgien passé entre les mains du marchand. En 2019, après une longue enquête, le parquet fédéral de New York avait inculpé le Britannique pour fraude et contrebande. La justice américaine lui reprochait d'avoir bâti sa carrière sur le pillage et la mise en circulation sur le marché de l'art international d'innombrables vestiges historiques du patrimoine cambodgien. L'homme est décédé en 2020, à 88 ans, avant de pouvoir être jugé. Selon l'enquête des «Pandora Papers» menée par un consortium international de journalistes d'investigation en octobre 2021, le marchand utilisait des sociétés offshore et des fiducies pour cacher les artefacts volés



et échapper à la surveillance et aux impôts. En août 2022, la justice américaine a restitué au Cambodge 30 objets d'art vendus par Latchford à des collectionneurs privés et au Denver Art Museum. D'après les «Pandora Papers», 43 antiquités liées au trafiquant d'art se trouveraient aujourd'hui dans les collections de dix différents musées, dont le British Museum et le Metropolitan Museum of Art de New York, qui seraient en pourparlers pour les restituer. Combien d'autres objets dans les collections privées? Nul ne le sait à ce jour. Pendant plusieurs décennies, lors des guerres qui ont ébranlé le pays entre les années 1970 et 1998, le patrimoine archéologique du Cambodge a été l'un des plus pillés de la planète. Des objets sont exportés illégalement vers les États-Unis, l'Europe ou l'Asie, où des collectionneurs – parfois des musées – les achètent. Selon les experts, le trafic illicite de biens culturels est une manne financière pour la petite délinquance jusqu'aux organisations criminelles et terroristes. Ces «antiquités de sang» auraient, selon Interpol, généré entre 2019 et 2020, 10 Md\$ (9 Md€).

La couronne d'or issue de la collection d'œuvres pillées par le collectionneur et marchand d'art Douglas Latchford.

Pour aider à l'identification des biens culturels volés, une application mobile ID-Art a été lancée par Interpol, contenant 52 000 objets de 134 pays membres.

interpol.int/fr/Infractions/Atteintes-au-patrimoine-culturel/Application-mobile-ID-Art

MG

MUSÉE GRANET
AIX-EN-PROVENCE



DAVID HOCKNEY

COLLECTION DE LA TATE

28 JANVIER - 28 MAI 2023

LaProvence



3 provence
Alpes
Côte d'Azur

COTE

ARTS CITY

LE FIGARO

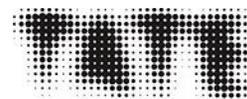
madame FIGARO

CÔTE SUD

le Bonbon

connaissance
des arts

Avec le soutien de



Dans le bassin qui jouxte le blanc Volcan d'Oscar Niemeyer, deux jets d'eau entrent en collision toutes les quinze minutes. *Impact* de Stéphane Thidet a été créé pour les 500 ans de la ville.

Un Havre de paix pour l'art ?

En prélude à la manifestation «Un été au Havre», artistes, promoteurs et enseignants se sont réunis pour témoigner du rôle bénéfique des œuvres en ville. Quand l'art adoucit les murs...

En juin prochain, la ville portuaire inaugurera sa troisième saison d'«Un été au Havre». L'objectif? Offrir au public des œuvres d'art, disséminées au fil des rues, sur les places et les jetées. Préfigurant l'événement, le Volcan – Scène nationale du Havre a accueilli le 3 février dernier une journée de réflexion sur la question de l'art dans la ville. Et, comme il fallait s'y attendre, ce n'est pas seulement l'art qui s'est vu remis en cause, mais la ville elle-même. L'artisan de cette bascule est l'artiste franco-canadien Grégory Chatonsky. Spécialiste des outils numériques, il s'est plongé dans les archives photographiques du Havre, les a compilées sous forme de datas et en a tiré des images d'une ville... qui n'a jamais existé. Vertige d'une fake news urbaine bousculant le passé.

Fertiliser les sols et les esprits

Plus fort encore que toute vision d'un futur possible, cet acte artistique vise à truquer ce que nous fûmes. Pour l'heure, les productions de Chatonsky, qui cet été seront affichées dans les rues, laissent à désirer. On peut ne pas leur trouver autant de charme qu'aux clichés d'Atget ou de Doisneau mais, comme le dit l'artiste lui-même, «les progrès de l'outil s'accéléraient, nous ne tarderons pas à être subjugués par ce que la machine, aidée par son agent, l'artiste, finira par cracher». «Avec l'intelligence artificielle, dit encore Chatonsky, je suis plus moi que moi.» Mais l'intelligence tout court y gagne-t-elle? Vaste question. Comme pour nous rassurer, Gaël Charbau, nouveau directeur artistique après Jean Blaise, avait invité le designer Isabelle Daéron, qui travaille avec les éléments naturels. Pour le futur village olympique sis entre Saint-Denis et Saint-Ouen, elle a imaginé *Topique-vent : Anémochories* après avoir analysé les flux d'air et étudié la pente de ce terrain de 400 m de long, soit quatre boules de pierre saupoudrées d'une poussière de basalte, qui nourrit les sols. À terme, les roches se couvriront de mousse. Protégées par

un marécage, elles seront exemptes de toute détérioration humaine. L'objectif est de fertiliser les sols tout en enrichissant les esprits. Une idée dans le vent. Entre l'artefact trompeur et la pièce vertueuse, comment juger du rôle de l'art en ville? Le promoteur Laurent Dumas, fondateur du groupe Emerige et initiateur du programme «1 immeuble, 1 œuvre», a sa réponse. Au Volcan toujours, il a su montrer comment, sur divers sites de banlieues souvent difficiles, l'installation d'une œuvre a joué comme élément pacificateur. Exemple, la cheminée *Ellis* à Pantin, qui a muté en lieu de rencontre et d'échanges. Pour l'heure, «Un été au Havre», créé en 2017 pour les 500 ans de la ville, est un succès. Pour un euro investi, quatre de rentrés. Grâce au classement en 2005 de l'architecture d'Auguste Perret sur la liste du Patrimoine de l'humanité de l'Unesco, puis à l'arrivée de son maire Édouard Philippe à Maignon, la ville a entamé sa renaissance. L'art y est maintenant intégré et réchauffe la froideur un peu contrite

des constructions au cordeau de Perret. Art et architecture font donc bon ménage, mais comme dans tous les ménages, crises et tumultes sont peut-être de la partie. On en jugera cet été, en direct comme en virtuel.

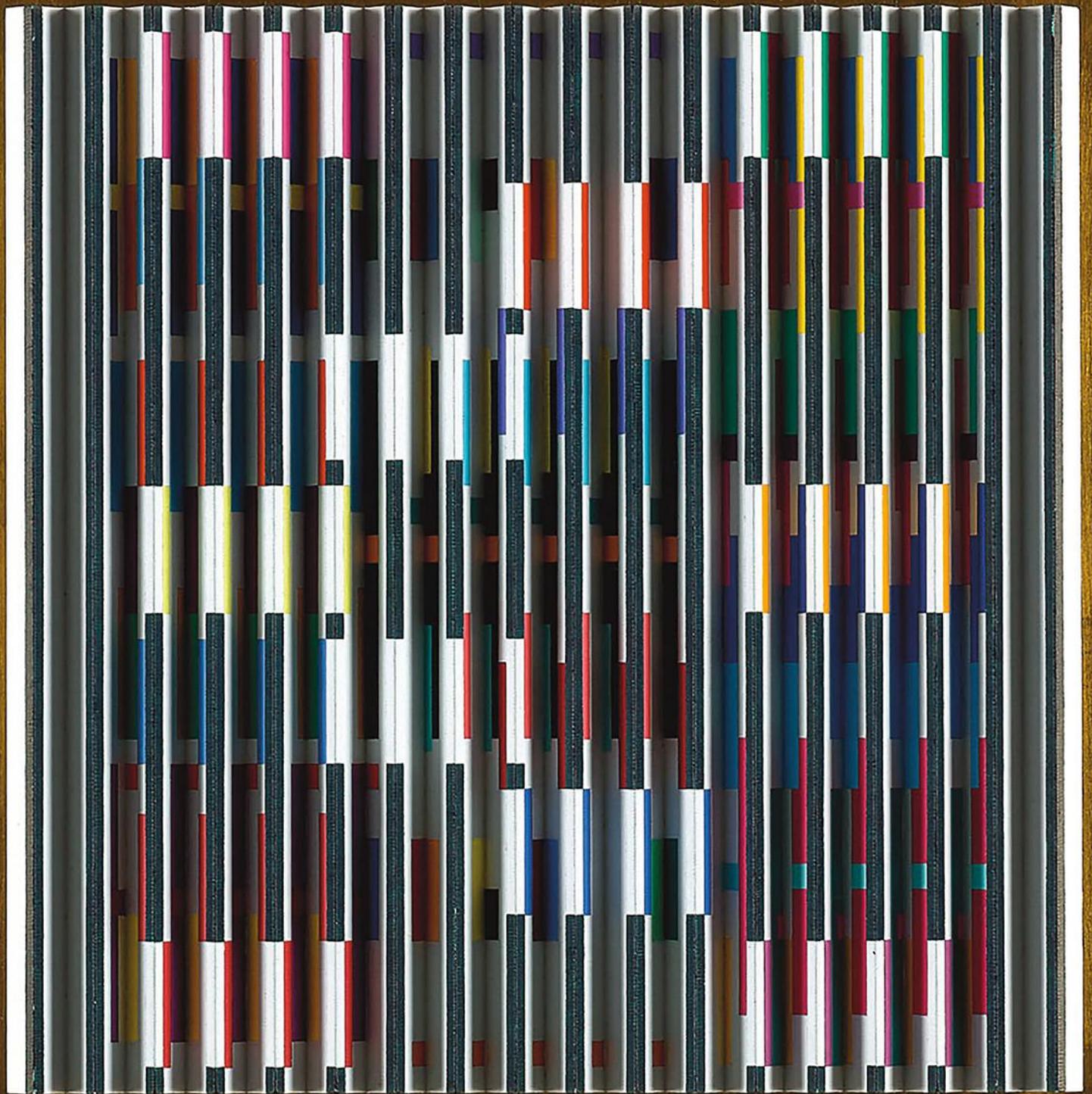
uneteauhavre.fr

Grégory Chatonsky
La ville qui n'existait pas,
2023



YAACOV AGAM

11 Mars - 06 Mai 2023



Yaacov Agam, End to continuity, 1970, 34 x 34 cm (13,4 x 13,4 in), Oil on aluminum, Courtesy Espace Meyer Zafra & Artist © ADAGP

ESPACE MEYER ZAFRA

4 rue Malher, 75004
PARIS

www.espace-zafra.com

Perché dans un nid d'aigle

Bolder • 2023
Lysefjorden (Norvège) • Snøhetta



Situées sur l'une des falaises les plus spectaculaires de la côte ouest de la Norvège, ces cabines proposent aux visiteurs une expérience authentique de la nature environnante. Afin de réduire au maximum leur empreinte sur le paysage, elles sont réalisées à partir de matériaux prélevés sur le site. Le béton de la structure est constitué d'un agrégat de pierres granitiques tandis que le cèdre rouge est utilisé pour le bardage des cabines. Au fil du temps, la teinte du bois deviendra plus grise et s'harmonisera davantage avec la couleur de la roche. L'aspect cristallin de leurs formes ajoute à la dimension «naturelle» des constructions. À l'intérieur, le design minimaliste des aménagements et les larges baies vitrées participent d'une parfaite osmose avec la majesté du paysage.

Chambres avec vue époustouflante

Accroché à flanc de falaise, fondu dans le paysage ou échoué dans le désert, ces trois lieux de villégiature, majestueusement ouverts sur l'extérieur, rendent justice à un tourisme de luxe qui se veut vertueux, respectueux des endroits qu'il investit et des ressources locales.

Voir sans être vu

Not a Hotel • 2023
Ishigaki (Japon) • Sou Fujimoto

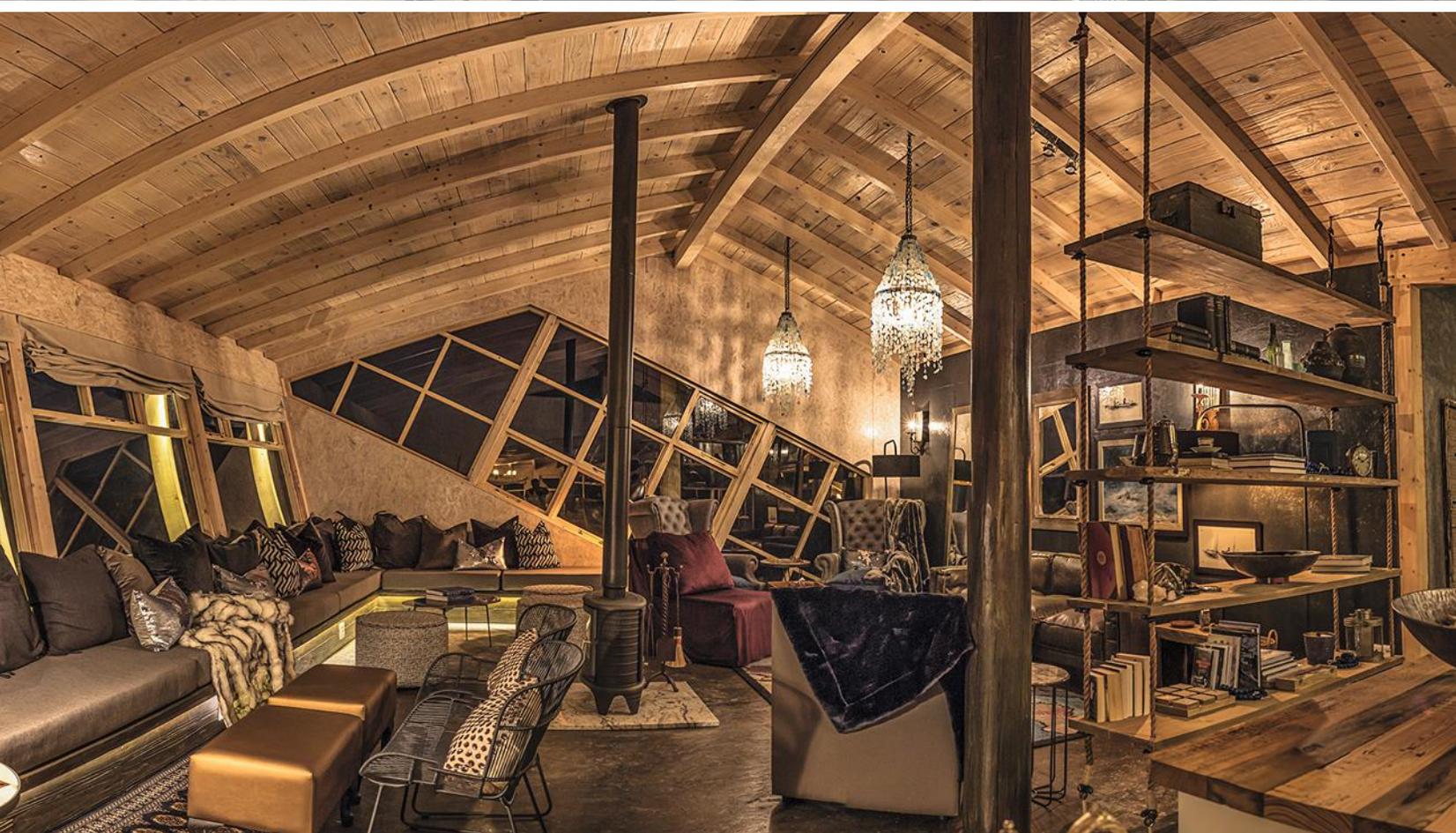


Concept hybride entre maison de vacances et hôtel, cette villa hôtelière se loge sur la côte dans le sud-ouest de l'île d'Ishigaki, au Japon. Implantée sur un terrain boisé surplombant la mer, l'architecture se présente comme un prolongement naturel du paysage. Son plan circulaire, associé à l'implantation de fenêtres tout en hauteur, permet de favoriser les vues panoramiques sur la mer. La toiture ondulante et végétalisée contribue à l'effet «camouflage». Ce toit praticable est agrémenté de plusieurs perforations circulaires qui créent une composition paysagère mêlant la lumière, l'eau et la végétation. Cette résidence de luxe dispose de quatre chambres privées ainsi que d'un grand salon et d'un espace cuisine largement ouverts sur l'extérieur. La terrasse accueille piscine, sauna et coin feu de camp.

Poésie de l'épave...

Shipwreck Lodge • 2018 • Parc national de la côte des Squelettes (Namibie) • Nina Maritz Architects

C'est au cœur d'une nature sauvage, entre la côte Atlantique agitée et les dunes flamboyantes du désert, en Namibie, que s'est installé ce complexe hôtelier haut de gamme. La conception de ces 10 cabines de luxe rend hommage à la présence des nombreuses épaves de navires échoués qu'abrite la côte. Ainsi, la composition architecturale s'apparente-t-elle à un assemblage abstrait de fragments d'épaves. L'architecte a opté pour des structures préfabriquées pour réduire la quantité de déchets sur le site et pour des panneaux de bois comme matériau durable et facilement démontable. La plupart des meubles sont intégrés, comme dans les intérieurs des bateaux. Derrière le tourisme de luxe, il est question de conscience environnementale pour mieux préserver la richesse de la faune et de la flore, ici d'une étonnante diversité.



Le tabouret *Pomme de pin* de Thomas Boog pour Pouenat

Label ferronnerie

Vénérable maison labélisée «Entreprise du patrimoine vivant», la ferronnerie Pouenat célèbre vingt ans de créations contemporaines éditées par ses soins. Dont cette *Pomme de pin* de Thomas Boog.

Ancien disciple du grand Gilbert Poillerat, Henri Pouenat avait hérité de la ferronnerie familiale, fondée en 1880 à Moulins.

Il en forgera le renom en œuvrant pour la célèbre Maison Jansen et en réalisant les sièges et tables des appartements de la 1^{re} classe du paquebot *France*. Après sa disparition en 1986, son ultime héritier, François Pouenat, vendra la maison à Jacques Rayet. Lequel, dès 2003, ouvrira Pouenat à la création contemporaine, avec la styliste Julie Prisca et avec Kaki Kroener, qui relookera la lustrerie traditionnelle.

Rééditée à 12 exemplaires

Suivront Michel Jouannet, François Champsaur, Tristan Auer, India Mahdavi, Olivier Gagnère, Thomas Boog, Nicolas Aubagnac, Humbert & Poyet, Gilles et Boissier ou encore Yann Le Coadic. Avec 300 produits en catalogue réalisés sur commande et artisanalement, Pouenat satisfait aux demandes émises par Balmain, Louis Vuitton, le Crillon, le Plaza Athénée, Versailles... Pour marquer le 20^e anniversaire de sa nouvelle ère, la maison



procède à la réédition de plusieurs pièces, dont ce tabouret *Pomme de pin* de Thomas Boog. Créateur singulier réputé pour ses compositions baroques inspirées de la nature et pour ses objets oniriques en coquillages formant des grotesques réjouissants, Boog a dessiné pour Pouenat plus de 20 luminaires, miroirs et petits meubles. En 2011, il s'était inspiré d'une simple pomme de pin pour inventer ce tabouret/guéridon, à l'origine réalisé par Pouenat en acier rouillé. Huit ans plus tard, la *Pomme de pin* sera proposée en finition laiton et vendue en édition limitée en 48 exemplaires. La voici à nouveau, en livrée anniversaire, finition laiton nickelé, cette fois-ci éditée à 12 exemplaires, au prix de 14 700 €. En toute logique, Pouenat possède une galerie parisienne avec pignon sur rue...

pouenat.fr



making places*

* habiter les lieux



usm.com

Dimensions, couleurs, aménagements : les meubles USM s'adaptent à vos envies en permanence et de manière unique.

[Créez votre propre meuble USM Haller sur notre configurateur en ligne !](#)

Showroom : 23, rue de Bourgogne 75007 Paris – +33.1.53.59.30.37 – info.fr@usm.com

Ronan Bouroullec en solo



On ne présente plus Ronan Bouroullec, ni le duo qu'il forme depuis près de vingt-cinq ans avec son cadet Erwan. Connues dans le monde entier, ces figures emblématiques du design français partagent, en parallèle des projets d'atelier, une pratique personnelle et intime du «dessin sans dessein». Longtemps, les deux frères ont montré leurs œuvres ensemble, sans faire de différence. Il faudra

attendre la fin des années 2010, les publications de l'éditeur suisse Nieves et une exposition dans leur galerie Kreo pour que s'opère la distinction. Aujourd'hui, dans le cadre du programme hors-les-murs de la Villa Noailles, l'Hôtel des Arts à Toulon présente une partie du versant artistique du travail de Ronan Bouroullec. Près de 300 dessins ou carnets côtoient des *Bas-reliefs*, dernière expérimentation plastique du créateur. La sélection présentée ici mêle travail de jeunesse en solo du designer et œuvres récentes de l'artiste.

«**Ronan Bouroullec – Dessins quotidiens**» jusqu'au 29 avril
Hôtel des ArtsTPM • 236, boulevard Maréchal Leclerc • 83000 Toulon
04 94 93 37 90 • hda-tpm.fr • villanoailles.com



Bas-relief

2022 • Galerie Kreo

Voici une nouvelle facette du travail en solo de Ronan Bouroullec. Il ne dessine plus avec un feutre et du papier mais avec un couteau de cuisine et une plaque d'argile qu'il vient tailler. Après cuisson, peut commencer la composition de couleurs et de formes en céramique émaillée, dans un cadre en aluminium anodisé teinté. Cette association des contraires en termes de matières, d'imperfection et de raffinement produit une collection de bas-reliefs abstraits propices à la contemplation.

32 000 € • pièce unique • galeriekreo.com



Sans titre

2019 • Galerie Kreo

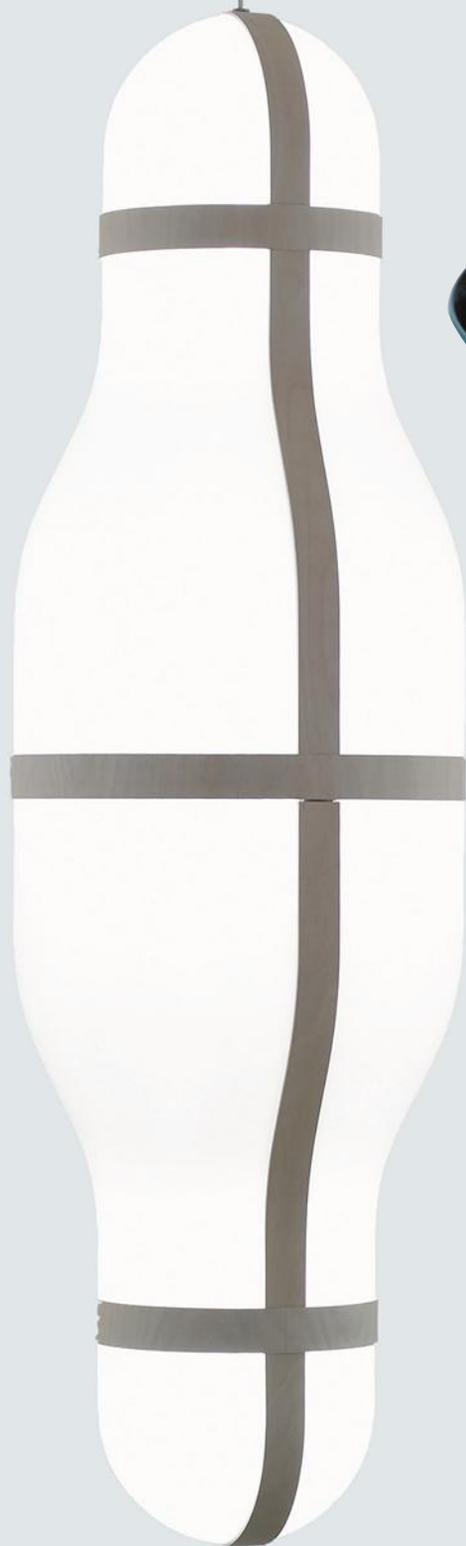
Chez Ronan Bouroullec, le dessin – ici une encre sur papier – est toujours une abstraction, la répétition d'un geste qui se déploie sur son support. De cette pratique intime, le créateur dit qu'elle est indispensable à son équilibre. Il dessine quotidiennement, partout sauf à l'atelier, avec le matériel qu'il a sous la main : feuille volante ou carnet, stylo-bille, feutre, crayon, pinceau, etc. Et conserve tout depuis les années 1990. L'exposition à Toulon fera l'objet d'une publication à paraître en octobre. galeriekreo.com



Vases combinatoires

1997 • Galerie Néotu en 1997 puis Cappellini en 1998

Édité d'emblée par Néotu, incontournable galerie de design de Pierre Staudenmeyer, l'objet joue avec la fonction. Pris séparément, les éléments (huit au total) qui le composent n'en ont aucune. En revanche, assemblés selon la combinaison de son choix, ils forment un ou plusieurs vases. Le designer cherchait ici à laisser l'utilisateur décider de la forme finale. cappellini.com



Objet lumineux (modèle moyen)

1998/1999 • Cappellini puis galerie Kreo à partir de 2004

Ronan Bouroullec a imaginé les premiers modèles de ce luminaire dans le cadre d'un workshop organisé par l'École des beaux-arts de Saint-Étienne pour la première Biennale internationale de design de la ville. Quelle que soit leur dimension, ils offrent une lumière diffuse qui en fait «une présence assez douce». La galerie Kreo a édité les trois versions en huit exemplaires chacune. Seul un petit modèle est encore disponible. Le prototype du grand modèle est entré dans les collections du Centre national des arts plastiques (Cnap) en 2005. 22 000 € le petit modèle • galeriekreo.com



Vase, coll. Torique

1999 • Atelier de Claude Aiello, Vallauris

«Je voulais à tout prix devenir un designer industriel et là je tombais amoureux de l'artisanat...», se rappelle Ronan Bouroullec, dont c'est le «premier grand projet», fruit d'une étroite collaboration avec le céramiste Claude Aiello. Parmi les dix objets de la collection, le vase à double paroi est assez complexe. Il a demandé plusieurs mois de mise au point tant il était difficile d'obtenir deux côtés d'épaisseur et de hauteur égales et de combiner sur une même pièce émaux mats et brillants.



Soliflore

1996 • Cappellini à partir de 1998

Le vase est un objet récurrent dans la production des frères Bouroullec. Ronan s'y intéressait déjà à ses débuts. À peine diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, il dessine un soliflore. Sa forme étonnante permet d'emboîter plusieurs modèles entre eux pour créer une élégante ligne. Entré rapidement dans les collections du Centre Pompidou et du Cnap, il figure au catalogue de Cappellini depuis vingt-cinq ans.

À partir de 138 € • cappellini.com

DESTREE

En ligne droite jusqu'au succès !

Un actionnariat 100 % féminin, un style irréprochable, des affinités avec l'art contemporain : moins de dix ans ont suffi à la marque DESTREE pour devenir un incontournable du chic parisien.

En 2014, tout juste sortie de la prestigieuse section mode de la Central Saint Martins, à Londres, Géraldine Guyot fait un constat : les chapeaux n'ont plus la cote et l'offre est particulièrement réduite, notamment sur le créneau du luxe accessible. À 24 ans, cette fille d'entrepreneurs et collectionneurs fait alors le pari de créer une maison d'accessoires de tête, au positionnement à mi-chemin entre art et mode. C'est la naissance de DESTREE, du nom de la rue parisienne baptisée d'après un maréchal de France (d'Estrées), dans le chic 7^e arrondissement que la jeune Géraldine traversait tous les jours pour aller à l'école.

La diagonale, un signe de reconnaissance

Très vite, ses chapeaux séduisent par leur design ultra-graphique, mélangeant matières luxueuses et aplats de couleurs. Rejointe par Laetitia Lumbruso, venue de chez Dior, la créatrice se lance alors dans les sacs, optant pour des lignes épurées et une géométrie audacieuse, inspirée des designers Arne Jacobsen ou Ettore Sottsass. La diagonale devient un signe de reconnaissance. Les bijoux puis le prêt-à-porter suivent comme une évidence en 2019, et DESTREE devient une maison de mode à part entière. Après avoir tenté en vain d'attirer des investisseurs, les deux associées revoient leur copie et font de la sororité un business model bien plus qu'un simple message de marque. C'est ainsi que DESTREE fait la une des journaux en 2021 en annonçant un actionnariat 100% féminin, et pas des moindres. Rihanna, Beyoncé, Jessica Alba, Gisele Bündchen, Emily Weiss, Reese Witherspoon, Gabriela Hearst et Carmen Busquets (entrepreneuse pionnière de la fashion-tech) sont de la partie, toutes convaincues par l'influente Angelica Cheung, ancienne patronne de *Vogue China* elle-même séduite par l'énergie et la vision de DESTREE. Il ne s'agit pas seulement d'argent : les deux associées demandent à leurs actionnaires un véritable partage de vision et d'expérience. Dès lors, le rythme s'accélère. En 2021, Géraldine Guyot figure dans le top 30 des plus influents presque trentenaires de l'année, établi par Forbes. Devenue l'épouse d'Alexandre Arnault, fils du PDG de LVMH et vice-président du joaillier Tiffany & Co., elle ouvre sa première boutique à Paris en juillet 2022, dont l'architecture intérieure, aux courbes organiques, est confiée à la sculptrice new-yorkaise Simone Bodmer-Turner. D'autres magasins sont prévus à New York, au Qatar et en Chine. Mais DESTREE garde les yeux rivés sur ce qui a fait sa force, à savoir les interactions toutes



Chapeau Sigmar Felt et chemise Hans de la collection automne-hiver 2022-2023 : coupes structurées, matières nobles et géométries modernes sont la signature de la maison.

particulières (et très reconnaissables) entre mode et art. La maison lance ainsi sa première capsule en collaboration avec un artiste, le peintre français Ben Arpéa, dont le langage visuel, inspiré par David Hockney ou Tom Wesselmann, se base sur de larges aplats de couleurs et des jeux de texture. Jusqu'où ira DESTREE ? En 2017, Géraldine Guyot précisait : « J'aime l'efficacité implacable de l'accessoire. » Son succès l'est tout autant.

destree.com

HELENE BAILLY

COLORAMA

25 MARS – 25 MAI 2023

Richard Paul Lohse, *30 systematic colour columns vertically*, 1987-1988
Acrylique sur papier Japon washi, Type de certé-volant : Hamamatsu, 206 x 206 cm

71 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS

T. +33 (0)1 44 51 51 51 | gallery@helenebailly.com | www.helenebailly.com



Custodians of the Sky, une plongée dans l'espace et ses beautés, en musique et en vidéo.

Transe cosmique dans le ciel australien

En contrepoint de son exposition «Songlines» sur la perception aborigène du monde, le Quai Branly nous entraîne dans un voyage aux confins de l'univers.

La mémoire millénaire des populations autochtones d'Australie se transmet à travers des récits contés, peints, mis en scène et chantés, regroupés sous le terme de «Songlines». Entre récits légendaires, règles de vivre-ensemble et puits de connaissances astronomiques, géographiques et écologiques, ces «chants des pistes» guident les membres des communautés aborigènes à travers leur territoire. À l'occasion de l'exposition que leur consacre le musée du quai Branly, à Paris, Luke Styles, compositeur d'opéras, de concertos et d'œuvres pour des danseurs ou circassiens, a imaginé un spectacle unissant vidéo et musique électronique. Le collectif artistique Le Balcon, qui réunit un orchestre, une troupe de chanteurs solistes et des compositeurs, tous habitués aux créations pluridisciplinaires et collaboratives, l'accompagne dans cette création.

Écrits sur l'astronomie et poèmes chantés

Custodians of the Sky est une pièce onirique céleste qui donne à voir des constellations visibles depuis l'Australie et à entendre les poèmes chantés de ses brillants auteurs contemporains dont les titres cosmiques annoncent la couleur : *Stars* de David Malouf, *Skywatchers* et *The Moon via Telescope* de Margaret Bradstock, *Perspective Passes over Us* de Renee Schipp, *Moon* de A. Frances Johnson. Sans oublier les écrits de l'astronome aborigène Bill Yidumduma Harney et de Hugh Cairns, issus de leur livre *Dark Sparklers*. Autant de voyages dans les voies lactées et formations stellaires des ciels nocturnes océaniques. Des enregistrements réalisés in situ sur les sites d'observation des étoiles et la quinzaine de musiciens réunis sur scène nous entraînent dans une transe planante aux confins de l'univers.

Custodians of the Sky les 15 et 16 avril • théâtre Claude Lévi-Strauss musée du quai Branly • 37, quai Jacques Chirac • Paris 7^e • quaiبرانly.fr

ET AUSSI...

La nouvelle envolée du trublion James Thierrée

«Un spectacle en spirales divagantes sur l'art, le corps, et l'instrument», «une pièce au haut plafond, aux murs épais et au plancher craquant», une «boîte blanche», une folie avec décor à tiroirs où treize musiciens et danseurs déchaînés sont réunis pour pousser à son paroxysme la relation de dépendance entre la musique et le corps. Voici en substance ce que promet James Thierrée, metteur en scène et circassien à l'imagination débridée, pour sa nouvelle création.

Room de James Thierrée • du 22 mai au 1^{er} juin théâtre du Châtelet • Paris 1^{er} • chatelet.com



Tel un appel au jeu, *Room* fait se rapprocher artistes et spectateurs.

Sur un air de danse contemporaine

Douze spectacles pour dire l'énergie de la danse contemporaine : c'est ce qui attend les spectateurs de cette 11^e édition où il ne faut pas manquer *Storm* d'Émilio Calcagno, avec son dispositif de ventilateurs qui déstabilisent les danseurs obligés d'unir leurs forces pour résister et survivre aux tempêtes de la vie.

«Séquence danse Paris 2023»

du 1^{er} avril au 17 mai • Centquatre • Paris 19^e • 104.fr



Storm est la première création d'Émilio Calcagno, nouveau directeur de la danse à l'Opéra Grand Avignon.

Une ballade à Bourges avec Sophie Calle et Florent Marchet

Jongleuse de mots et d'images qui nous entraînent dans des fictions intimes où chacun se reconnaît, Sophie Calle s'est laissée conter fleurette par Florent Marchet. Dans cette carte blanche du Printemps de Bourges, le chanteur compositeur a mis en musique *Des histoires vraies*, recueil de textes de la plasticienne qu'elle récite sur scène tandis qu'il joue du piano accompagné de percussions, claviers et trompette.

Des histoires vraies ? le 18 avril • théâtre Jacques Cœur 18000 Bourges • printemps-bourges.com

AGUTTES

ART CONTEMPORAIN

Vente aux enchères
6 avril 2023



Gérard Schneider (1896-1986). *Opus 18 K, composition abstraite sur fond bleu*, 1972 (détail). Acrylique sur toile, 116 x 89 cm. **En vente le 6 avril**

Catalogue complet et informations
sur [aguttes.com](https://www.aguttes.com)

Directeur du département

Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 • guillerot@aguttes.com

Abonnez-vous à nos newsletters

1^{re} maison de ventes aux enchères indépendante en France*
Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence
Bruxelles • Genève | [aguttes.com](https://www.aguttes.com) | [@](#) [f](#) [i](#) [t](#) [v](#) [t](#) [g](#) [p](#) [i](#) [n](#) [e](#)

*Sur l'ensemble des ventes, dans la catégorie Art et objets de collection

Prochaine vente en préparation

29 juin 2023

Nous recherchons les signatures Aboudia, Fernando Botero, Alexander Calder, Christo et Jeanne Claude, Robert Combas, Tony Cragg, Olivier Debré, Peter Doig, Jean Dubuffet, Sam Francis, Hans Hartung, Yves Klein, André Lansky, Sol Lewitt, Georges Mathieu, Henri Michaux, Yan Pei-Ming, Kazuo Shiraga, Niki de Saint-Phalle, Gerhart Richter, Pierre Soulages, Chu Teh-Chun, Walasse Ting, Bernar Venet, Bram van Velde, Geer van Velde, Claude Viallat, Fabienne Verdier, Zao Wou-Ki, Huang Yong Ping...





Une grenouille géante devient la chaleureuse convive d'un salarié sous pression.

L'univers de Murakami en peinture

L'imaginaire de l'écrivain japonais capté dans un film d'animation plein de charme sur la solitude ordinaire.

Pierre Földes est peintre et cela se voit. L'animation de *Saules aveugles, femme endormie* se distingue du tout-venant par son trait clair et original, ses contrastes tendres et ses effets de transparence – certains personnages sont parfois translucides. Limpidité et fluidité caractérisent aussi le sound-design orchestral, une musique «sous-marine» créée par l'auteur. En plus d'être peintre, Pierre Földes est donc musicien, et cela s'entend aussi. C'est grâce à cette double casquette qu'il s'accorde bien à l'univers d'Haruki Murakami, auteur japonais qu'on ne présente plus. De grands films, comme *Burning* (Lee Chang-Dong) et *Drive my Car* (Ryūsuke Hamaguchi), s'en sont inspirés. *Saules aveugles, femme endormie* est plus modeste. Mais en choisissant l'image animée, il est sans doute au plus près de l'onirisme et de l'imaginaire surréel propres à l'écrivain nippon.

De belles trouées poétiques

Le réalisateur a enchevêtré plusieurs nouvelles pour dépeindre l'introspection soudaine, favorisée par des circonstances particulières, de deux modestes employés d'une société financière. L'un est un trentenaire, visage avenant mais un peu triste, que sa compagne décide de quitter, peu après le tsunami de 2011. Cette séparation l'amène à faire un étrange voyage. L'autre, salarié besogneux et sous pression, est plus âgé, vit seul, ne voit personne. Un jour, une créature chaleureuse et loquace à l'apparence de grenouille géante lui rend visite...

Au séisme intérieur et à la révélation d'un vide existentiel répondent de belles trouées poétiques, envolées synonymes de vitalité et de plaisir sensuel.

La solitude ordinaire dans les grandes villes, le pouvoir essentiel – mi-monstrueux mi-bienfaiteur – des animaux (grenouille, chat, fourmis, etc.), le poids du chagrin et la légèreté de la renaissance, voilà tous les motifs délicatement esquissés dans ce film dont l'humilité est aussi une qualité.

Saules aveugles, femme endormie de Pierre Földes > En salles



Franz Rogowski en légionnaire envoyé au combat.

Guerre magnétique

Un légionnaire qui a fui la Biélorussie croise dans le delta du Niger un jeune révolutionnaire écologiste se rêvant danseur. Premier long-métrage envoûtant de Giacomo Abbruzzese, *Disco Boy* fascine par son approche hallucinée des combats et de la danse, de la ville à la jungle.

Disco Boy de Giacomo Abbruzzese
> En salles le 5 avril



Tilda Swinton, mère et fille, dénoue les fils de la maternité.

Fantôme prenant le thé

Une mère aristocrate et sa fille (les deux jouées par la divine Tilda Swinton) passent une nuit dans un hôtel qui semble hanté. Une évocation aussi chic que funèbre du lien maternel, signée Joanna Hogg, réalisatrice britannique révélée tardivement grâce au diptyque *The Souvenir*.

Eternal Daughter de Joanna Hogg > En salles



Les savoureux personnages de Bill Plympton.

Dessins jubilatoires

Si Bill Plympton n'existait pas, il faudrait l'inventer, tant ses crayonnages délirants, violents, hilarants et lubriques font un bien fou. *Les Mutants de l'espace* (science-fiction parodique) et *l'Impitoyable lune de miel* ! (les vicissitudes d'un jeune couple) sont des merveilles de l'animation indisciplinée.

Les Mutants de l'espace et *l'Impitoyable lune de miel* ! > Reprises en salles

MICHELLE WILLIAMS

L'art naît du chaos.



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022



APRÈS **FIRST COW**,
LE NOUVEAU FILM DE **KELLY REICHARDT**

SHOWING UP

HONG CHAU JOHN MAGARO ANDRÉ BENJAMIN JUDD HIRSCH ET

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

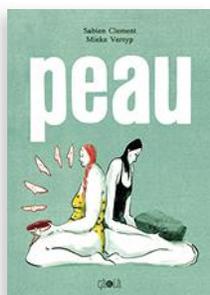
BeauxArts

AU CINÉMA LE 3 MAI

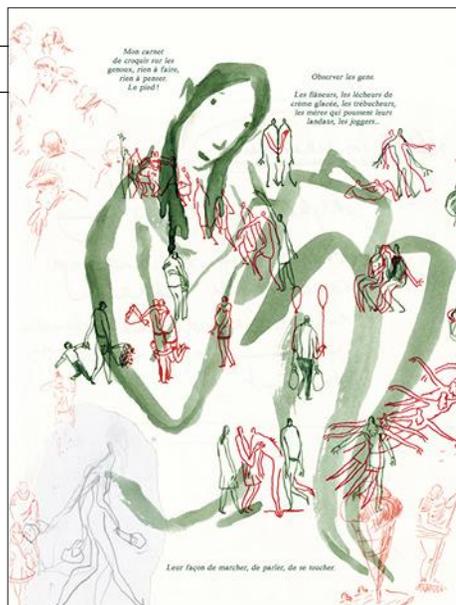
Télérama'



A24 filmscience diaphana



Peau
par Sabien Clement
& Mieke Versyp
éd. ça et là • 288 p. • 30 €

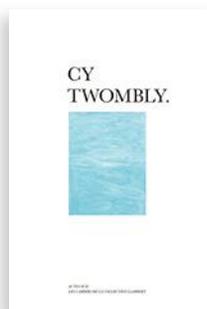


Roman graphique à fleur de Peau

«Je vois Esther qui me scrute. Comme si elle pouvait voir à travers moi. Je n'ai pas envie. Ils peuvent voir mon corps, pas le reste.» Rita, femme mûre et divorcée à la carapace coriace – en apparence du moins – expose sa nudité dans un atelier de dessin dont s'occupe Esther, jeune artiste frêle et sensible. Entre le professeur et l'artiste se noue une relation tout en pudeur et délicatesse où chacune devine, pressent, ce que l'autre prend soin de taire. Ce roman graphique servi par un trait enlevé plein de charme nous parle de vulnérabilité, de souvenirs, d'attachement, de failles et de cicatrices indélébiles mais aussi de la force que l'on peut en tirer. **Daphné Bétard**

Cy Twombly dans l'œil du collectionneur

Après Sol LeWitt (qui initie la série en 2019), Robert Ryman, Nan Goldin et Niele Toroni, c'est à l'œuvre de Cy Twombly que s'attache le cinquième volume des Cahiers de la Collection Lambert. Le marchand collectionneur raconte sa rencontre avec l'artiste, leurs déambulations dans Rome, leur passion commune pour les mythes fondateurs et les dieux de l'Antiquité. Il évoque cette œuvre «d'une force et d'une élégance invraisemblables», admire («son geste si personnel, si intrigant»), faisant de l'artiste plus encore qu'un peintre, un poète. Et révèle l'importance de sa présence dans la Collection Lambert, en dévoilant notamment certaines pièces inédites. **Solène de Bure**



Cy Twombly
par Stéphane Ibars
& Yvon Lambert (bilingue)
éd. Actes Sud / Les Cahiers de la Collection Lambert • 112 p. • 24,50 €



Double V
par Laura Ulonati
éd. Actes Sud
208 p. • 20 €

Vanessa Bell, peintre de l'ombre

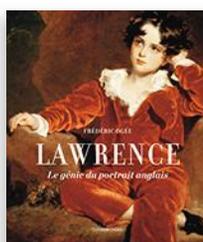
De l'exposition «Elles font l'abstraction» organisée en 2021 au Centre Pompidou, Laura Ulonati sort fascinée par l'une de ces artistes femmes occultées par l'histoire, Vanessa Bell. Elle décide de donner voix à cette sœur aînée de Virginia Woolf, restée dans l'ombre de la célèbre écrivaine malgré ses talents de peintre. D'une écriture limpide et délicate, Laura Ulonati explore cette sororité mythique, leurs caractères si différents, l'amour fraternel toujours ambigu avec ses mille aspérités, les drames de l'enfance qui sont tus, les solitudes, les jalousies et les élans du cœur. Pour ce troisième roman, l'auteure brouille les frontières entre récit, biographie et autobiographie, livrant un texte poétique d'une grande puissance. **SdB**



La Vitesse de l'ombre
par Annie Le Brun
éd. Flammarion
128 p. • 23,90 €

Les points de fuite de l'image

Parce que le monde numérique dépossède l'image de sa force intrinsèque pour en faire un objet de profit et de contrôle, la philosophe et poétesse surréaliste Annie Le Brun nous en rappelle la profondeur énigmatique et la complexité infinie. Dans ce musée imaginaire intime et salvateur, les œuvres ont été choisies pour leur puissance d'évocation, formant une constellation de possibles et d'espaces de jeu pour l'imagination. En tête de peloton, le cycliste lancé à vive allure dessiné par Marcel Duchamp sur une partition de musique et la petite silhouette d'un jockey au galop dans l'immensité d'une forêt hivernale signée Magritte nous entraînent loin du métavers pour emprunter les chemins de traverse et les sentiers inconnus de nos mondes intérieurs. À chacun de trouver le sien, à condition de garder l'œil ouvert. **DB**



Lawrence – Le génie du portrait anglais
par Frédéric Ogée
éd. Cohen&Cohen
420 p. • 120 €

Sir Thomas Lawrence se fait tirer le portrait

Il a conquis la haute société britannique et connu un succès international grâce à ses talents de portraitiste, recevant hommages et récompenses publiques des puissants du monde politique, financier ou culturel, avant de finir en beauté comme président de la prestigieuse Royal Academy of Arts de Londres. Mais qui était vraiment sir Thomas Lawrence (1769-1830) ? À travers la galerie de portraits qu'il laissa à la postérité, images sophistiquées et séduisantes, vibrantes de vernis et de tonalités éclatantes, cette belle monographie esquisse, au-delà de l'homme public à succès, les contours d'une vie secrète marquée par une solitude profonde. **DB**



Sir Thomas Lawrence
Maria Mathilda Bingham avec ses deux enfants, 1810-1818

renée

ou la nature des choses
œuvres de Marie Denis



Du 25 mars 2023 au 24 mars 2024
Maison de Chateaubriand • Châtenay-Malabry

Département des Hauts-de-Seine / Pôle Communication / Février 2023 / PP

Marie Denis, *Lotus iridescent*, 2019
© Marie Denis courtesy Galerie Alberta Pane



#DestinationHautsdeSeine

vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr



GALERIE
ALBERTA
PANE



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

L'enfer est-il urbain ?

La ville comme source de toutes nos souffrances : un essai sans appel fait ce sombre constat, oubliant quelle muse elle peut-être pour les artistes.

Urbis horribilis ! La ville, qu'elle soit *smart city* ou Gotham prométhéen, est peut-être la cause de tous nos maux. C'est ce que clame le géographe (très) engagé Guillaume Faburel dans son troisième essai sur la question, plaçant la «métropolisation du monde» à l'origine de tout – trente ans déjà après les écrits pionniers de Saskia Sassen contre le modèle toxique de la «ville-monde» et de Marc Augé contre les «non-lieux» de nos mégapoles. Allant des comptoirs grecs antiques aux postvilles de demain, Faburel impute à la ville l'invention de l'État (et sa «direction du monde»), le cauchemar capitaliste (qui fait aujourd'hui de la ville elle-même une marchandise), la domestication du vivant (pour nourrir les villes) et des humains (qui y travaillent, aliénés) et le modèle en crise de nos «sociétés fossiles» ou de nos «démocraties carbonées».

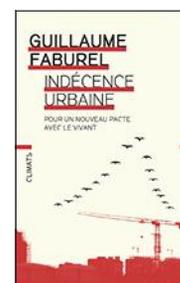
L'avant-garde du pire

La sururbanité que dépeint l'auteur consiste à polariser tout ce qui compte sur la ville (hyperconcentration), à étaler le reste sur ses marges (pauvreté périphérique) et à mettre à son service les espaces extérieurs «servants». Le béton est son «arme de construction massive», et l'homogénéisation des vi(II)es, pour «être partout à peu près nulle part», son effet le plus visible. D'une cité à l'autre, même signalétique, même branding, même *digital citizens* en classes créatives en vue d'un «modèle unique d'être : agiles et mobiles, divertis et connectés, employables et corvéables». La ville, ici, fait violence : aux pauvres et aux indésirables, qu'elle surveille et repousse ; aux subjectivités, qu'elle chosifie dans un fantasme de vie artificielle ; et plus que tout à la nature – 2% de la surface du globe mais 60% de sa population, 70% de ses déchets et 90% des polluants qui y sont émis. De statistiques dantesques en témoignages d'urbains dégoûtés, Faburel pousse le bouchon, sans contradiction ni que rien ne trouve grâce à ses yeux : ni le «droit à la ville» ou les municipalistes libertaires, ni le *slow urbanism* ou l'expérience des «communs urbains» – qu'il moque plus d'une fois. Aucune autre solution, dès lors, que de quitter la ville pour «habiter autrement la terre», de «désurbaniser nos vies» en visant une «géographie de la bonne densité et une écologie de la mesure», jusqu'à conclure que



la ville vivable ne saurait dépasser 30 000 habitants. On le suit sur l'essentiel, mais on pense aussi à la ville comme carrefour des contradictions, seul espace de juxtaposition des contraires, dans les odes de Baudelaire à sa folle «prose» humaine ou dans les analyses par Walter Benjamin de son théâtre social et marchand – arguments révolus, dira-t-on, mais de Belleville (Paris) à Omotesandō (Tokyo), on peut encore aujourd'hui en éprouver l'intensité. Car de même que la ville est l'avant-garde du pire, c'est ici que doivent s'inventer les alternatives au pire, à plus vaste échelle que dans les activismes résistants trop isolés que Faburel nous cite en exemple. Et les artistes, qu'en pensent-ils ? Ils ont besoin de la ville qui, en s'étant affranchie de la tutelle royale et religieuse, leur a permis à eux aussi de ne plus s'y soumettre. Ils l'ont peinte depuis le Moyen Âge comme un espoir mis en espace, de la *Vue de Delft* de Vermeer aux citadelles du Quattrocento. Les modernes en ont fait le motif formel par excellence, perspective illuminée du *Boulevard Montmartre* de Pissarro, kaléidoscope de possibles colorés dans *The City* de Fernand Léger, lignes-plans structurels de Piet Mondrian. Les photographes en saisissent le chaos depuis presque deux siècles, d'Eugène Atget dans le dédale parisien à Andreas Gursky exposant foules ou barres d'immeubles, en passant par les piétons de Doisneau et les intempéries brouillant les rues chez Christophe Jacrot. Et si design et architecture contribuent souvent à façonner cette ville capitaliste déshumanisée, même quand nous font des clins d'œil les façades de Starck et les tours de Jean Nouvel, on voit depuis un demi-siècle un art se faire ville, se déployer dans la ville pour en souligner toutes les ambivalences – lumières de Yann Kersalé, colonnes rayées de Daniel Buren, monuments empaquetés par Christo. L'art vivant, décidément, n'aura pas lieu qu'aux champs.

Cyrus Cornut *Séoul [détail], série Cities Are Like Ocean, 2009*



À LIRE

Indécence urbaine Pour un nouveau pacte avec le vivant

par Guillaume Faburel
éd. Flammarion / Climats
336 p. • 22 €



©Yann Kebbi, *Forteresse Kebbi III*, 2023 (détail)

YANN KEBBI

SOLO SHOW

STAND H1

ART.
PARIS
25 YEARS
ART
FAIR

galeriemartel

17, rue Martel 75010 Paris

tel. 01 42 46 35 09

www.galeriemartel.com

du mardi au samedi de 14h30 à 19h

Avec le soutien aux galeries / exposition
du Centre national des arts plastiques

L'art brut existe-t-il encore ?

C'est un refuge pour certains, un espace à soi, où se confrontent la brutalité du monde et la fragilité de l'être. Une thérapie pour d'autres. Ce que l'on appelle tantôt l'art brut, tantôt l'art outsider ou autodidacte est aussi devenu pour quelques collectionneurs une passion dévorante, conduisant à l'emballement d'un marché de plus en plus vorace. Au point de menacer ce qui fait la beauté même de cet art à part ? C'est la question que pose avec acuité ce documentaire en donnant la parole à des acteurs clés du milieu tels que le galeriste Christian Berst ou le cinéaste Bruno Decharme, dont la mirifique collection est venue enrichir en 2021 le fonds du Centre Pompidou avec des œuvres historiques d'Adolf Wölfli ou d'Aloïse Corbaz.

Préserver cet art «véritable»

Le film revient sur le parcours de cette dernière, dessinatrice internée en hôpital psychiatrique et érigée en figure de proue de l'art brut par Jean Dubuffet, grand théoricien du mouvement dans les années 1940, le premier à avoir alerté sur la nécessité de préserver cet art «véritable». L'art outsider qui nous met face au mystère même de la création a tant fasciné que les cotes ont explosé, loin du dénuement dans lequel la plupart des artistes ont vécu. Comment aujourd'hui en faire profiter les créateurs vivants ? La caméra se tourne vers cinq artistes contemporains, Julius Bockett et Marinela Pelos entre autres. Dont les sensibilités les plus exacerbées et les plus intimes, les bonheurs les plus indicibles continuent de questionner nos conformismes, notre définition de l'art. L'écrivain Michel Thévoz l'assène avec une justesse cruelle : «Nous regardons cette œuvre comme une part de nous-mêmes à laquelle nous avons renoncé, sur laquelle nous avons capitulé.» FG



Aloïse Corbaz *Napoléon III à Cherbourg*, entre 1952 et 1954

La folie art brut de Simon Backès • 51 min • dimanche 23 avril à 18 h • sur Arte

Pablo Picasso passé au crible

Pour célébrer les 50 ans de sa mort, Arte consacre le dimanche 2 avril à la vie et à la création prolifique de l'artiste espagnol. Au programme, plusieurs documentaires qui ne brossent pas forcément Picasso dans le sens du poil mais reviennent avec franchise sur les zones d'ombre qui émergent peu à peu, comme ses relations orageuses ou son inaction pendant la guerre.

> **Pablo Picasso et Françoise Gilot – La femme qui dit non** (à 12 h 35), un documentaire sur son histoire tumultueuse avec Françoise Gilot, de quarante ans sa cadette, qui subira ses humeurs et ses violences pendant dix ans avant de le quitter.

> **Surviving Picasso** (à 13 h 30), le film de James Ivory avec Anthony Hopkins dans le rôle-titre.

> **Picasso l'Espagnol** (à 17 h 15), une évocation de son pays natal.

> **Le minotaure, c'est moi !** (à 17 h 45), sur sa passion pour les taureaux.

> **Picasso sans légende** (à 22 h 45), avec des interventions de Cécile Debray, Annie Cohen-Solal et Stéphane Guégan, entre autres, sur la place de l'artiste entre 1936 et 1956.

Quelle influence a eu la guerre dans l'art de Picasso, considéré par les nazis comme un artiste dégénéré ? Ni résistant actif ni collabo, son rôle ambivalent est ici ausculté.

> **Picasso danse** (à 23 h 35) pour terminer la journée sur une note plus gaie, avec huit chorégraphes prestigieux qui interprètent en mouvements l'art de Picasso. **CU**

Journée Picasso dimanche 2 avril • sur Arte

Des bœufs et des hommes

Saviez-vous que l'Égypte antique vénait les bœufs ? Ces animaux symboles de virilité et de puissance, considérés comme divins, étaient au cœur de rituels funéraires qui demeurent à ce jour mystérieux. Pour y voir plus clair, ce documentaire illustré de reconstitutions 3D saisissantes nous mène dans les couloirs souterrains de la nécropole dédiée aux taureaux Apis, découverte par le célèbre Auguste Mariette il y a cent soixante-dix ans, à Saqqarah. Les scientifiques du musée du Louvre poursuivent aujourd'hui sur le terrain l'enquête que l'égyptologue dut interrompre en raison d'un éboulement. **FG**

Égypte – Enquête sur la nécropole des taureaux sacrés documentaire de Frédéric Wilner • 1 h 30 • samedi 8 avril à 20 h 50 • sur Arte puis sur arte.tv

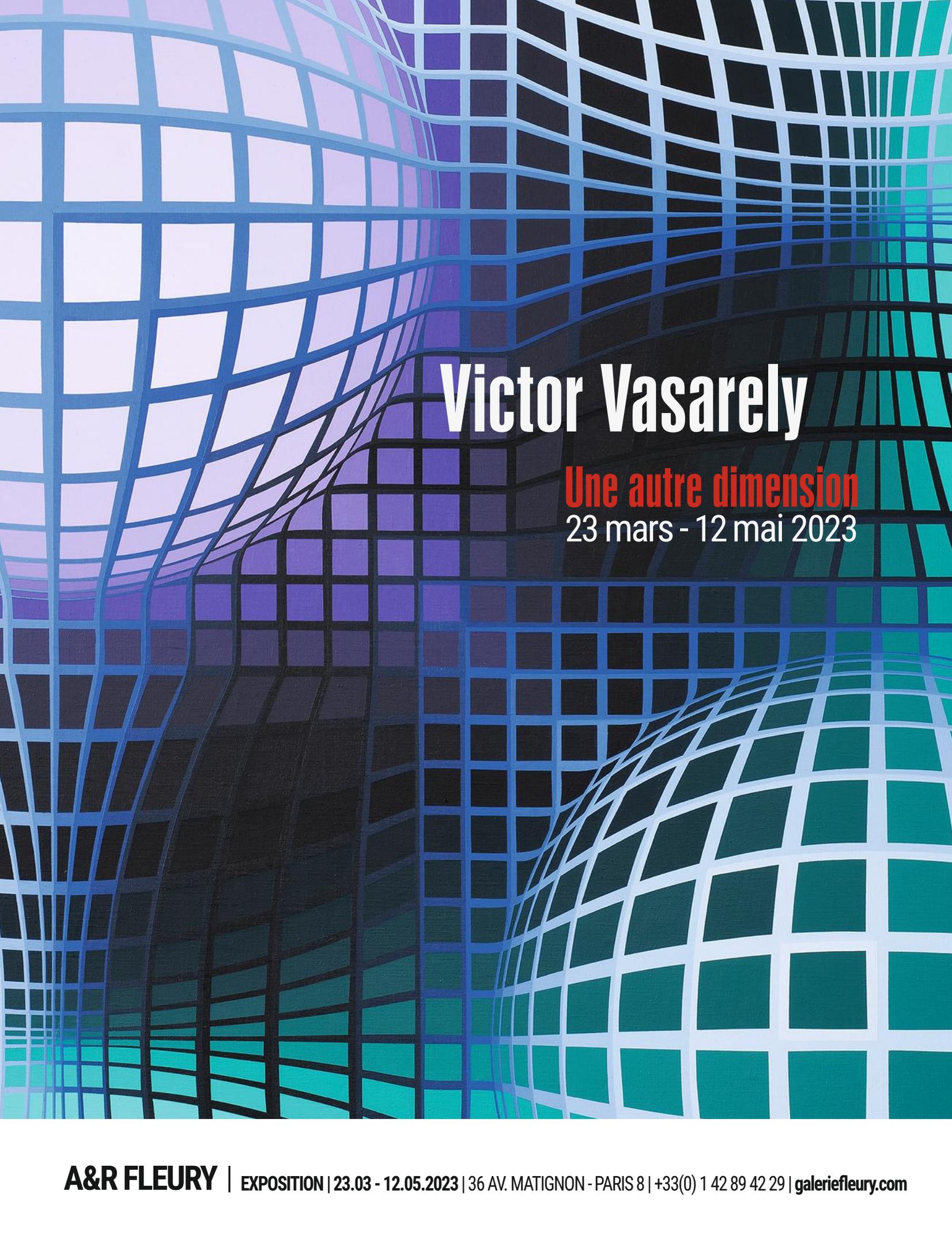
> À repérer sur France 5 en avril

Jean-Michel Basquiat, artiste absolu

En écho aux expositions de la Philharmonie de Paris et de la fondation Louis Vuitton, France 5 diffusera un documentaire exclusif qui s'intéresse aux origines caribéennes de l'artiste et à son voyage fondateur en Afrique.

Hopper X Vermeer

Un regard croisé sur le «sphinx de Delft» et le maître des atmosphères mélancoliques que trois cents ans et un continent séparent, mais dont les scènes silencieuses nimbées de lumière se rejoignent étrangement.



Victor Vasarely

Une autre dimension

23 mars - 12 mai 2023

Être ou ne pas être vu

Quand la question de mener avec plus de justesse la réflexion sur les femmes artistes va de pair avec la revendication majeure de notre époque : accéder à la visibilité.

Peu de temps après la 7^e édition du prix Aware, précieuse archive en ligne consacrée aux femmes artistes dans l'histoire, la galeriste Magda Danysz annonça la création de son propre prix pour «soutenir la création au féminin». Simple coïncidence, mais je viens de finir le livre de Katy Hessel, dont le titre original s'intitule *The Story of Art Without Men*. Brillante idée éditoriale, qui rappelle facétieusement le roman de Georges Perec, *la Disparition*, une enquête policière entièrement écrite sans avoir recours à la lettre «e». L'ouvrage de Katy Hessel a le mérite de montrer que le récit de l'histoire de l'art occidental demeurerait quasiment identique s'il était décliné au féminin. Il nous donne l'impression de parcourir un chemin très familier, mais en compagnie d'autres artistes que ceux que nous prenions pour incontournables : avec Artemisia Gentileschi plutôt que Corrège, ou Hilma af Klint à la place de Kandinsky. Et, à propos de disparition perecquienne, rappelons que l'*Histoire de l'art* de 1950 d'Ernst Gombrich, sur les 1000 et quelques pages de son édition de poche, ne mentionne que deux femmes en tout et pour tout.

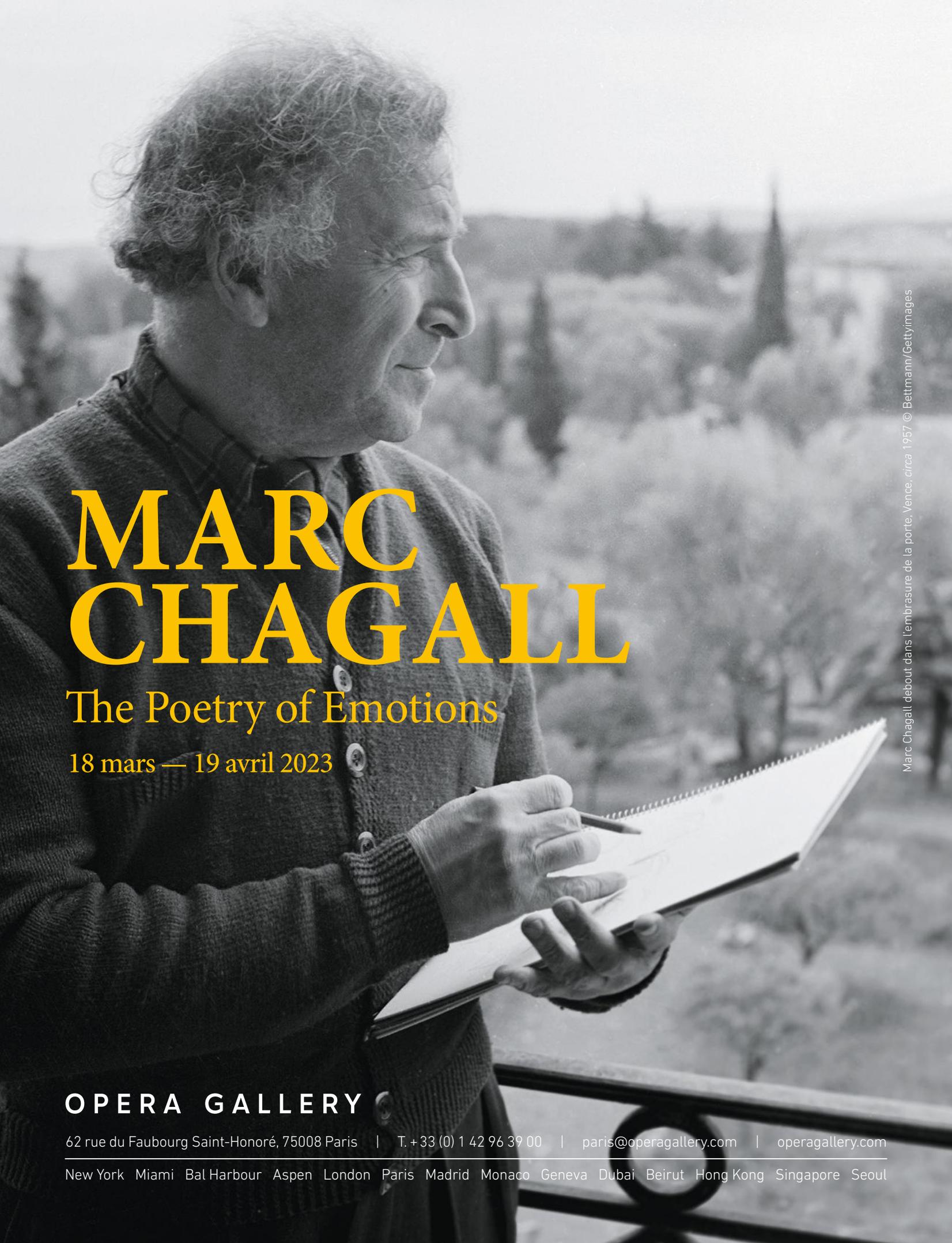
Piero Gilardi continuera longtemps de nous inspirer

Cela fait peu pour trois millénaires, et le retour de bâton devait arriver. L'on se souvient que la dernière biennale de Venise, brillamment curatée (je n'ai pas d'autre mot) par Cecilia Alemani, ne comptait que des femmes (ou presque) parmi ses participantes. *Histoire de l'art sans les hommes* n'est hélas pas aussi convaincant, et l'on sent très vite que ce livre est né d'un compte Instagram, comme s'en explique l'auteure, davantage que d'une recherche approfondie. Plus proche d'un inventaire de la création féminine à travers les âges que d'un essai articulé, il se voit inutilement alourdi de commentaires redondants qui ne servent pas le propos. Dans le discours préliminaire de son essai *Des Femmes*, écrit dans les années 1740, Louise Dupin allait à l'essentiel avec humour : «Je vois que la fonction d'un sexe est plus pénible que celle de l'autre dans la production de leur espèce, mais est-ce une raison pour l'en estimer moins?» En revanche, ce que le livre de Katy Hessel réussit à montrer, ce sont les mécanismes historiques de l'invisibilisation de ces femmes artistes : or, l'accès à la visibilité est la revendication majeure de notre époque. Ce ne fut pas toujours le cas. Dans les années 1980 encore, l'ombre était ainsi revendiquée par les artistes comme un milieu sain, et demeurer obscur constituait une vertu, un signe de non-compromission.



Dans l'underground, on brandissait sa fierté de ne pas apparaître sur le devant d'une scène jugée indigne, car trop éclairée. Imaginez qu'un succès soudain pouvait jeter le discrédit sur une carrière jusque-là digne d'admiration... En ce temps-là, l'adjectif «vendu» n'était guère positif. Mais toute la différence est là, cet underground était un choix, une décision personnelle, et non un effet systémique... Des «vendus», au propre comme au figuré, c'est ce que deux artistes italiens ont refusé d'être au tournant des années 1970 : Piero Gilardi et Gianfranco Baruchello, qui viennent tous deux de disparaître en ce début d'année. Gilardi, en fermant son studio turinois pour militer sur le terrain, tout d'abord dans les usines FIAT, puis au Nicaragua et en Afrique. Décision crânement prise alors qu'il faisait partie du groupe historique de l'arte povera, et que ses œuvres rencontraient, justement, le succès. J'ai eu l'honneur de travailler, sous sa direction, à la naissance de son dernier grand projet, le PAV («Pavillon d'art vivant») dans un quartier ouvrier de Turin. Peu de temps après, en 1973, c'est Gianfranco Baruchello qui quittait le centre de Rome pour fonder une ferme expérimentale, l'Agricola Cornelia, dont la forme et les productions faisaient partie intégrante de son travail. Tous deux furent des pionniers de l'écologie politique en art, et les *Tapis-nature* de Gilardi, comme l'œuvre multiforme de Baruchello, continueront longtemps de nous inspirer.

**Piero Gilardi
Orticello, 1966**



MARC CHAGALL

The Poetry of Emotions

18 mars — 19 avril 2023

OPERA GALLERY

62 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris | T. +33 (0) 1 42 96 39 00 | paris@operagallery.com | operagallery.com

New York Miami Bal Harbour Aspen London Paris Madrid Monaco Geneva Dubai Beirut Hong Kong Singapore Seoul

Méli-mélo en monochrome

La poire, l'endive, l'oignon et le maïs ont prêté leur ivoirine douce au chef Alain Passard, inspiré ce mois-ci par une toile de l'Américain Robert Ryman, chantre du blanc et de l'immaculé.



L'ŒUVRE

Robert Ryman *Sans titre*, 1962

Un nuage épais qui passe, un champ enneigé cachant ses imperfections, une volute de cigarette, un éblouissement soudain, une chantilly sucrée, une idée incarnée, une ouate de coton renfermant un secret... Chacun peut projeter son propre film sur l'écran blanc des œuvres de Robert Ryman (1930-2019). Pendant soixante-dix ans, l'artiste américain a voué un amour exclusif à la couleur blanche, la plus apte selon lui à réfléchir la lumière et à rendre visibles les autres éléments constitutifs du tableau : la touche, les pigments, le châssis, l'accrochage. Il va d'ailleurs à partir des années 1980 accorder de plus en plus d'importance aux attaches, vis, écrous, pattes et tiges métalliques qui, pour lui, font partie intégrante de l'œuvre, montrée ainsi dans toute sa matérialité. Vibrantes dès lors qu'elles investissent l'espace, ses toiles interagissent avec leur environnement, c'est même une condition sine qua non de leur réalité. Digne héritier de Malevitch qui avait sonné les esprits avec son révolutionnaire *Carré blanc sur fond blanc* (1918), alter ego de Pierre Soulages, le maître de l'outrenoir, Ryman fait du monochrome le réceptacle d'une expérience sensationnelle. **Daphné Bétard**

LA RECETTE

Endive, poire et oignon au maïs

Ingrédients pour 2 personnes :

- 1 poire Williams à maturité
- 1 endive
- 1 épi de maïs blanc
- 1 oignon doux des Cévennes
- Beurre salé
- Ciboulette
- Citron vert
- Fleur de sel
- Huile d'olive

- ❶ Éplucher l'oignon, l'émincer au couteau, faire tiédir à la casserole ou à la poêle creuse, à feu doux, après y avoir fait fondre un bon copeau de beurre salé.
- ❷ Quand l'oignon est jauni grâce au beurre, ajouter l'endive toilettée et taillée au couteau en allumettes.
- ❸ Parallèlement, couper la poire en copeaux en prenant soin de garder la peau, puis mettre dans la poêle avec le mélange.
- ❹ Au dernier moment, ajouter quelques grains de maïs crus détachés au couteau.
- ❺ Au moment du dressage, presser quelques gouttes de citron vert et mettre la fleur de sel ainsi qu'un grillage de ciboulette et un filet d'huile d'olive.

L'astuce du chef : pour une cuisson douce, jouer avec le feu en alternant les moments où il est allumé et d'autres où il reste éteint pour faire tiédir les aliments sans les agresser.

Suggestion de boisson : champagne Bourgeois-Diaz BD'M, 100 % pinot meunier, brut nature.



BAD⁺

ART
FAIR

**5 au 7 MAI
2023**

HANGAR 14
BORDEAUX

bad-bordeaux.com



 **Beam**
Bordeaux Events And More

EXPOSITION | FONDATION LOUIS VUITTON & PHILHARMONIE DE PARIS

Du 5 avril au 28 août & du 6 avril au 30 juillet

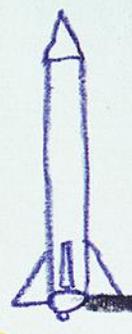


Le choc Basquiat/Warhol

Fusionnelles, enragées, explosives, les peintures réalisées à quatre mains par le roi du pop art et le jeune prodige new-yorkais (160 tableaux !) se déploient dans toute leur humanité à la fondation Louis Vuitton. Le sublime fracas se poursuit à la Philharmonie où Basquiat se produit, en solo cette fois, dans un parcours révélant ses liens indéfectibles avec la musique.

Par Daphné Bétard

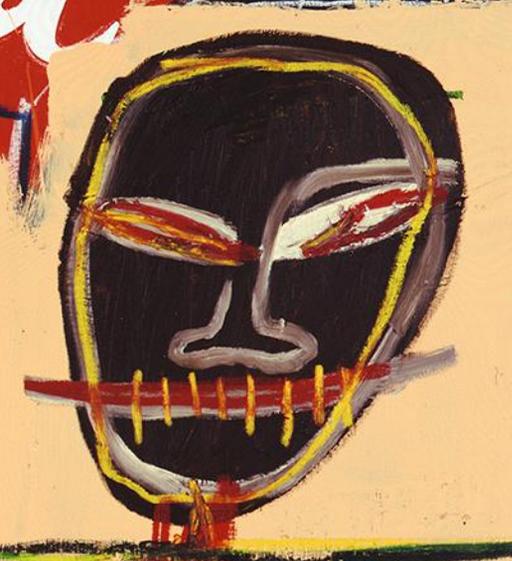
~~VINEGAR~~
~~RUBBER~~
~~SUGAR~~
~~LEAD~~
~~IRON~~



~~PLUTO~~

Handwritten symbols and a red star.

Handwritten symbols and a red star.



~~OUTLAYS~~
\$695.3

EYE

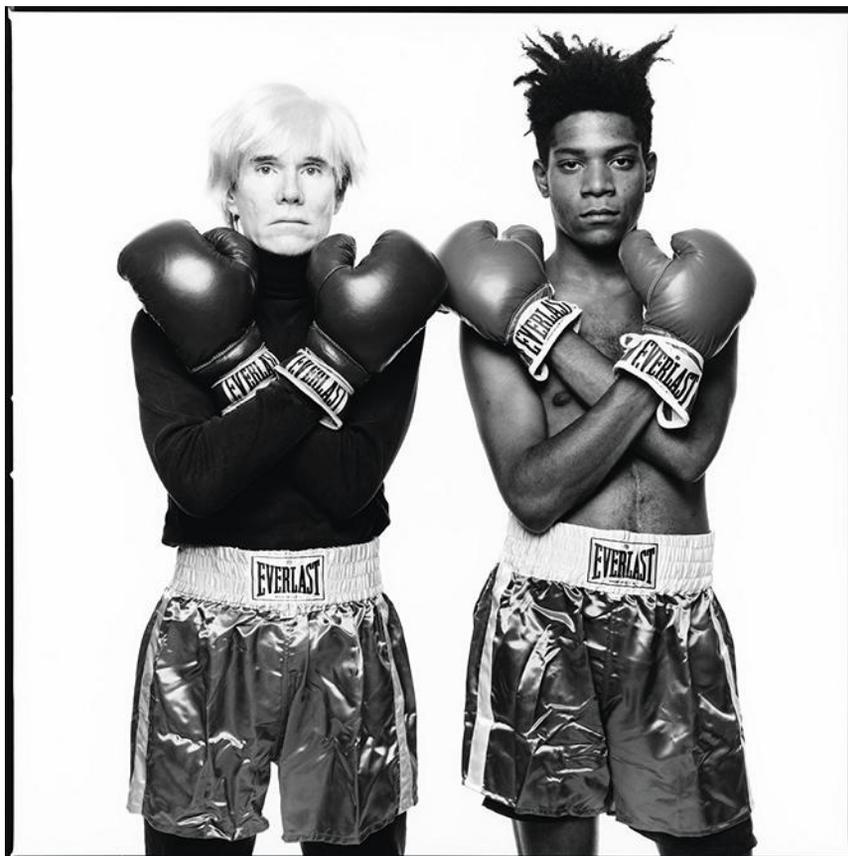
\$650.3

~~DEFICIT~~
\$450

Handwritten symbols and a red star.

GRANUS TM.





Michael Halsband *Andy Warhol and Jean-Michel Basquiat #143*
New York City, July 10, 1985

DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE

Jean-Michel Basquiat & Andy Warhol

Paramount

Le logo de la Paramount (où travaillait Jon Gould, le compagnon de Warhol), le profil de Ronald Reagan (l'acteur devenu président), une figure noire semblable à un masque africain, des fenêtres de building, une carte de Chine, des mots lâchés comme des cris...

Quand les deux artistes font leur cinéma, l'œil se trouve pris dans un déferlement visuel étourdissant.

1984, acrylique sur toile, 194,3 x 291 cm.

À ma gauche, Andy Warhol (1928-1987), star du pop art (popular art), champion toutes catégories des coups médiatiques, qui a eu l'idée de génie et l'impertinence de bâtir son succès en exploitant les emblèmes de la société consumériste américaine. À ma droite, Jean-Michel Basquiat (1960-1988), étoile montante de la scène new-yorkaise à la carrière fulgurante, prince des nuits underground de la ville qui ne dort jamais et créateur insatiable en quête d'absolu. En 1985, les deux artistes prennent la pose en tenue de boxeurs à l'occasion de l'exposition de leur œuvre commune, une série de toiles réalisées à quatre mains où ils ont fusionné leurs langages plastiques. Le vieux loup du marché de l'art, gueule cabossée, chevelure blanche ébouriffée sur corps meurtri, versus le jeune artiste au regard trouble et à la posture défensive, prêts à se livrer corps et âme dans un combat sur la toile où tous les coups de peinture sont permis : la photo signée Michael Halsband annonce le meilleur. On imagine les organisateurs se réjouir en coulisses la veille de ce match spectaculaire organisé à la Tony Shafrazi Gallery, à New York, par leur marchand commun, Bruno Bischofberger. Seulement voilà, faute de knock-out, l'opération est un fiasco aussi bien sur le plan critique que commercial. Et si la cote des deux artistes ne cessera de grimper par la suite, en parallèle, battant des records de vente sur le

marché, les toiles créées par le duo furent bien vite sorties du ring, considérées comme une expérience superficielle où Warhol en perte de vitesse tentait de redorer son image avec la jeune sensation du moment, dont il aurait fait sa « mascotte », comme le soulignait un article acide plein de mépris signé Vivien Raynor dans *The New York Times* (20 septembre 1985).

Fureur de vivre et engagements politiques

Pourtant, à bien y regarder – et la fondation Louis Vuitton en fait aujourd'hui la démonstration –, les peintures réalisées par les deux hommes à la Factory, le mythique atelier de Warhol à New York, sont pleines de fougue et de force. Plus qu'un combat entre deux titans, elles apparaissent surtout comme une expérience féconde, sensible, où Warhol reprend goût à la vie et à la peinture, quand Basquiat peut enfin exprimer pleinement sa fureur de vivre et ses engagements politiques en secouant les symboles du capitalisme américain avec ses figures d'écorchés vifs. Mais au milieu des années 1980, personne ne l'entend, ne le voit, de la sorte. Tout au mieux consent-on à reconnaître à Basquiat un certain talent qu'il lui faudra développer loin de l'ombre d'un mentor qui le manipule. Le jeune artiste vit très mal ce mauvais accueil. Blessé, il cesse illico sa collaboration avec Warhol, qui en sera attristé, incapable d'avoir le flegme de, ►►►



Jean-Michel Basquiat & Andy Warhol *Untitled (collaboration no.23) / Quality*

Un crocodile vorace dévore un steak certifié «de qualité». Ou comment détourner un slogan publicitaire pour en souligner la violence dans une image coup de poing. «Je crois que ces tableaux que l'on fait ensemble sont plus réussis quand on ne peut pas dire qui a fait quelle partie», disait Warhol de son œuvre avec Basquiat.

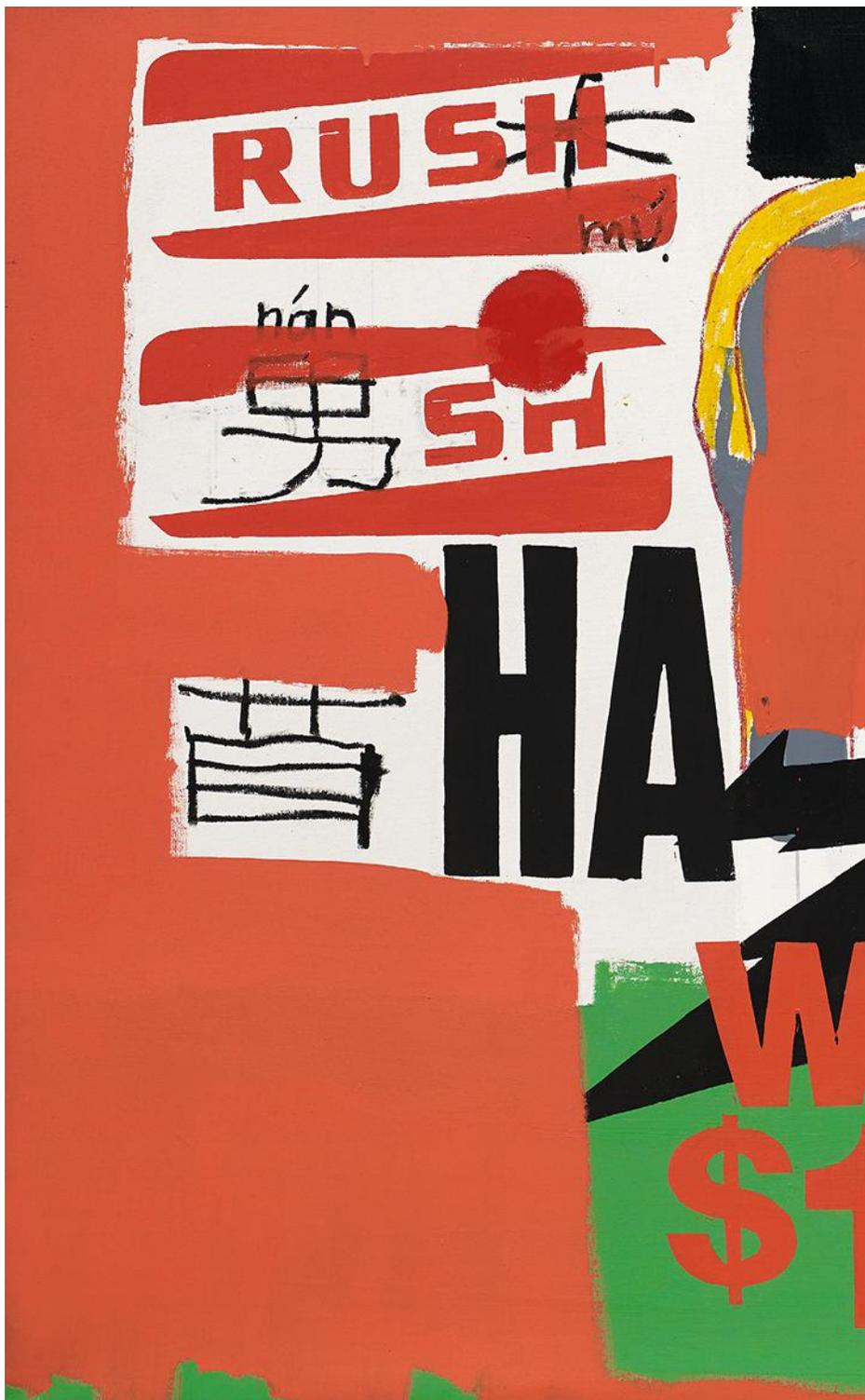
1984-1985, acrylique et bâton d'huile sur toile, 193 x 264,5 cm.

C'est leur marchand commun, Bruno Bischofberger, qui a l'idée de les faire travailler ensemble. Au départ, Warhol est réticent. Il trouve Basquiat trop sûr de lui, trop pressant depuis que celui-ci a cherché à l'approcher en lui proposant l'une de ses petites cartes postales qu'il vend dans la rue et dans les restaurants.

Jean-Michel Basquiat & Andy Warhol *Win \$1,000,000*

«[Andy] commençait la plupart des peintures. Il mettait quelque chose de très concret ou de très reconnaissable, comme une manchette de journal ou un logo de produit, et puis je le défigurais, en quelque sorte, j'essayais de le faire retravailler dessus un peu, puis je retravaillais dessus davantage», raconte Basquiat dans un entretien filmé par son amie réalisatrice, Tamra Davis, en 1986.

1984, acrylique sur toile, 173 x 290 cm.



Bruno Bischofberger, grand ordonnateur de ce duo improbable. Marchand à l'œil aiguisé, à la peau dure et au flair affûté, voire visionnaire, celui-ci est habitué à provoquer des cris d'orfraie chez ses contemporains du milieu de l'art, ce qui ne l'empêche pas de suivre son instinct sans jamais lâcher prise. Et ce, depuis ses débuts à l'âge de 23 ans, quand il ouvre sa galerie à Zurich.

Le troisième homme de la grande aventure Basquiat/Warhol, c'est lui. Lui déjà qui avait obtenu de représenter Warhol alors au sommet de sa gloire en arrachant à l'artiste le «premier droit d'achat» sur ses œuvres et avait assuré leurs fortunes respectives en lui suggérant de se lancer dans des portraits mondains. Lui ensuite qui avait repéré le potentiel incroyable du jeune poète urbain Basquiat qui, armé d'une bombe de peinture, couvrait de graffitis les

murs de la ville avec son ami Al Diaz sous le pseudonyme SAMO. Lui enfin qui aura la judicieuse idée de les faire travailler ensemble et, au préalable, de les présenter, même si Warhol était au départ réticent. Ce dernier trouve Basquiat trop sûr de lui, trop pressant depuis qu'il a cherché à l'approcher en lui proposant l'une de ses petites cartes postales qu'il vendait dans la rue et dans les restaurants. Mais il se laisse finalement convaincre.

La rencontre est entrée dans les annales de l'histoire de l'art contemporain : en octobre 1982, Bruno demande à Andy s'il peut venir à la Factory avec Jean-Michel pour le photographier afin de faire son portrait sur toile, en échange d'une œuvre du jeune artiste. La séance se déroule bien et, celle-ci à peine finie, au lieu d'assister au traditionnel buffet froid qui suit les prises de vues, Basquiat dispa-



raît. Direction son atelier, d'où il fait porter à Warhol deux heures plus tard un portrait plein d'humour les représentant tous les deux sur une toile encore fraîche intitulée *Dos Cabezas...* L'union sacrée est scellée.

Sur le modèle du cadavre exquis surréaliste

L'idée d'une œuvre commune entre les deux artistes germe peu à peu dans l'esprit de Bischofberger, ce qui n'a rien de surprenant à une époque, fin 1970-début 1980, où travailler à plusieurs va de soi dans le milieu artistique new-yorkais de ces années-là et où beaucoup d'artistes jonglent eux-mêmes entre plusieurs disciplines, peinture, performance, musique ou cinéma. Toujours aussi pugnace aujourd'hui, à 83 ans, Bischofberger se souvient : «Basquiat venait souvent passer du temps avec moi et ma famille dans

notre maison à Zurich. Un jour où nous discutons autour du concept d'œuvre collective, l'idée de réunir un trio d'artistes a pris forme dans mon esprit. J'en ai parlé à Basquiat qui était enthousiaste à l'idée de travailler avec Warhol mais pas avec Julian Schnabel, à qui j'avais pensé et qu'il jugeait trop critique. Il lui a préféré la personnalité de Francesco Clemente que je représentais aussi.» Les trois artistes se mettent donc à l'œuvre sur le modèle du cadavre exquis surréaliste, la spontanéité en moins. Car chacun crée séparément de son côté, en démarrant ou complétant la toile sur laquelle les deux autres ont déjà ou vont imprimer leur marque. Réalisées sous le contrôle excessif du marchand, les quinze peintures exposées dans la galerie de Zurich à l'automne 1984 ne rencontrent pas le succès escompté. Non dénués d'intérêt, les tableaux sont une compilation de ►►



Jean-Michel Basquiat & Andy Warhol Collaboration (*Plug Pulled on Coma Mom*)

«Ils pratiquaient ensemble, mangeaient ensemble et riaient ensemble, disait d'eux leur ami Keith Haring. Ils travaillaient sur plusieurs toiles en même temps, chaque idée inspirant la suivante. Des couches et des couches d'images et d'idées s'accumulaient jusqu'à se condenser en un point culminant.»

1984-1985, acrylique et bâton d'huile sur toile, 193 x 264,5 cm.



styles si différents qu'il est aisé de reconnaître chaque artiste. Mais, ce que Bischofberger ignore alors, et qu'il ne va pas tarder à découvrir, c'est que l'expérience à trois couvrait un duo bien plus prometteur...

«Une conversation en peinture»

Lorsqu'il croise Bischofberger un jour de 1985, Basquiat lui lance, un brin embarrassé et fier : «Avec Andy, nous avons travaillé sur des millions de toiles.» Des «millions» pour dire leur fièvre créatrice, qui accouchera de quelque 160 œuvres au total, avec une majorité de grands formats. Durant des journées entières, au sein de la sacro-sainte Factory, sans aucune règle préétablie, le binôme réalise plusieurs toiles en même temps. Keith Haring, leur ami, décrit leur collaboration comme «une conversation en peinture plus qu'en mots. Le sens de l'humour, les remarques sarcastiques, les prises de conscience profondes, le simple bavardage, tout cela se passait avec de la peinture et des pinceaux. Le respect dépassait la simple sphère de l'esthétique. Chacun était fasciné par la carapace impénétrable de l'autre.» Pour Keith Haring, cette union entre Basquiat l'insatiable et un Warhol revivifié par l'énergie de son camarade incarne ce que William S. Burroughs – l'auteur préféré de Basquiat – désigne comme «*the third mind*» (le troisième esprit).

Instinctivement, une sorte de méthode se met en place, que Dieter Buchhart, le commissaire de l'exposition,

détaille ainsi : «Warhol peignait à la main des images, que ce soit des logos d'entreprise ou des motifs comme des prothèses dentaires, des fruits ou des chiens, après quoi Basquiat les accentuait ou les effaçait avec ses propres éléments picturaux, qu'il leur opposait et leur ajoutait tout en laissant perceptible et visible ce qui se trouvait dessous, ainsi qu'il le faisait dans ses propres tableaux. Il parvenait toujours à donner à leurs œuvres communes l'anatomie de ses propres œuvres.» Warhol annonce la couleur ; Basquiat donne le ton. De son trait rageur, il entraîne son aîné vers ses thèmes de prédilection : l'identité de chacun, les violences policières, l'oppression, le racisme, l'histoire de la diaspora africaine, le conformisme de la société capitaliste. «La rage de Basquiat, cette détermination et la conscience qu'il a eue dès le départ d'avoir une mission, celle de faire exister l'homme invisible, ne l'a jamais quittée», ajoute la conservatrice Suzanne Pagé, à la tête de la fondation Louis Vuitton. Dans un essai passionnant publié dans le catalogue de l'exposition, la curatrice Jessica Beck rapproche



les deux artistes, là où la plupart des critiques n'ont cessé de souligner leurs différences, d'âge, de statut social, d'origine. Elle évoque le traumatisme des accidents qui faillirent leur coûter la vie à chacun à quelques semaines d'écart : Warhol, blessé en 1968 par Valerie Solanas qui lui tire dessus, ce qui lui vaut une longue convalescence et des cicatrices sur tout le torse, tandis qu'un mois plus tôt le petit Jean-Michel, alors âgé de 7 ans, frôle la mort, renversé par une voiture pour finir à l'hôpital où il se fait retirer la rate.

Les plaies du sida sur le visage du Christ

Le corps meurtri, les cicatrices, les agressions vécues se trouvent au cœur de leur œuvre dont la synergie culmine avec l'installation *Ten Punching Bags (Last Supper)*. Sur dix sacs de boxe alignés, ils ont peint la figure du Christ et inscrit le mot «*judge*», référence au climat de l'époque marquée par l'épidémie de sida (dont les plaies liées à l'infection couvrent le visage de Jésus), aux violences sociales que connaissent les États-Unis et à un épisode qui a bouleversé

Basquiat, l'assassinat du jeune artiste graffeur Michael Stewart, passé à tabac – comme on cogne sur un punching-ball – par des policiers en 1983 pour avoir tagué un mur. L'œuvre est achevée deux ans après le drame, quand les six policiers blancs sont acquittés. «Les œuvres qui naissent de leur collaboration sont moins des “blagues” que de puissants commentaires sur la situation de la jeunesse noire et des homosexuels pris pour cible au début des années 1980 par la société blanche et hétéro normative américaine», analyse Jessica Beck. Pour elle, pas de doute, Basquiat était «le professeur», celui qui encourageait Warhol à revisiter la peinture de ses débuts et à puiser dans son histoire personnelle pour aborder la souffrance, la perte et l'injustice. L'œuvre collective de ces deux artistes, plébiscités par un marché vorace qui ferait presque oublier leur sensibilité, se révèle ici dans toute son humanité. Elle résonne avec notre monde contemporain, ses drames et violences, la vacuité d'un système de surconsommation arrivé à bout de souffle, pour un KO en bonne et due forme. ■

Jean-Michel Basquiat & Andy Warhol 6,99

C'est l'une des dernières œuvres du duo. Complexe, elle associe trois silhouettes de Warhol (une femme de profil et deux joueurs de football américain courant l'un vers l'autre) à une tête crachant du feu, typique de Basquiat. Une composition couverte de coups de pinceau blancs qui marquent sur les corps effacés des personnages d'imposantes cicatrices... Le «rêve» américain pour la modique somme de «6.99» dollars.

1984, acrylique et bâton d'huile sur toile, 297 x 410 cm. ►►



Les riffs et les kifs de Basquiat le mélomane

Au rythme du bebop d'un Charlie Parker, des accords de Beethoven et des flows entêtants du hip-hop, la Philharmonie fait entendre comment la musique reste au cœur du processus créatif de l'artiste.

CI-DESSUS

Jean-Michel Basquiat Zydeco

À l'image de l'accordéoniste de cette composition en plusieurs panneaux, Basquiat multipliait les références à la musique. Parmi ses nombreuses sources d'inspiration figure le zydeco, genre rapide et dansant typique du sud de la Louisiane, lié aux Créoles d'ascendance espagnole, française, afro-caribéenne et haïtienne.

1984, acrylique et craie grasse sur toile, 218,5 x 518 cm.

Des soubresauts et des envolées entraînantes de free-jazz signés Charlie Parker, mais aussi Miles Davis, Ornette Coleman, Max Roach, John Coltrane; des morceaux classiques de Beethoven ou Ravel; du reggae de Bob Marley et Jimmy Cliff; des rythmes rageurs de hip-hop et même parfois un air de Blondie ou Madonna lorsqu'il rejoint Warhol à la Factory. Là où Basquiat peignait, il y avait toujours de la musique. Son père, lui-même grand amateur de jazz et de classique, raconte que, toujours chez son fils, «l'oreille écoutait de la musique quand la main dessinait», même tout petit. Plus tard, Jean-Michel écume les clubs branchés du New York underground, s'improvise DJ à l'Area, *the place to be* où se retrouvent Grace Jones ou Boy George pour des soirées délirantes. Il joue même dans un groupe, qu'il a lancé avec le musicien Michael Holman, rencontré à une soirée en avril 1979. Inspiré par John Cage et sa musique aléatoire, la bande, qui répond au nom de Gray (en référence au livre médical du XIX^e siècle *Gray's Anatomy* qui fascinait Basquiat), a produit plusieurs morceaux,



sorte de punk-jazz censé reproduire la musique brute de machines industrielles, idéale pour des soirées de performances inoubliables. Basquiat y joue de la clarinette, du synthétiseur, parfois de la cloche en plus des instruments inventés comme un chariot de supermarché actionné par un moteur, avec, à ses côtés, Holman (à la batterie), Wayne Clifford à la basse et au synthé, puis Nicholas Taylor à la guitare et, pour un bref instant, Vincent Gallo. Il n'en existe aucun enregistrement.

Un monde polyphonique électrisant

La musique innerve toute la création de Basquiat, de jour comme de nuit. Seul ou à plusieurs, dans un atelier, dans la rue ou dans les clubs branchés, il ne pouvait s'en passer, disait-il. À tel point que le son, particulièrement celui du jazz, est imbriqué dans la structure même de ses tableaux. Ses peintures peuvent presque s'écouter, se lire comme des partitions, de haut en bas et de gauche à droite. Dans des tableaux tels que *Kokosolo* (1983), référé-

rence directe à un morceau de Charlie Parker, «son organisation est comparable à une grille de jazz alignant, telles des mesures, un éventail de motifs tirés de son système symbolique, qu'il dédouble parfois comme des croches. L'ensemble est unifié d'une même tonalité jaune acide, traversé par un trait bleu qui pourrait être l'expressivité du blues, analyse Vincent Bessières, l'un des commissaires de l'exposition de la Philharmonie sur les liens inextricables entre l'artiste et la musique. Basquiat improvise comme les musiciens de jazz, selon une organisation précise, une succession d'accords agencés avec sophistication, et son geste répond à une dynamique ternaire, celle qui donne la sensation du rebondissement.» Façon boppers, Basquiat compose un monde polyphonique électrisant, fait de graphes, de signes, de cris déchirants, de slogans publicitaires, de couleurs dissonantes, où il ajoute parfois les noms de ses musiciens de jazz préférés, le tout organisé avec une maîtrise digne d'un meneur de big band. >>>

Dans ses tableaux, Basquiat dessine des disques, des figures en train de chanter, incruste sur la toile des portées, clés de sol, bémols, doubles-croches et triolets.



Jean-Michel Basquiat A Panel of Experts

Fasciné par les dessins animés, l'artiste évoque l'univers de la télévision, celle des *saturday morning cartoons* : les *Looney Tunes*, Bugs Bunny, Daffy Duck et le célèbre Bip Bip (Beep Beep), plus rapide que l'éclair, qui rendait fou Coyote.

1982, acrylique et pastel gras sur papier marouflé sur toile, 152,5 x 152 cm.

Autre mouvement musical qui secouait le Downtown de New York au début des années 1980, le hip-hop et sa pratique du *sampling*, consistant à utiliser des extraits sonores déjà existants pour créer une nouvelle composition, trouve écho dans la façon dont Basquiat utilisait la photocopie. «Basquiat procède comme un producteur de hip-hop. Il constitue une banque de sons dans laquelle il va piocher. Il superpose les sons, les répète, les enchaîne et construit une base similaire à celle sur laquelle les rappeurs viennent poser leur voix», décrypte Vincent Bessières.

Des mots inscrits pour être rappés

Concrètement, cela prend la forme de collages recouvrant la toile, d'une multiplication de petits dessins et de phrases constituant des sortes de références visuelles utilisées en boucle. Le rap et son flow, ses *flashes*, son *scratch* et ses détonations, ses effets d'écho... Pétri de rythmes musicaux, Basquiat truffe également ses œuvres de références directes – visuelles – à la musique. Il dessine des disques, des figures en train de chanter, incruste sur la toile des portées, clés de sol, bémols, doubles-croches et triolets. Parfois, les mots sont semblables à des quadruples-croches car il les a rayés; «biffés», précise-t-il, pour qu'on les voit davantage; quand ils sont masqués, on a envie de les lire». Il y a des repentirs, des traces de peinture, des mots inscrits pour être rappés, des traits douloureux, des coulures, des cris de rage et de révolte, qui s'élèvent contre la ségrégation raciale et appellent à un grand soulèvement.

En 1983, Basquiat réunit en une seule œuvre sa grande culture musicale et ses pratiques artistiques. *Beat Bop* est une production à la fois plastique et visuelle, une œuvre sonore dont il dessine le contenant, un objet présenté comme un «test pressing» (épreuve soumise à validation avant sa commercialisation). Enregistré en studio, le morceau est une joute oratoire opposant le flow de l'artiste pluridisciplinaire Rammellzee au rappeur K-Rob alors âgé d'une quinzaine d'années. Une jam-session qui brosse large, avec des sons funk, percussions, congas, violon, et des effets d'écho pour enivrer la foule, l'entraîner dans une danse fiévreuse au-delà de la nuit. ■

Pour en savoir plus

■ DEUX EXPOSITIONS PERCUTANTES

En art comme en amitié, un plus un est égal à trois. Jean-Michel Basquiat (1960-1988) et Andy Warhol (1928-1987) en ont fait la démonstration entre 1984 et 1985 lorsqu'ils peignent ensemble une œuvre singulière dont la fondation Louis Vuitton nous fait partager l'énergie communicative. Parmi les quelque 160 toiles réalisées à quatre mains, essentiellement des grands formats, 70 d'entre elles sont réunies, ainsi que de nombreuses archives du New York underground de l'époque et leur installation coup de poing de *Ten Punching Bags (Last Supper)*.

À la Philharmonie, Basquiat donne le *la* dans un parcours conçu comme la bande-son de son œuvre fulgurante et de ses liens intrinsèques avec la musique, particulièrement le free-jazz. Une expérience immersive à voir autant qu'à écouter.

«Basquiat x Warhol – À quatre mains»

du 5 avril au 28 août • fondation Louis Vuitton • 8, avenue du Mahatma Gandhi • Bois de Boulogne Paris 16^e • 01 40 69 96 00 • fondationlouisvuitton.fr > **Catalogue** coéd. Gallimard • 320 p. • 49,90 €

«Basquiat Soundtracks»

du 6 avril au 30 juillet • Cité de la musique – Philharmonie de Paris • 221, avenue Jean Jaurès • Paris 19^e • 01 44 84 44 84 • philharmoniedeparis.fr > **Catalogue** coéd. Gallimard • 282 p. • 39 €

■ À LIRE

* **Hors-série Basquiat x Warhol**
Beaux Arts Éditions • 84 p. • 14 €

* **Hors-série Basquiat Soundtracks**
Beaux Arts Éditions • 68 p. • 13 €



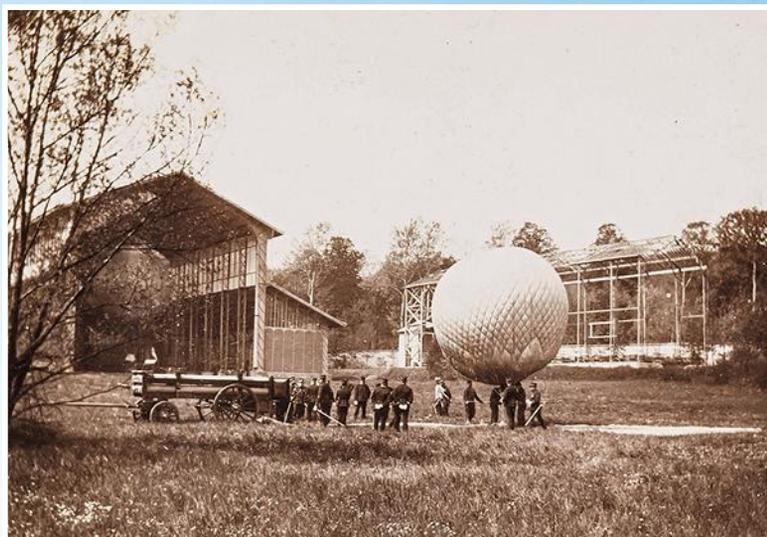
«Quand Basquiat squattait chez Warhol»: un récit à lire sur BeauxArts.com



Jean-Michel Basquiat
Anybody Speaking Words
Pour incarner les voix puissantes de l'opéra, l'artiste montre une bouche grande ouverte, dents et langue apparentes, reliée à l'impressionnant réseau de vaisseaux sanguins de l'anatomie humaine.
1982, acrylique et bâton à l'huile sur toile, 244 x 156 cm.

INAUGURATION | DANS L'AIR – LES MACHINES VOLANTES

Jusqu'au 10 septembre



Le 30 mai 1896, devant le Hangar Y de l'Établissement central d'aérostation militaire de Chalais-Meudon, un ballon captif est en cours de gonflage.

A modern-day photograph of Hangar Y, a large, open-sided structure with a blue roof, surrounded by trees and a paved area. The structure is situated on a hillside overlooking a body of water. The sky is clear and blue.

Hangar Y La nouvelle destination culturelle du Grand Paris



Construit en 1879 à Meudon, ce haut lieu de l'aéronautique a vu décoller les premiers dirigeables. Aujourd'hui, c'est lui qui s'envole vers son nouveau destin d'espace culturel, avec une exposition dédiée aux machines volantes, aux fous qui les ont construites et aux artistes qui s'en inspirent.

Par Emmanuelle Lequeux

La rénovation du site a été pensée pour préserver l'environnement naturel, respecter l'histoire du lieu et être la moins énergivore possible.

CI-CONTRE
Roman Signer
Kitfox
Experimental,
 2014

Fou, il fallait sans doute l'être un peu pour s'autoriser ce rêve: l'envol. Cette exposition inaugurale du Hangar Y est dédiée à la mémoire de tous les farfelus de génie qui, à la fin du XVIII^e siècle, ont été les premiers à prendre l'air; à leurs descendants, téméraires pionniers de l'aviation; et surtout aux artistes qui les ont accompagnés, depuis la terre ferme, dans leurs aventures au milieu des nuages. Ces merveilleux fous volants, que la commissaire d'exposition Marie-Laure Bernadac a rassemblés sur la piste d'atterrissage du Hangar Y.

Quel plus beau terrain pour ces enfants d'Icare que cet entrepôt posé sur les hauteurs de Meudon? Construit en 1879 à partir d'éléments de la galerie des Machines de l'Exposition universelle de 1878, ce fut le premier hangar à dirigeables au monde et l'un des berceaux de l'aéronautique française, de la fin du XIX^e siècle à la Première Guerre mondiale [lire p. 66-67]. Dirigeables, ballons captifs, ballons d'observation, sa vaste nef haute de 23 mètres a vu décoller tous les imaginaires. Après un demi-siècle d'abandon, la voilée à nouveau prête à accueillir les fous volants.

Flottant sous la verrière baignée de lumière, un immense dirigeable miroitant de Lee Bul accueille le visiteur, tandis



CI-DESSOUS
Bertrand Lavier
Dolly, 1993



que l'aéroplane jaune de Roman Signer pique du nez en tournant sous le souffle des ventilateurs. Autre allusion au passé du site, la *Dolly* de Bertrand Lavier, montgolfière dégonflée qui, avec ses rayures, se la joue immense toile abstraite. Décollage imminent: Georges Méliès nous envoie sur la Lune avec son film visionnaire daté de 1902, peuplé de Sélénites extravagants. «Nous avons mêlé une cinquantaine d'œuvres contemporaines, venues du monde entier, et de nombreuses œuvres d'art brut, à une foule de documents d'archives issus notamment du musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, dont les collections ont longtemps été abritées au Hangar Y», résume Marie-Laure Bernadac.

«**Apprendre à voler comme on apprend à nager**»

La fameuse commissaire, qui a notamment œuvré à faire entrer l'art contemporain au Louvre, avait l'embaras du choix, tant «les engins volants exercent une véritable fascination sur de très nombreux artistes, rappelle-t-elle. La rapidité, l'apesanteur mais aussi la beauté de ces engins, avec leur hélice comparable à une sculpture abstraite, ont forgé l'avant-garde du XX^e siècle, de Kasimir Malevitch à Fernand Léger, en passant par Francis Picabia et le constructivisme russe.» «Nous devons apprendre à voler dans l'air comme nous avons appris à nager dans l'eau et à rouler à bicyclette», clamait ainsi Vladimir Tatline, chantre de la modernité soviétique. Près de cent cinquante ans plus tôt, une véritable «ballonmania» s'emparaient déjà des esprits en Europe. Éventails, foulards, céramiques,

PAGE DE DROITE
Lee Bul
Willing to Be Vulnerable
Metalized Balloon, 2022





**Kiluanji
Kia Henda
Icarus 13,
The First
Journey to
the Sun [détail],
2007**

gravures... la montgolfière des frères Montgolfier, papetiers à Annonay, a alors le vent en poupe, comme le rappellent nombre d'objets exposés, prêtés par les collectionneurs Muller-Quênnot, de Meudon. Quelques années avant la Révolution française, les cœurs s'enflamment au feu de ce brasero sous taffetas de soie et papier. «Jamais rien n'égale le moment d'hilarité qui s'empara de mon existence lorsque je sentis que je fuyais la Terre», raconte alors l'inventeur Jacques Charles au sujet de son premier voyage en dirigeable, le 1^{er} décembre 1783. «Puis je m'abandonnai à la vue que m'offraient les grandes masses de la nature et l'immensité de l'horizon. Je contemplais la vague de l'air et les vapeurs terrestres qui s'élevaient du sein des vallons et des rivières. Au milieu du ravissement inexprimable de cette extase contemplative, j'étais le seul corps éclairé dans les airs, je voyais tout le reste de la nature plongé dans l'ombre. [...] J'interrogeais paisiblement toutes mes sensations. Je m'écoutais vivre, pour ainsi dire.»

Autre collection invitée, celle d'Henri Seydoux, consacrée aux maquettes de soufflerie. «Lorsque je prends l'avion, je suis toujours fasciné, explique-t-il au sujet de sa singulière passion. En réunissant une collection de maquettes de soufflerie, je cherche à matérialiser cette émotion. Celle ressentie par l'inventeur qui poursuit une idée improbable, et celle qu'il a eue en réalisant un objet entièrement nouveau, qui fait émerger une forme du néant. J'ai le sentiment que l'ingénieur mène une démarche similaire à la démarche artistique.»

Qui dit aéronautique, dit aussi géopolitique

L'homme volant demeure jusqu'à aujourd'hui un mythe qu'exploitent les artistes, avec tous ses paradoxes. La grande montgolfière de Jules Verne, dessinée ici par le Mexicain Jorge Méndez Blake, a pris un coup dans l'aile : elle semble bien prête à décrocher ! Les ailes de Rachel Labastie sont sculptées dans le grès, peu propice à l'envol, tandis que le candide Shimabuku moque joliment ce rêve d'Icare en fai-

sant flotter dans le ciel un cerf-volant à son effigie, dans *Flying Me*. Mais c'est surtout la fascination qui l'emporte. «Les contes, légendes et romans, relayés par le cinéma, n'ont cessé d'aborder ce thème et d'imaginer les plus folles machines, engins utopiques et ailes magiques qui font du simple humain un ange», rappelle Marie-Laure Bernadac. Les artistes bruts tels André Robillard, Pierre Petit ou Giovanni Galli n'y échappent pas, frappés souvent par le traumatisme de la guerre. Au bord de l'autoroute qui relie Lille à Dunkerque, Arthur Vanabelle n'est-il pas allé jusqu'à dédier sa ferme de Steenwerck aux engins de l'air, récupérant dans les champs un tas d'objets divers issus des combats pour construire avions et hélicoptères ? Car qui dit aéronautique, dit aussi géopolitique.

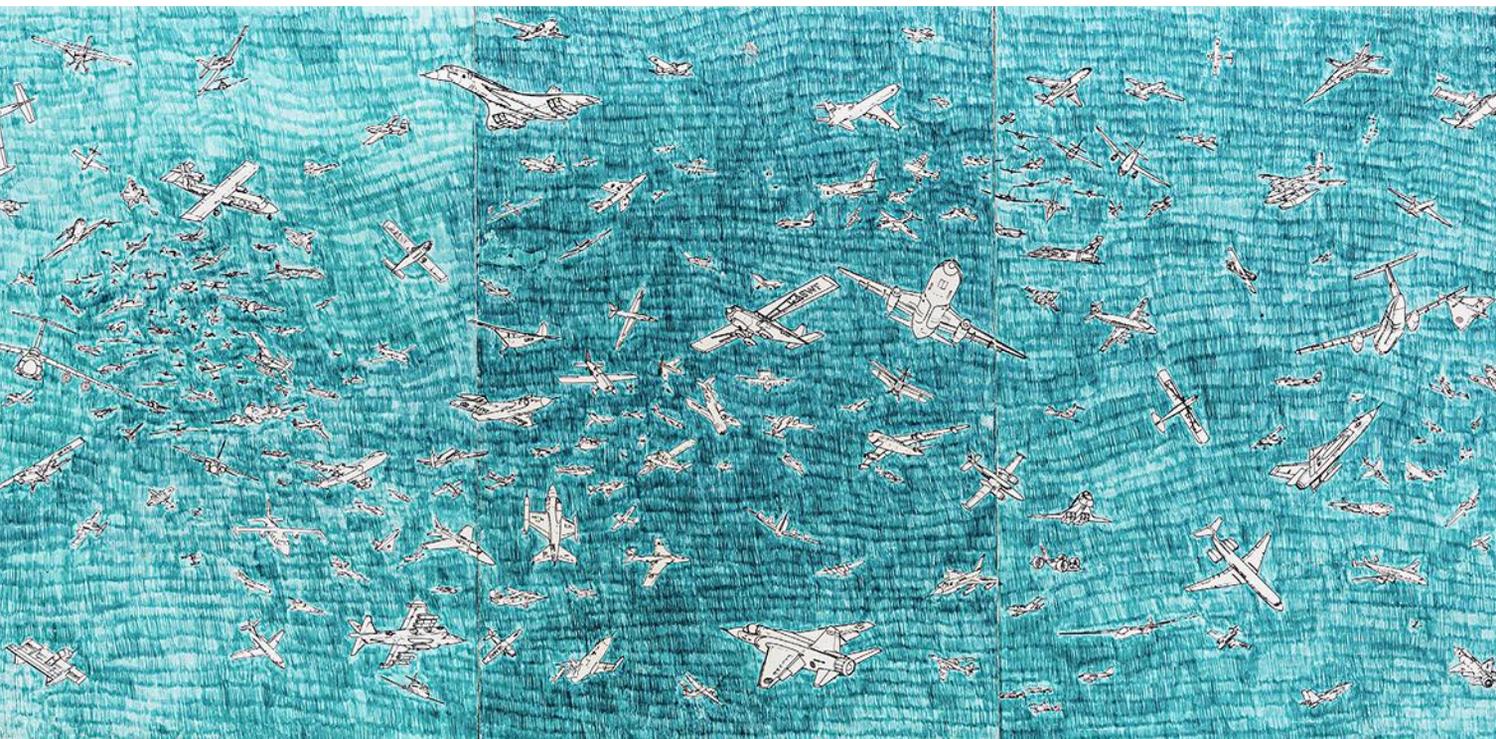


Rachel Labastie Ailes II, 2008

La commissaire de l'exposition Marie-Laure Bernadac a eu l'embarras du choix, tant «les engins volants exercent une véritable fascination sur de très nombreux artistes».



Doug Aitken
Earth Plane, 2015



Alighiero Boetti
Aerei, 1983

Quelques œuvres l'évoquent, à commencer par celles du duo libanais Joana Hadjithomas & Khalil Joreige. Pendant des années, ils ont retracé l'aventure oubliée de The Lebanese Rocket Society. Au début des sixties, des étudiants de l'Université arménienne Haigazian, à Beyrouth, se lancent dans un projet un peu fou : la création de la première fusée du Proche-Orient. Ils parviennent à construire une dizaine de prototypes, qui s'élancent jusqu'à 600 km dans les airs. Mais cette exploration de l'espace fait long feu et l'histoire est vite effacée. Les deux artistes découvrent cette épopée en retrouvant un timbre qui l'évoque. Ils multiplient dès lors les projets, films, tapis, sculptures, destinés à en réveiller la mémoire. Certains photographes ont tenté en vain de saisir l'instant du lancement de la fusée. De leurs clichés a priori ratés, les artistes ont fait des sculptures de Plexiglas, creusé par la fumée de la mise à feu : une « sculpture de l'immatériel qui ne peut se figer vraiment ».

Un insaisissable et enchanteur moment que tentent de figer à leur manière les avions de papier de Mircea Cantor qui atterrissent sur les œuvres ou les dessins d'Alighiero Boetti, humbles défis à la gravité. Ce même rêve d'enfant que retrace Nelly Maurel dans sa série de textes et dessins. Après avoir exploré l'imaginaire des Terriens sur la Lune, elle digresse ici, spécialement pour l'exposition, autour du légendaire Brésilien Alberto Santos-Dumont, inventeur de dirigeables et de ballons libres, qui fit en France la plus grande partie

de sa carrière. Son intrépide « Baladeuse », aérostat mono-place équipé d'un moteur De Dion-Bouton, a-t-elle jamais fait escale à Meudon ? On ne le sait. Elle y atterrit en tout cas ce printemps, hommage à celui qui sut si bien « prendre son enfance au sérieux ». Car oui, fou, il faut l'être, un peu. ■

« Dans l'air – Les machines volantes » jusqu'au 10 septembre
Hangar Y • 9, avenue de Trivaux • 92360 Meudon • hangar-y.com



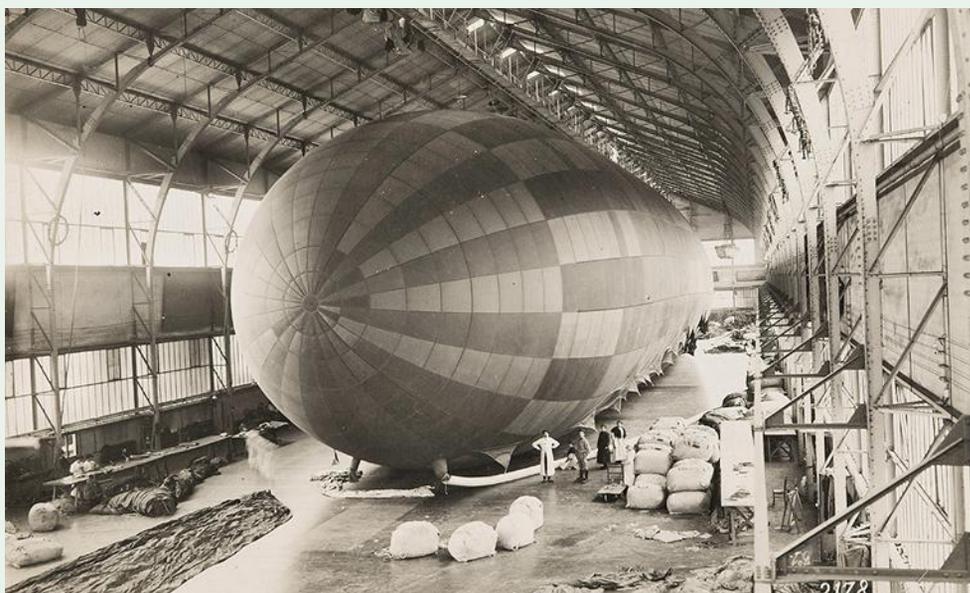
CI-CONTRE
Panamarenko
Raven, 1997



Vue de l'intérieur du Hangar Y. Au premier plan, une œuvre de Robert Longo, *Untitled (B-58 Hustler)*.



Vue de l'installation de Kiluanji Kia Henda, *Icarus 13, The First Journey to the Sun*.



L'intérieur du Hangar Y en 1916. Les vols d'essai se sont multipliés jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale.

EXPOSITION, PERFORMANCE, DANSE, ATELIERS...

Un écrin pour tous les arts

Ce bijou du patrimoine qui fut aussi musée de l'Air et de l'Espace se réveille d'un sommeil de quarante ans grâce à quelques passionnés.

À peine l'Exposition universelle de 1878 fermait-elle ses portes que l'on s'affairait à démonter la grandiose galerie des Machines du Champ de Mars, imaginée par l'architecte Henri de Dion, professeur de Gustave Eiffel. L'année suivante, elle était en partie reconstituée à quelques encablures de là, sur les hauteurs de Meudon. Fini les rotatives, tracteurs et autres engins à tourner le feutre qu'elle avait abrités pour glorifier le génie occidental : voilà cet emblème de l'architecture industrielle transformé en hangar à dirigeables. On le baptise Hangar Y, d'après le nom de la parcelle militaire où le bâtiment est reconstruit pour abriter le premier laboratoire aéronautique au monde.

Sous sa verrière portée par une structure de briques et de fer, 23 m sous plafond et 70 m de long, l'«Établissement central d'aérostation militaire de Chalais-Meudon», comme on l'appelle alors, voit décoller les premiers bijoux de l'aéronautique française. En août 1884, *la France*, aérostat révolutionnaire, prend le large : premier vol d'un dirigeable



CI-CONTRE
Subodh Gupta
Jalsa, 2023

entièrement contrôlable. Ballons captifs, ballons d'observation, les vols d'essai se multiplient jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. En 1921, voilà le hangar converti à un autre destin : il abrite désormais le tout nouveau musée de l'Air et de l'Espace, destiné à glorifier la victoire française. Ses aéroplanes s'envolent ensuite en 1973 sur le site de l'ancien aéroport du Bourget, où ils se trouvent encore.

En 1981, le Hangar Y ferme ses portes au public pour quarante ans de quasi abandon. Devenu en 1990 propriété du ministère de la Culture piloté par Jack Lang, il est classé en 2000 au titre des monuments historiques. L'État restaure certains éléments de métal, ainsi que maçonnerie et vitrerie, pour un montant de 4 M€. Le mastodonte retrouve un peu de son lustre et attire l'attention de Didier Gouband, président du groupe Culture & Patrimoine, qui s'attelle à redonner vie à des bâtiments d'exception. En 2018, il signe avec l'État français un bail emphytéotique administratif de valorisation de trente-cinq ans. Trois ans plus tard, Frédéric Jousset, président de Beaux Arts & Cie, s'associe au projet et signe la reprise du bâtiment par le biais d'ArtNova, son fonds d'investissement. Enfant de Culture & Patrimoine et



Autour du bassin de Chalais, un parcours d'œuvres constitué de 15 sculptures installées de façon permanente attend les visiteurs.



Laurent Le Deunff
Jurassic France,
2023

À GAUCHE
Le week-end de pré-ouverture en octobre 2022 a accueilli les performances de Yoann et Marie Bourgeois.



CI-DESSUS
Adel Abdessemed
Die Taubenpost,
2023

d'ArtNova, HY Développement est né et gère aujourd'hui le site. Après deux ans de travaux, les nouveaux espaces sont dévoilés en octobre 2022 durant la première édition de Paris+ : une pré-ouverture qui attire 10 000 visiteurs en trois jours. Deux mezzanines ont été recrées, qui accueillent les expositions. Auparavant ouverte afin de laisser passer les engins volants, la façade a été fermée d'une verrière.

Un axe fort entre art et science

Voilà le Hangar Y fin prêt pour accueillir son public. Mais que va-t-on y voir? Journée du patrimoine, Nuit blanche, Nuit des forêts... le lieu s'ouvre à toutes sortes de projets, avec un axe fort sur les liens entre art et science, art et nature. La fondation Art Explora y organisera une exposition par an et promet une salve d'événements. «Nous sommes en dialogue avec Tomás Saraceno pour une performance cet été, et la danse contemporaine sera à l'honneur en septembre-octobre, dévoile Blanche de Lestrang, directrice artistique d'Art Explora. Nous imaginons aussi des ateliers pour les enfants avec des artistes de l'exposition, comme Nelly Maurel.» Un bâtiment a d'ailleurs été créé

pour abriter ces ateliers pédagogiques, à côté d'un second qui accueille un restaurant, Le Perchoir Y. Il sera ouvert sur l'étang dessiné en diamant et inséré dans la perspective de trois kilomètres qu'André Le Nôtre a construite entre le château royal de Meudon et la forêt. La percée imaginée par le paysagiste de Louis XIV a été en partie recrée, en attendant d'autres aménagements opérés par la ville. Car les neuf hectares qui entourent le Hangar Y font eux aussi partie de l'expérience. Des sculptures signées par 19 grands noms d'aujourd'hui viennent d'ores et déjà les émailler : une immense création de Subodh Gupta, inspirée par la forme du Hangar, mais aussi des œuvres de Christian Boltanski, Ugo Rondinone, Adel Abdessemed, Kiki Smith ou Laurent Le Deunff. EL

■ HORS-SÉRIE

* **Hangar Y – Paris-Meudon**
Beaux Arts Éditions
60 p. • 12 €

* **Dans l'air – Les machines volantes**
Beaux Arts Éditions
44 p. • 11 €



Reportage dans les coulisses du Hangar Y à Meudon sur **BeauxArts.com**

Ramsès superstar

Quarante-sept ans après la retentissante exposition du Grand Palais, la Villette déroule le tapis rouge à Ramsès II, pharaon hors catégorie qui a marqué de son sceau royal tout le Nouvel Empire et des générations de fans. Une légende qui livre ici presque tous ses secrets...

Par Pierre Morio

Pharaon tout puissant, maître de guerre, grand bâtisseur, Ramsès II est le roi de tous les superlatifs. Avec un règne d'une durée de soixante-six ans, de 1279 à 1213 av. JC, l'Égyptien domine la XIX^e dynastie et tout le Nouvel Empire (1580 à 1085 av. JC). Pour Dominique Farout, commissaire de l'exposition consacrée au souverain à la Villette ce printemps, «le public connaît le trésor de Toutânkhamon, la pyramide de Khéops et Ramsès pharaon». Si ce dernier nous est désormais si familier, c'est grâce aux découvertes scientifiques, parfois rocambolesques, souvent hasardeuses, qui émaillent l'égyptologie moderne. Son tombeau, nommé KV7, mis au jour en 1737, est l'une des principales attractions de la vallée des Rois. Il faut dire que les dimensions impressionnent, avec l'entrée monumentale et la succession de salles, toutes décorées, qui s'enfoncent sur une distance de 168 mètres sous la montagne désertique.

Un peu plus loin, dans la vallée des Reines, la tombe de l'une de ses épouses, Néfertari, est même considérée comme l'une des plus belles sépultures de l'Antiquité. Ses murs sculptés et peints, restaurés avec grand soin de 1988 à 1992, livrent désormais leurs traits délicats et leurs couleurs fraîches et chatoyantes à quelques heureux élus. Pour préserver ce joyau, le nombre d'entrées quotidiennes et le temps de visite sont limités.

Grâce à un règne exceptionnellement long et une période de paix comme rarement l'histoire antique en a connu, Pharaon a pu mettre en place un programme de constructions d'envergure. Temples, statues géantes : du delta du Nil à la Nubie, tout le territoire a été recouvert de monuments à sa gloire. De nombreux sites que le visiteur découvre encore aujourd'hui portent son sceau : des obélisques, les temples d'Abou Simbel, le Ramesseum (temple «de Millions d'années», entièrement dédié au souverain et à sa fonction

royale), le pylône du temple de Louxor et la forêt de colonnes de la salle hypostyle du temple de Karnak, à Louxor.

Pourtant, la découverte de sa dépouille en 1881 va relancer le mythe. Le Français Gaston Maspéro, alors directeur du service des antiquités égyptiennes au Caire, diligente une enquête autour de fouilles illicites dans une cachette royale à Deir-el-Bahari, près de Louxor. Surprise : dans un fatras de cercueils et de corps en plus ou moins bon état, se trouve la momie de Ramsès le Grand, dans un sarcophage relativement sommaire pour son rang. Il s'avère que celui-ci est un remploi, choisi par les prêtres du clergé d'Amon pour sauver sa dépouille après le pillage de sa tombe, survenu quelques années seulement après sa mort.

Ramsès était roux et très âgé pour l'époque

La momie arrive en France en 1976 pour être examinée. Elle est reçue en grande pompe sur le tarmac de l'aéroport du Bourget. Souffrant de diverses attaques de parasites, elle fait l'objet de soins prodigués par les équipes du Commissariat à l'énergie atomique et du musée de l'Homme. C'est l'occasion pour les scientifiques d'en savoir un peu plus sur ce roi et sur les pratiques funéraires des anciens Égyptiens. Et l'opportunité est extraordinaire pour les chercheurs d'approcher de si près une légende ! La dépouille a confirmé l'âge exceptionnellement avancé que le souverain avait atteint à sa mort (80 ans, voire 90). Et aussi qu'il était roux. Ce détail, qui pourrait être anodin, éclaire pourtant sur le choix du roi de se mettre sous la protection du dieu Seth, craint pour ses dons de feu.

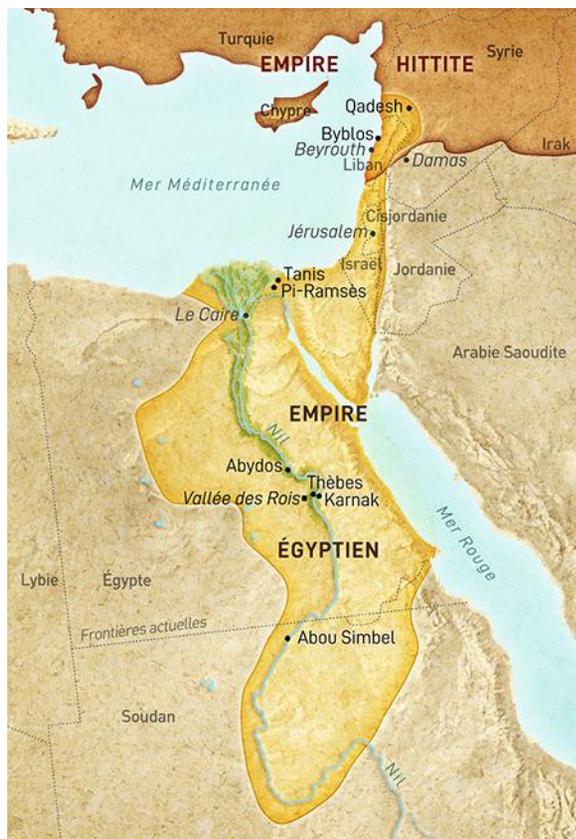
C'est ensuite le mirage de sa capitale, Pi-Ramsès, qui éblouit les égyptologues. Construite dans la zone marécageuse du delta du Nil, en Basse-Égypte, elle a malheureusement disparu sous les caprices mouvants d'un bras du fleuve. Un heureux hasard va à nouveau raviver le souvenir ►►



Cercueil de Ramsès II

Les traits délicats figés à jamais dans le bois ne sont pas ceux du célèbre pharaon. C'est pourtant dans ce sarcophage, datant de la dynastie précédant la sienne, que sa dépouille a été transférée par les prêtres d'Amon pour la protéger du pillage et de la profanation.

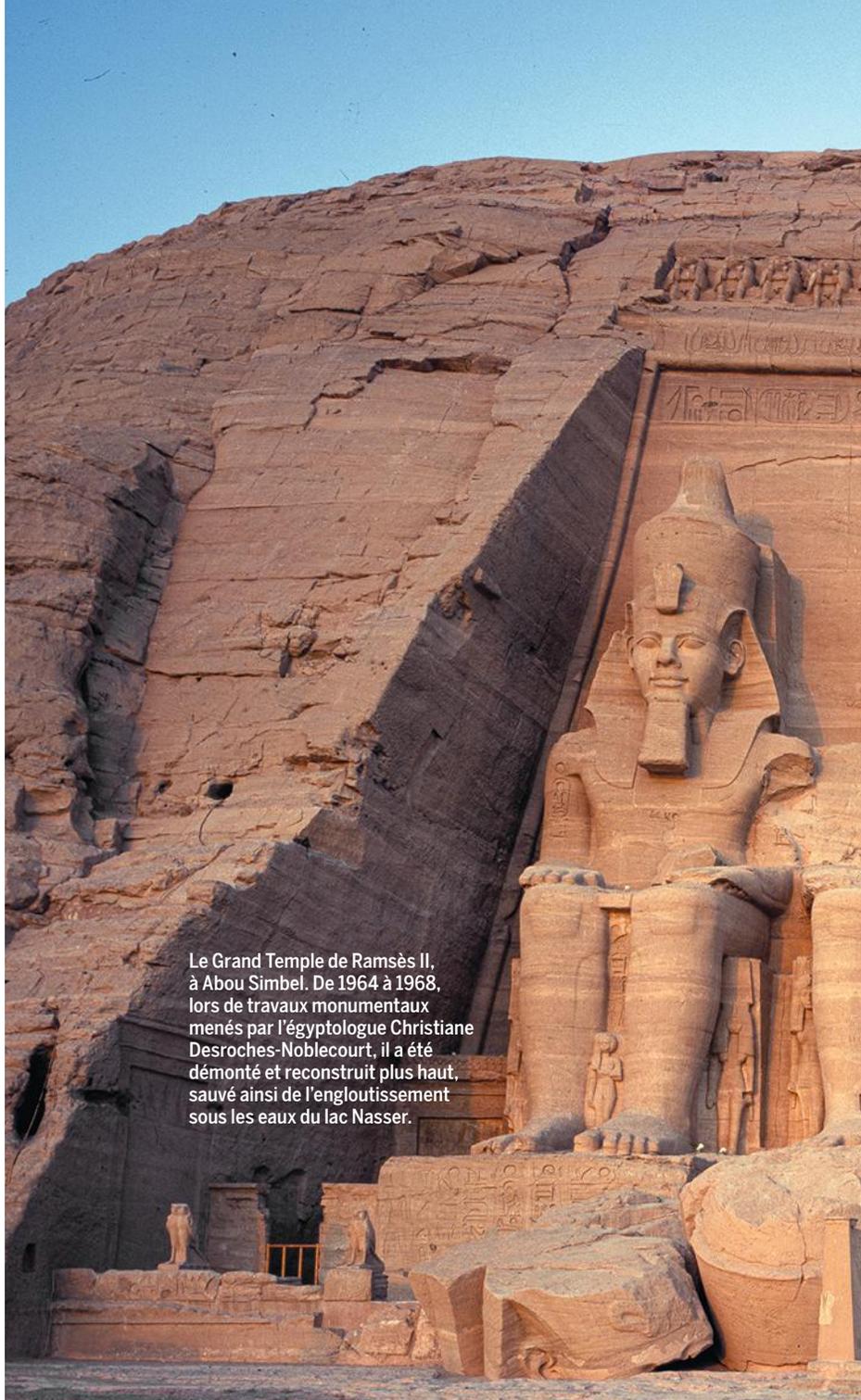
Fin de la XVIII^e dynastie, cèdre peint.



L'Égypte au temps de Ramsès II.

L'exceptionnelle longueur du règne de Ramsès II lui a permis de mettre en place un programme de constructions d'envergure. Du delta du Nil à la Nubie, tout le territoire a été recouvert de monuments à sa gloire.

du souverain, avec la redécouverte d'une autre cité, distante d'une trentaine de kilomètres. Pierre Montet, de 1929 à 1956, s'intéresse à la zone de Tanis. Il y trouve une quantité impressionnante d'objets au nom de Ramsès II. Au point d'imaginer avoir découvert la capitale du souverain ! L'erreur de jugement surmontée, c'est finalement bien plus que cela que l'égyptologue va mettre au jour. Tanis est en effet la capitale des dynasties suivant celle des ramessides. Une nécropole royale est découverte, avec son cortège de tombes inviolées remplies de richesses. De nombreuses pièces d'orfèvrerie sont d'ailleurs encore au nom des souverains ramessides, prouvant une continuité stylistique indéniable. Si les tombes de la vallée des Rois ont été pillées dès l'Antiquité, ne laissant quasiment rien pour assouvir la curiosité des scientifiques, Tanis est une aubaine pour ces derniers.



Le Grand Temple de Ramsès II, à Abou Simbel. De 1964 à 1968, lors de travaux monumentaux menés par l'égyptologue Christiane Desroches-Noblecourt, il a été démonté et reconstruit plus haut, sauvé ainsi de l'engloutissement sous les eaux du lac Nasser.

L'apport pour la compréhension des rites funéraires du Nouvel Empire est énorme. Les fouilles se poursuivent depuis 1965 sous l'égide d'une mission française.

Un excellent communicant avant l'heure

Le nom de Ramsès a aussi résonné au-delà des frontières du pays. Les archéologues du Proche-Orient ont souvent été confrontés, dans le déchiffrement de tablettes diplomatiques en cunéiforme, à Pharaon. Comprendre ces échanges entre grandes puissances antiques a permis de rétablir certaines vérités historiques. C'est le déchiffrement de textes hittites retrouvés à Hattusa (l'actuelle Boğazkale, près d'Ankara en Turquie), qui donne une nouvelle interprétation de la bataille de Qadesh, véritable programme de propagande pharaonique. Car Ramsès le Grand fut un excellent com-

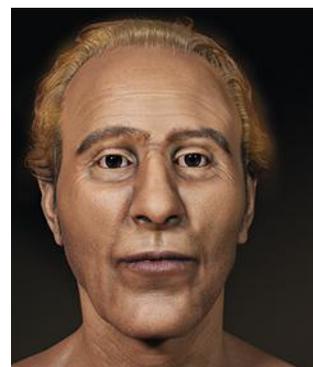


municant avant l'heure. Il copie ainsi Aménophis III, dépassant le maître, avec notamment la reprise du culte aux statues et en faisant sculpter, dès qu'une paroi de temple le permet, chacun de ses exploits. La bataille de Qadesh résonne encore comme une victoire retentissante du roi tout-puissant, sur des murs, des stèles, des papyrus... La réalité est plus nuancée. Une nouvelle traduction des textes hiéroglyphiques du Ramesseum a été réalisée par Dominique Farout et son acolyte, Christophe Barbotin. Entre les lignes, on comprend que Ramsès II a failli se faire tuer. Il n'existe aucun autre exemple, sur un mur de temple, d'un roi qui tance sévèrement ses généraux en leur disant qu'il avait tout fait pour eux et qu'ils l'ont lâchement abandonné. Ramsès était entré en guerre pour récupérer l'Amurru, bande côtière le long du littoral méditerranéen, à la fron-

tière actuelle entre la Syrie et le Liban, et le port de Byblos, afin d'assurer les routes commerciales. À Qadesh, il est stoppé par une armée hittite qui compte deux fois plus de soldats que la sienne. Attaqué par surprise, il parvient à sauver sa vie. Aucune des parties ne sort victorieuse de ces combats. Mais pour Ramsès, la bataille est gagnée puisqu'il ne l'a pas perdue...

La 3D pour recréer son visage

Les dernières avancées archéologiques sont arrivées avec l'ouverture de la tombe de ses enfants, composée de 108 couloirs et chambres funéraires! Si l'on savait que Ramsès II était le père d'une lignée pléthorique, cette découverte confirme la légende. C'est encore un heureux hasard qui y préside. Le professeur Weeks, de l'université de Berkeley en



Voilà à quoi ressemblait Ramsès II selon l'université de Liverpool.







Pan de mur de la tombe de Néfertari, dans la vallée des Reines [détail]
La fraîcheur des couleurs ferait oublier les millénaires qui se sont écoulés depuis la réalisation de la tombe de Néfertari. L'épouse la plus célèbre de Ramsès II, représentée ici rendant hommage au dieu Thot, est passée à la postérité avec ce chef-d'œuvre, monument de raffinement et d'élégance.
Nouvel Empire, XIX^e dynastie, bas-relief peint.



Momie de Ramsès II

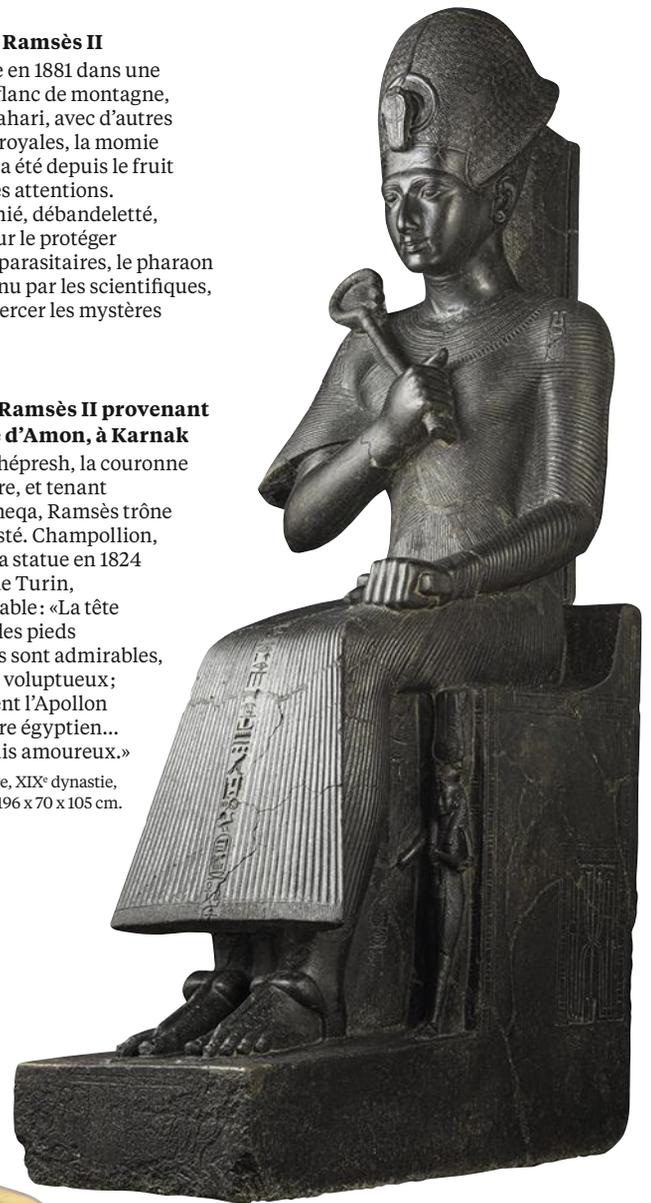
Découverte en 1881 dans une cachette à flanc de montagne, à Deir-el-Bahari, avec d'autres dépouilles royales, la momie de Ramsès a été depuis le fruit de toutes les attentions. Radiographié, débandeletté, nettoyé pour le protéger d'attaques parasitaires, le pharaon a été mis à nu par les scientifiques, avides de percer les mystères antiques.

À DROITE

Statue de Ramsès II provenant du temple d'Amon, à Karnak

Coiffé du khéprhesh, la couronne de la victoire, et tenant le sceptre-heqa, Ramsès trône ici en majesté. Champollion, en voyant la statue en 1824 au musée de Turin, est intarissable: «La tête est divine, les pieds et les mains sont admirables, le corps est voluptueux; ils l'appellent l'Apollon du Belvédère égyptien... bref, j'en suis amoureux.»

Nouvel Empire, XIX^e dynastie, granodiorite, 196 x 70 x 105 cm.



Bracelets de Sheshonq II

Incrustés de cornaline, lapis-lazuli et faïence, ces bracelets en or portent les cartouches de Sheshonq I, pharaon de la XXII^e dynastie. Découverts à Tanis, dans la tombe de son fils Sheshonq II, ils témoignent de la grande maîtrise des anciens Égyptiens dans les arts joailliers.

Troisième Période intermédiaire, XXII^e dynastie, or, faïence, pierres fines.

Californie, s'est intéressé en 1995 à une cloison de la tombe KV5, qu'il fouillait depuis 1989. Le sondage du mur entraîne l'ouverture de celui-ci et la mise au jour de couloirs et chambres mortuaires en nombre conséquent. Depuis, les campagnes de fouilles annuelles et de consolidation des structures délivrent leur lot d'informations, autant sur les méthodes de construction et les techniques des artisans que sur la vie sous le Nouvel Empire. Le tombeau des enfants de Ramsès devient le plus vaste de toute la vallée, détrônant celui de leur père. En 2022, l'université de Liverpool a donné un visage au souverain des souverains. S'aidant de l'intelligence artificielle et de logiciels 3D et partant des relevés crâniens, les Anglais ont créé plusieurs projections de l'aspect de Ramsès II à différentes époques de sa longue vie. Cette prouesse ravive encore la flamme du souvenir de ce pharaon au règne hors norme et permet de le rendre toujours plus familier. La légende devient réalité, plus de trois millénaires après sa mort. ■



Masque funéraire d'Amenemope

Ce pharaon n'a régné que neuf ans. Son masque funéraire, découvert dans la tombe de son père Psousennès I^{er} par les équipes de Pierre Montet, présente une douceur de traits, héritage du style en vogue sous Ramsès.

Troisième Période intermédiaire, XXI^e dynastie, bois plaqué or, pierres fines.

Pour en savoir plus

■ UNE EXPOSITION PHARAONIQUE

De l'or à foison, des reconstitutions époustouflantes, des prêts exceptionnels (le sarcophage de Ramsès II fait le voyage): les organisateurs ont frappé aussi fort que pour l'exposition de 1976 au Grand Palais. En plus du grand pharaon, de son règne et de ses faits de gloire, sont mis à l'honneur les rites funéraires égyptiens, les sépultures royales et leurs trésors fabuleux.

Si le parcours reprend plus ou moins le découpage du précédent événement, les nouvelles technologies sont cette fois de la partie: pour compléter la présentation de plus de 180 objets provenant tous des musées égyptiens, les visiteurs pourront découvrir en expérience immersive la tombe de Néfertari ou les temples d'Abou Simbel et revivre la bataille de Qadesh. Les enfants seront aussi à la fête, avec des ateliers dédiés.

«Ramsès et l'or des pharaons» du 7 avril au 6 septembre • Grande Halle de la Villette • 211, avenue Jean Jaurès • Paris 19^e • 01 40 03 75 75 • lavillette.com



La légende se poursuit en vidéo avec une visite guidée à la Villette, à voir sur BeauxArts.com

■ À LIRE

Catalogue par Zahi Hawass
383 p. • 50 €



* **Hors-série**
Beaux Arts Éditions • 116 p. • 8,50 €

■ LE LIEU À DÉCOUVRIR

La vallée des Rois

➤ Dans la zone désertique près de Louxor, un ouadi (lit de rivière) serpente dans la montagne. Le lieu regroupe toutes les tombes des pharaons du Nouvel Empire, à l'exception d'Akhenaton. Sur la cinquantaine d'hypogées qu'on y trouve, certains sont les plus beaux exemples de monuments funéraires jamais créés en Égypte (Thoutmôsis III, Séthi I^{er}, Ramsès III et Ramsès IV, entre autres). Pour ne rien rater, il faut pousser la visite du côté de la vallée des Reines, pour la tombe de Néfertari, et de la vallée des Nobles, toute proche, avec l'émouvante tombe de Sennefer et son plafond peint d'une treille de vigne.

La drôle d'humanité d'Elliott Erwitt

Quelle que soit la cible de l'objectif d'Elliott Erwitt, il en ressort des images intemporelles et subtilement comiques, dont beaucoup sont devenues iconiques. Avec un regard qui n'appartient qu'à lui, le photographe, invité du musée Maillol, immortalise la vie quotidienne, souvent banale, et donne envie de voir le monde différemment.

Par **Natacha Wolinski**



Elliott Erwitt, New York, États-Unis, 2017

Erwitt multiplie les autoportraits burlesques qui désacralisent la figure du photographe omniscient.

PAGE DE DROITE

Séance photo de mode, États-Unis, 1990

Jeu graphique entre le blanc & le noir opposé au «shocking» rouge, entre les lignes droites et les courbes douces, le lisse et la résille, le mat et le brillant.



«Je pense que la chose la plus importante que vous puissiez faire en photographie est d'évoquer l'émotion, de faire pleurer ou rire les gens, ou les deux à la fois.» Elliott Erwitt



Walden, Colorado, États-Unis, 1955

À rebours de ses nombreuses photos d'enfants rieurs, cet instantané saturnien témoigne de la justesse du regard d'Erwitt.

«**J**e compte sur une intuition, un peu de chance et un peu de ruse», aime à dire Elliott Erwitt. Les trois lui ont permis de devenir membre de la prestigieuse agence de photoreportage Magnum et de produire certaines des images iconiques du XX^e siècle. À 94 ans passés, il bénéficie d'une vaste rétrospective au musée Maillol, qui réunit un ensemble de photos de 1949 aux années 2000.

Comme beaucoup de photographes de sa génération, Erwitt ne se promène jamais sans son appareil photo et fait son miel de la petite comédie de la grande comédie humaine. Sa vie durant, il a capturé avec un même regard amusé les enfants et les chiens, les fleurs en plastique et les robes de soirée, les anonymes et les stars. Ces dernières sont le gage de sa propre célébrité: on connaît tous les photos irradiantes qu'il a prises de Marilyn Monroe sur le tournage des *Misfits*, celles de Jacqueline Kennedy éplorée aux funérailles de son mari, de Nikita Khrouchtchev et Richard

Nixon discutant cuisine à Moscou ou de Fidel Castro tirant sur son cigare à Cuba...

Son carnet de bal est rempli de noms illustres, d'événements historiques, mais ce sont les travers et les bizarreries du quotidien qui déclenchent ses meilleurs instantanés: des chiens qui se reniflent le derrière, deux voitures qui, rapprochées l'une de l'autre, semblent prises dans une tristesse sentimentale, une élégante dont la chevelure crêpée mime le pelage ébouriffé de son chihuahua.

Erwitt fabrique des histoires sans paroles qui appellent le sourire. Il nourrit une certaine tendresse pour le genre humain, une forme de moquerie aussi pour ses suffisances. Qu'il œuvre pour la presse (*Collier's*, *Look*, *Life*, *Holiday*...) ou pour le cinéma – il a réalisé de très nombreux documentaires –, il reconduit une approche du monde reconnaissable entre toutes: «Le travail qui m'intéresse est terriblement simple. J'observe, j'essaie d'éberluer, mais avant tout, je veux des images qui soient émotionnelles.» ■



Vatican, Rome, Italie, 1965

Un cardinal perdu dans un océan de voitures officielles: l'occasion de rappeler que tout est vanité, y compris les Mercedes du parc automobile du Vatican.



Bratsk, Sibérie, URSS, 1967

En pleine guerre froide, Erwitte se rend en URSS et pousse jusqu'à Bratsk, en Sibérie, où les préoccupations esthétiques de la ménagère russe ne diffèrent guère de celles de sa consœur américaine.

DOUBLE PAGE SUIVANTE

Saint-Tropez, France, 1959

Œuvrant pour l'agence française de promotion du tourisme, Erwitte joue la carte du bleu/blanc/rouge pour offrir un cliché tout en séduction des plages méditerranéennes.







*Séance photo de mode,
New York, États-Unis, 1989*

La photo de mode est un art sérieux, sauf lorsque Erwitt s'en mêle et qu'un cliché de chaussures est prétexte à une variation sur le genre féminin, masculin et canin. Le photographe a publié plusieurs livres sur les chiens, dont *Dog Dogs* (éd. Phaidon).

«Je prends des photos sérieuses, de temps en temps.» Elliott Erwitt



New York, États-Unis, 1974

Pour Erwitt, «les chiens font des cibles faciles et sans complaisance, sans les complexes gênants et les objections possibles des humains pris sur le vif.»



Paris, France, 1989

Un chien qui saute et s'élève dans les airs à la seule vue du photographe? Encore faut-il être rapide et saisir l'instant.



New York, États-Unis, 2000

Qui fait l'homme et qui fait la bête? Dans cet instantané, l'un des deux molosses installés sur les marches a grimpé sur les genoux de son maître et masqué son visage.

**«Elliott Erwitt
Une rétrospective»**

jusqu'au 15 août
musée Maillol • 59-61, rue de Grenelle
Paris 7^e • 01 42 22 59 58
museemailol.com

* **Hors-série** Beaux Arts Éditions
52 p. • 13 €



Retour sur le parcours du photographe new-yorkais, devenu président de Magnum, sur **BeauxArts.com**

ANNA-EVA BERGMAN

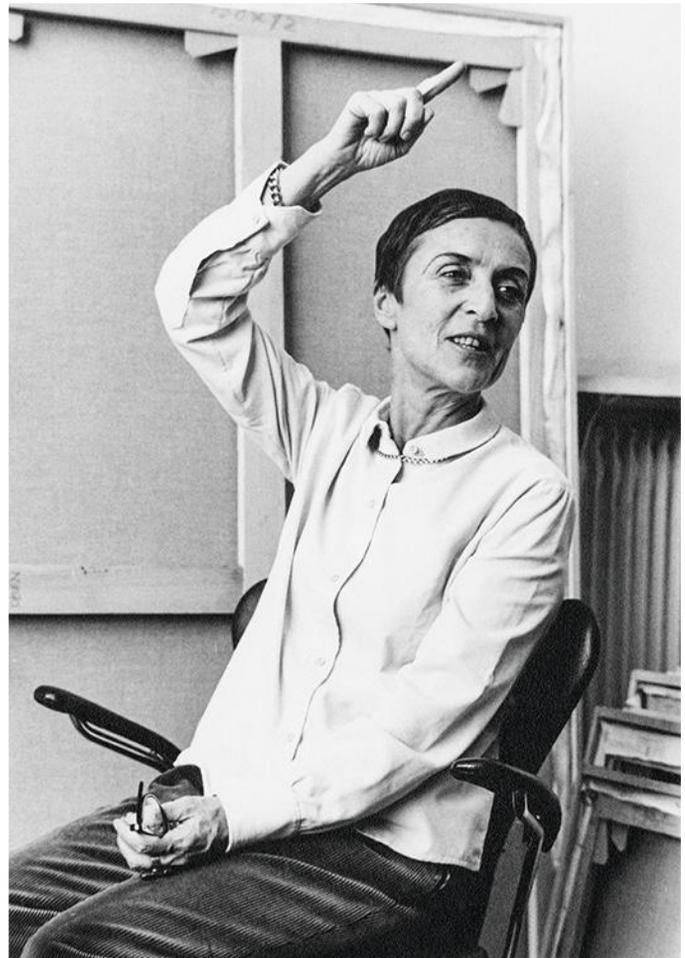
L'alchimiste aux mains d'or

Son œuvre est un éblouissement. Longtemps éclipsée par son illustre mari Hans Hartung, la peintre norvégienne a sublimé la grandiose nature de son pays natal dans des toiles abstraites à la poésie pure qui contrastent avec sa vie mouvementée, digne d'un roman.

Par Daphné Bétard

Attention, ovni en vue... De forme oblongue, émergeant de profondeurs infinies pour envahir tout l'espace, l'objet en question pourrait évoquer aussi bien une pierre magique ou une enveloppe organique qu'un astéroïde à la dérive ou une éclipse. Avec sa drôle de façon d'absorber la lumière et sa matière patinée aux allures millénaires, la chose en suspension suscite une irrésistible envie de la toucher; on en oublierait presque qu'il s'agit d'un tableau. Son titre, *Der Hochschwebende [Celui qui surplombe]*, qui flotte, en lévitation, sied parfaitement au tableau et à sa créatrice, Anna-Eva Bergman (1909-1987), elle qui a élaboré une œuvre profonde et poétique en explorant les voies de l'abstraction, guidée par la lumière surnaturelle du soleil de minuit de son pays, la Norvège. Il a fallu à la jeune artiste faire preuve de pugnacité pour gagner son propre monde, du temps aussi pour s'imposer sur la scène artistique et sortir de l'ombre de son célèbre mari, le peintre Hans Hartung, chantre de l'abstraction lyrique. Combative, déterminée, attachée plus que tout à sa liberté, Anna-Eva Bergman a lutté contre les éléments pour atteindre une forme de plénitude picturale que l'incroyable *Der Hochschwebende* incarne avec profondeur.

Et ce depuis une enfance «dominée par la peur», comme elle le racontera, après que sa mère célibataire, désireuse de se réaliser professionnellement, a choisi de la confier, à peine âgée de 3 ans, à l'une de ses sœurs. La tante et son militaire de mari ne sont pas tendres, ils



Anna-Eva Bergman à Paris en 1966, photographiée par Waintröb-Budd.

la briment au quotidien, n'hésitent pas à la corriger. Seule éclaircie dans ce ciel sombre des environs d'Oslo, le lieutenant a pour hobby la peinture et, même si sa pratique est sommaire, il pique la curiosité de la petite. Si bien qu'à l'aune de l'adolescence, lorsqu'elle peut enfin retourner vivre avec sa mère à Oslo, elle s'y jette à corps perdu. L'art académique des peintres norvégiens l'ennuie. Elle leur préfère Klimt, Munch, dont elle imite le style symboliste, et Turner pour sa facture fouguese. Après l'Académie des beaux-arts d'Oslo qu'elle intègre à 18 ans, elle part pour Vienne avec sa mère, où elle étudie auprès d'un professeur dont les méthodes atypiques sont une révélation. Proche du Bauhaus, Eugen Steinhof pousse ses étudiants vers une peinture non-figurative. Chacun doit trouver son chemin dans une totale liberté d'inspiration. Anna-Eva s'y emploie tout en étant rattrapée par des crises de colites aiguës qui la feront souffrir toute sa vie et l'obligeront à être hospitalisée régulièrement, comme lors de ce séjour à Vienne.

Une vie de bohème à Minorque

Partie reprendre des forces sur la Côte d'Azur, elle s'installe une fois remise à Paris, en 1929, pour suivre les cours d'André Lothe. Lors d'un bal donné par un ami, elle croise le chemin d'un jeune peintre allemand, Hans Hartung. Coup de foudre. Ils se marient dans la foulée, s'installent à Dresde et multiplient les voyages. Pour vivre, elle vend des dessins d'illustration aux quotidiens viennois, où d'un coup de ►►



Der.Hochschwebende
[Celui qui surplombe]

Sans pierre d'achoppement,
les compositions de l'artiste
happent le regard pour le perdre
dans un espace flottant, envoûtant.
Grâce à la technique de la feuille de métal,
les œuvres d'Anna-Eva Bergman réfléchissent
la lumière et varient selon l'éclairage, comme
si elles avaient le pouvoir de se régénérer.

1955, huile et feuille de métal sur toile, 162 x 97 cm.

crayon acide elle croque les travers de ses contemporains, dans un style proche de George Grosz et la Nouvelle Objectivité. Sur son chevalet apparaissent de premiers paysages inspirés de ses voyages dans le sud de la France mais aussi dans les fjords de Norvège. La puissance de la roche, le vertige des côtes escarpées, l'éblouissement de la lumière sur l'eau glacée font vibrer en elle un sentiment nouveau. Il faudra patienter une quinzaine d'années pour qu'il se révèle pleinement sur la toile.

En attendant, elle poursuit son exploration des sensations de la nature. À Minorque d'abord, où Hans et Anna-Eva prennent le large lorsque l'Allemagne bascule dans la crise économique et la montée du nazisme. Ils y mènent une vie de bohème, se font construire une maison moderne, cube blanc isolé en haut d'une falaise sans eau courante ni électricité. Le bonheur est de courte durée. Seuls étrangers sur l'île, le jeune couple allemand suscite la méfiance et Hartung est soupçonné d'espionnage. Ils doivent quitter leur éden espagnol, repassent par Paris puis Oslo avant d'atterrir à Berlin. La ville est sous une chape de plomb. Ils sont surveillés par la Gestapo. Après un interrogatoire, Hartung regagne Paris. Bergman le rejoint en 1936, après s'être fait ôter la vésicule biliaire. Fauchés comme les blés, ils fréquentent les cercles artistiques parisiens, Kandinsky, Mondrian, Jean Hélion. Mais Anna-Eva doit repartir à Berlin pour une énième opération chirurgicale. Pour sa convalescence, elle se rend en Italie, à San Remo, où elle connaît une vraie douceur de vivre, en solo cette fois. Elle peint peu mais approfondit son travail autour de la ligne qui devient continue et s'émancipe de la couleur. Anna-Eva aussi a soif de liberté. Les relations avec Hartung se crispent, il ne comprend pas son désir d'autonomie, la réclame à ses côtés. Elle finit par rompre en avril 1937 – leur divorce est prononcé l'année suivante. Elle part vivre à Oslo à l'automne 1940,



Anna-Eva Bergman et le peintre Hans Hartung à Leucate en 1929.



Barnefabrikasjon [Fabrication d'enfants]

Durant la Seconde Guerre mondiale, installée à Oslo, l'artiste poursuit son travail d'illustratrice et réalise de nombreux dessins antinazis.

1944, encre de Chine sur papier, 29,9 x 21,2 cm.

où elle épouse en 1944 un ingénieur et peintre amateur, Frithjof Lange. C'est le fils d'un ami à elle, l'architecte Christian Lange dont elle est très proche et qui joue un rôle déterminant dans sa carrière. Restaurateur de cathédrales, il l'initie à la technique de la feuille de métal et réveille son intérêt pour le nombre d'or. Les principales composantes de son art se mettent en place. Grâce à la section d'or, elle peut schématiser les formes en s'appuyant sur la précision de la géométrie. D'une montage de segments, elle ne garde ainsi que quelques lignes évidentes, cohérentes. La feuille métallique, d'or, d'argent, d'étain, de bronze, d'aluminium ou de cuivre, lui permet, elle, de matérialiser la lumière. Elle l'utilise comme une couche picturale.

«Saut périlleux» dans l'art abstrait

Au lendemain de la guerre, Anna-Eva Bergman est prête. Elle reprend ses pincesaux. «Il nous faut quitter notre vieux monde pour entrer dans le nouveau. C'est un saut périlleux. L'art abstrait», note-t-elle dans ses carnets. Elle a 40 ans et des poussières et elle est grisée par l'évidence de ce qu'elle vient de découvrir. Une «peinture doit être vivante – lumineuse – contenir sa vie intérieure». Adieu «vieux monde», bienvenue dans le nouveau, celui d'étendues fragmentées, de formes organiques, d'éclats dorés, quintessence de cette nature norvégienne qu'elle éprouve dans sa chair lors de ses voyages dans les



N° 5-1952

Deux formes noires

Les motifs dépeints ici semblent lutter dans une sorte de champ magnétique: vont-ils se fondre en un même élément ou exploser au contact l'un de l'autre? L'artiste nous donne à voir la rencontre de forces contraires.

1952, huile sur toile,
130 x 97 cm.





N°12-1967 *Grand Finnmark rouge*

Étirée tout en longueur, cette vue stratigraphique alterne des bandes de feuilles de métal, doré et argenté, et des couleurs intenses, turquoise sourd et rouge flamboyant, résultats de l'éblouissement que procure le soleil boréal sur la rétine. L'œuvre évoque aussi bien la nature septentrionale de Norvège qu'un sol lunaire, extraterrestre, un horizon lointain qui reste à explorer.

1967, vinylique et feuille de métal sur toile, 150 x 300 cm.



fjords, au nord du pays et au sud d'Oslo, sur la petite île de Citadelløya, entre 1949 et 1951. Elle dévore des yeux les pierres, les galets, les fissures dans la roche, les plis des minéraux, les astres au-dessus des montagnes, les étendues d'eau tel un miroir ; les digère pour en retenir l'essentiel, qu'elle compile en une sorte d'alphabet de motifs simplifiés. Elle exulte. Elle a envie de partager cet état de félicité intranquille avec son complice de toujours, Hans Hartung. «Je n'ai jamais vu un paysage aussi inspirant pour faire de la peinture abstraite. Tout a l'air de ne pas être tout à fait fini de créer – la matérialité n'existe pas – un air particulier – tout a l'aspect d'une "idée"», lui écrit-elle en 1950.

Une simplification des formes à l'extrême

Ils ont recommencé à correspondre. Comme elle, il s'est remarié (avec l'artiste Roberta González, fille du sculpteur). Il veut la revoir. Elle prend son temps, accaparée par son art. Les retrouvailles ont lieu à Paris en mars 1952. Ils ne se quittent plus, divorcent de leurs époux respectifs, se remarient. Le succès de Hartung est désormais international. Celui de Bergman encore modeste, mais lorsqu'elle révèle chez Louis Carré, en mars 1955, ses tableaux changeant de matière selon la luminosité, c'est un éblouissement. Elle intègre ensuite la prestigieuse Galerie de France où les peintres Pierre Soulages et Michel Seuphor viennent admirer ses œuvres. Le couple passe ses étés en Espagne, caressant le rêve de retrouver le bonheur connu à Minorque, mais impossible sous le régime franquiste. Finalement, ils jettent leur



Anna-Eva Bergman dans son atelier d'Antibes en 1975, photographiée par François Walch. Dès les années 1950, elle développe la pratique de la feuille de métal dans des compositions fulgurantes.



Vue actuelle de son atelier, récemment ouvert à la visite. À gauche, N°15-1976 *Nunataks 1* (1976) ; à droite, N°12-1975, *Terre ocre avec ciel doré* (1975).

dévolu sur Antibes. Sur un terrain pentu de deux hectares, planté d'oliviers centenaires, ils font ériger une maison-atelier où ils s'installent après douze ans de travaux, en 1973. Véritable utopie architecturale, la demeure qu'ils ont imaginée se compose de rectangles et de cubes blancs percés de baies vitrées, en osmose avec la nature environnante. Dans ce lieu paradisiaque, qui deviendra en 1994 une fondation garante de leurs œuvres respectives, chacun dispose de son atelier. Celui d'Eva est situé en contrebas, isolé et plus calme. Là, elle pousse la simplification des formes à l'extrême pour traduire les phénomènes atmosphériques, à l'image de *Pluie*, série ininterrompue de points d'or, *Mistral*, succession de tracés épais, *Vague baroque*, animé de courbes continues. Avant de s'éteindre en juillet 1987, la dernière fulgurance de l'étoile Anna-Eva est un horizon noir couvert dans la partie inférieure d'une lumière blanche. ■

Pour en savoir plus

■ PLEINS FEUX SUR UNE REDÉCOUVERTE

Une riche rétrospective qui met en lumière l'œuvre lunaire et magnétique d'Anna-Eva Bergman. Quelque 200 peintures, gravures et dessins racontent le parcours de cette artiste norvégienne en quête d'absolu, qui peignait à la feuille d'or, d'argent ou de cuivre des paysages abstraits envoûtants.

«Anna-Eva Bergman – Voyage vers l'intérieur» du 31 mars au 16 juillet • musée d'Art moderne de Paris 11, avenue du Président Wilson • Paris 16^e • 01 53 67 40 00 mam.paris.fr

■ À LIRE

Catalogue par Hélène Leroy (dir.) éd. Paris Musées • 280 p. • 45 €

Anna-Eva Bergman Vies lumineuses par Thomas Schlessler • éd. Gallimard / Témoins de l'art • 384 p. • 29 €

► Une biographie complète et sensible, fruit d'une enquête minutieuse au cœur des archives de la fondation qui lui est dédiée, à elle et à son mari.



* **Hors-série** Beaux Arts Éditions 68 p. • 13 €

■ LE LIEU À DÉCOUVRIR

Fondation Hartung Bergman 173, chemin du Valbosquet 06600 Antibes • 04 93 33 45 92 fondationhartungbergman.fr

► Au cœur d'une oliveraie, la maison-atelier que Hartung et Bergman firent ériger sur les hauteurs d'Antibes est désormais une fondation garante de l'intégrité et de la diffusion de leurs œuvres. Centre de recherche conservant toutes leurs archives, elle est ouverte au public de mai à septembre (du mercredi au vendredi).

À VOIR : «Cosmic Trip», exposition de peintures, dessins et sculptures consacrée aux visions cosmiques et aux rapports entre art et science dans l'œuvre des deux artistes. Du 1^{er} mai au 30 septembre.



Visitez l'exposition en vidéo sur **BeauxArts.com**



N°2-1953

Stèle avec lune

«La voie qui mène à l'art passe par la nature et l'attitude que nous avons envers elle», notait l'artiste. Pour composer son répertoire formel, elle n'aura de cesse de se référer aux éléments du monde qui l'environne.

1953, tempera et feuille de métal sur toile, 146 x 97 cm.

Pourquoi le street



À force d'être devenu un objet de marché ultramédiatisé et alors que les artistes majeurs ne veulent plus être associés au mouvement, le street art aurait-il perdu son âme au point de disparaître ? Pas si sûr. Retour aux graffitis et aux peintures dans le métro, féminisation et repolitisation des messages... Tous les ferments d'un renouveau sont là. État des lieux.

Par Hugo Vitrani

Plus de soixante ans après son surgissement flamboyant, naïf et libertaire, le mal nommé street art est omniprésent. Au risque de l'overdose ? Il explose des records dans les ventes aux enchères, s'invite dans les institutions publiques et privées, bénéficie de ses chroniques quotidiennes dans la presse à grand tirage. Il défile aussi sur les podiums des maisons de luxe, se retrouve au cœur des politiques publiques de ministres et de maires qui ne peuvent plus voir la grisaille des murs en peinture. Art (grand) public, il déborde jusque dans notre espace intime : le street art est devenu un sujet de discussion en famille, de 7 à 77 ans. Pourtant, c'est une évidence : il ne suffit pas d'être subversif pour être dada, ni de répéter des

art est mort !



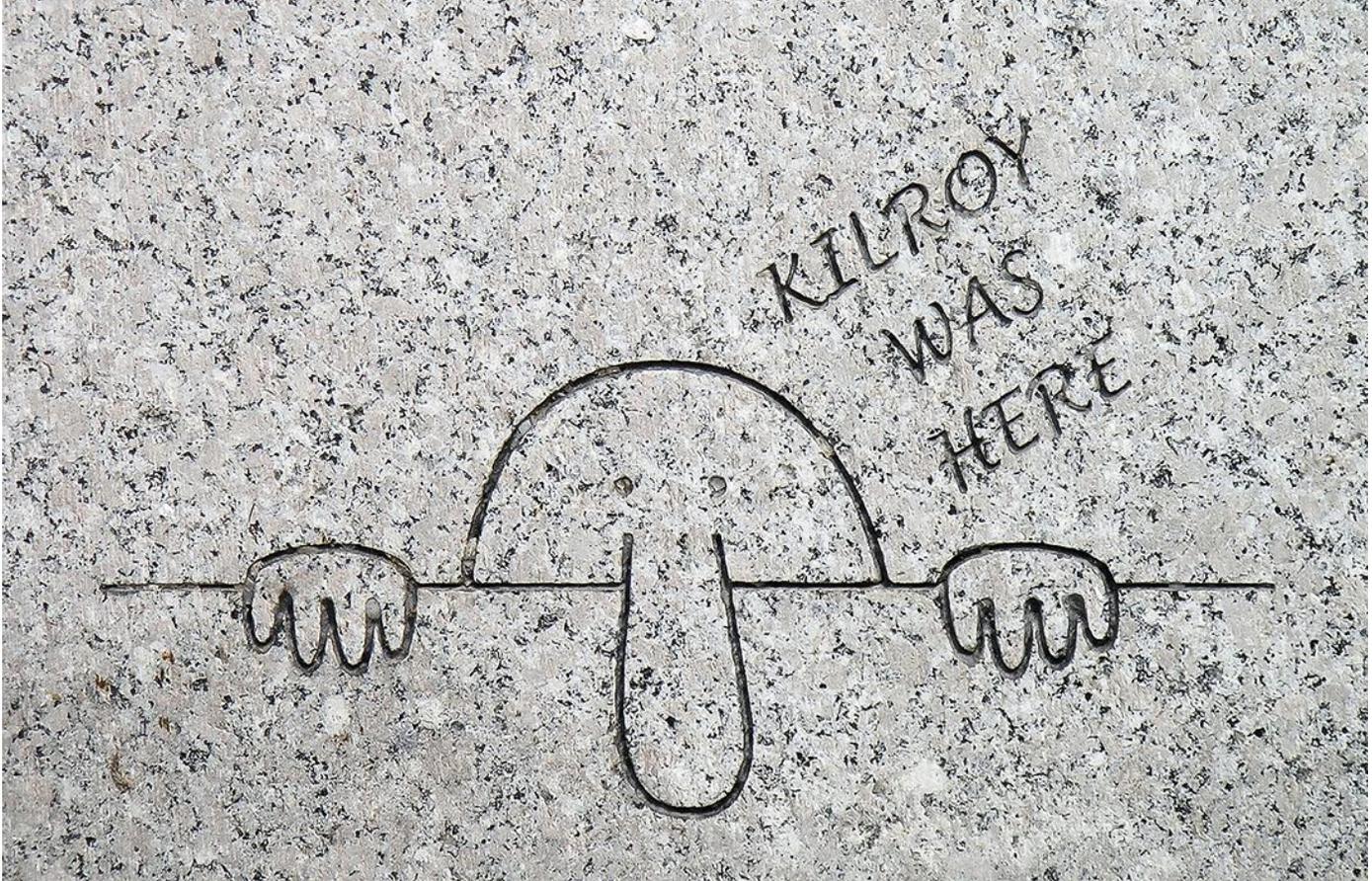
Depuis les années 1960, Zloty (Gérard Zlotykamien, ici en action à Paris en mars 2017) élabore une peinture spectrale qui rend hommage aux fantômes – de la Shoah, d'Hiroshima... Pionnier du mouvement en France, il évolue en marge du monde de l'art. Ses «éphémères» sont animés par des gestes maîtrisés, où les lignes découpent le vide, sans retouche.

Marilyn pour être pop. Utiliser le clair-obscur ne fait pas non plus de vous un peintre baroque italien. Et si travailler dans la rue ne suffisait pas pour faire partie du mouvement street art ? La question est moins bête qu'il n'y paraît : l'atelier n'a jamais été un critère déterminant pour fonder ce que l'on aurait pu appeler le «studio art». Il faudrait accepter d'écouter enfin les très nombreux artistes qui rejettent ce terme jugé réducteur, marketing. En 2023, le street art touchera-t-il à sa fin, autocaricaturé en nouvel art officiel, épuisé par sa démesure XXL multicolore ? À moins qu'il n'arrive encore à nous jouer des tours ?

Titien, Rmutt1917, Renée Levi, BLU, O'Clock... ces noms d'artistes sont aussi des signatures. Dans son essai *Graffitis – Inscrire son nom à Rome, XIV-XIX^e siècle*, l'historienne

Charlotte Guichard analyse : «Apposer son nom sur la toile est une pratique qui se développe à partir de la Renaissance et qui devient courante, presque conventionnelle, à la fin du XVIII^e siècle. La signature trouve désormais sa place en bas du tableau, en lettres cursives, valorisant le nom de l'artiste et sa présence sur la toile : est-ce la même chose de signer hors du cadre, sur un mur, près d'une fresque admirée ou dans des ruines antiques ? Depuis Vasari, à l'époque moderne, le nom propre de l'artiste a été investi d'une valeur poétique, historique et économique ; il est aussi la marque de l'auteur et de l'authenticité.» La première marque poétique de cette authenticité se jouait déjà dans les ombres de mains reportées sur les murs. L'esprit souterrain du graffiti anime depuis 40 000 ans le miracle de l'art, qui ne cesse de

►►



Ce bonhomme anonyme, accompagné de l'inscription «Kilroy was here» (ici sur le mémorial national de la Seconde Guerre mondiale à Washington D.C), est le premier graffiti viral dans le monde. Tracé à l'origine par des G.I. de l'armée américaine pendant la Première Guerre mondiale, toujours dans des lieux incongrus, il s'est depuis répandu jusque dans des jeux vidéo, pochettes d'album, films...

s'écrire dans les profondeurs de nos territoires, de l'aérogaphie à la peinture en spray, de l'obscurité des grottes à celle des dépôts de métro, de la menace des ours à celle des maîtres-chiens: «Le monde de Lascaux, tel que nous nous efforçons de l'entrevoir, est avant tout le monde qu'ordonna le sentiment de l'interdit», écrit Georges Bataille en 1955. Alors, depuis le surgissement des peintures pariétales, l'homme est né tagueur. En témoignent les gravures qui lacérèrent les paysages de Pompéi, les écritures des soldats de l'armée de Charles Quint qui vandalisèrent Rome, les dessins «Kilroy was here» tracés par les G.I. de l'armée américaine, les écritures de Restif de La Bretonne sur les vieilles pierres de Paris. Mais aussi celles des fous et des prisonniers, celles des hobos dans la crasse de la mécanique des trains de marchandises, celles des graffitis des gangs chicanos pour marquer leurs territoires, ou encore celles des touristes qui ne peuvent s'empêcher d'inscrire leurs noms sur les ruines antiques ou les cactus. Partout, l'homme écrit son nom pour s'opposer au temps, la signature devient autoportrait.

Au pied du mur, on retrouve le dessinateur et le satyre, pour paraphraser Robert Desnos. Le mur n'est pas une surface innocente. Il appartient «aux "demeurés", aux "inadaptés", aux "révoltés", aux "simples", à tous ceux qui

ont le cœur gros. Il est le tableau noir de l'école buissonnière», affirmait Brassai, photographe français d'origine hongroise qui a immortalisé les graffitis de Paris dès 1930, incitant le public à développer l'état sauvage de l'œil, pour mettre à mal l'idée même de beaux-arts. Il ajoutait: «Graver son nom, son amour, une date, sur le mur d'un édifice, ce "vandalisme" ne s'expliquerait pas par le seul besoin de destruction. J'y vois plutôt l'instinct de survie de tous ceux qui ne peuvent dresser pyramides et cathédrales pour laisser leur nom à la postérité.»

«La lettre a libéré une génération»

C'est cet instinct de survie et cette soif de liberté hors la loi qui incita les pionniers du graffiti de Philadelphie, de Los Angeles et de New York à évangéliser le métro et les murs avec une nouvelle croyance: la «religion du nom», pour reprendre le texte fondateur de Norman Mailer, *The Faith of Graffiti*, publié en 1974 dans la revue *Esquire*. Un texte essentiel pour comprendre ce qui se jouait derrière l'apparition du graffiti dans sa version américanisée. Norman Mailer écrit: «Ce mouvement n'était pas tellement destiné à recouvrir le monde mais c'était plutôt l'excroissance d'une excroissance.» Celle des taudis, de la tristesse de l'architecture moderne, celle des lettres capitales des emballages publicitaires, celle du rock et de la soul, celle de l'orthographe qui aliène... «Il y avait tout ça dans les graffitis, toutes les agressions de la psyché tandis que les métros passaient dans un bruit de ferraille. Ce mouvement avait peut-être la simple intention de prendre quelques-unes des excroissances laissées là et de les faire disparaître du monde en les peignant, ce n'était peut-être qu'une forme de thérapie de groupe faisant preuve d'élégance devant la nécessité d'évacuer le gâchis.» Depuis, on ne compte plus les vagues de répression, de mises sur écoute, les procès, les peines de prison, les amendes salées, les vagues successives de grand nettoyage. Le graffiti révèle les failles

Depuis le surgissement des peintures pariétales, l'homme est né tagueur. En témoignent les gravures qui lacérèrent les paysages de Pompéi, mais aussi les écritures des fous et des prisonniers.



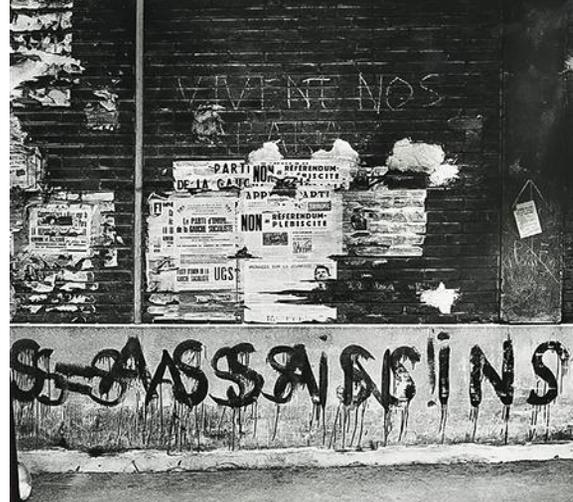
Alexandre Pardo dit MOZE, Paris, 2002.

sécuritaires de notre espace public, c'est la raison pour laquelle il faut impérativement l'effacer.

Certains artistes refusent de se compromettre dans des projets douteux. Parmi eux, Mode 2, peintre réputé pour son style figuratif et ses lettrages complexes, qu'il réalise depuis le début des années 1980. Publié en couverture du mythique livre *Spraycan Art* (Thames & Hudson, 1987), son travail a marqué les prémices du graffiti européen. Depuis, entre Paris, Berlin et Londres, il a fréquenté et observé les évolutions du mouvement en étant proche de plusieurs grands noms de la nouvelle génération, de Banksy au duo brésilien OSGEMEOS. Il se souvient : «L'arrivée du graffiti représentait un nouveau terrain de jeu dans lequel tout le monde avait la chance de s'exprimer ; il ne s'agissait pas de savoir peindre des visages, des natures mortes, c'était une remise à plat, un nouveau départ sur de nouvelles règles, à partir d'un même langage qui remettait tout le monde à égalité, puisque la base du travail reposait sur les mêmes lettres : A, B, C, D... Si à la fin des années 1960 des adolescents n'avaient pas écrit leurs noms sur les murs et les trains de Philadelphie et de New York, il n'y aurait jamais eu l'engouement actuel que l'on connaît sous les labels de "street art" ou "urban art". C'est la lettre qui a permis aux jeunes de notre génération de se construire une relation avec la ville qui nous entoure.»

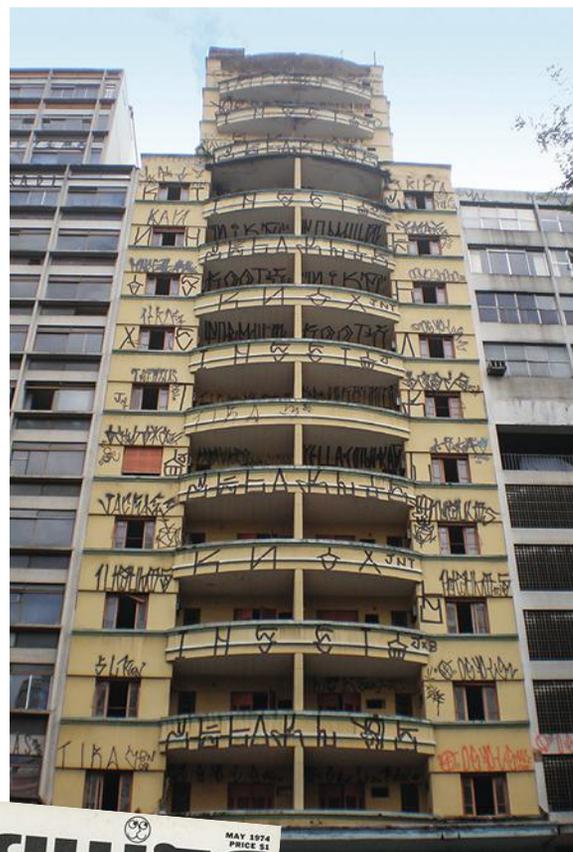
Un outil de gentrification

En 2023, le street art est un ogre qui a tenté d'avaloir ses origines issues du graffiti. La question de la terminologie nécessite des nuances et ne met personne d'accord. Dès les années 1980, certains acteurs du mouvement rejetaient ce mot de «graffiti», jugé péjoratif car renvoyant à la dégradation. Les pionniers se définissaient comme «writers», les écrivains de la ville. Puis le mot «graffiti» a retrouvé sa beauté en étant adopté par une nouvelle génération plus en adéquation avec le concept de vandalisme. ▶▶▶



Brassai Graffiti dans Paris

Début du XX^e siècle, photographie.



Depuis les années 1960, les pixação envahissent le paysage brésilien (ici à São Paulo) avec des écritures pointues, tracées illégalement. C'est l'une des versions les plus radicales du graffiti, qui se pratique dans des conditions périlleuses : escalade, suspension dans le vide, échelle humaine XXL... De nombreux acteurs de cette scène sont morts en chutant dans le vide.



Revue Esquire de mai 1974, contenant l'essai *The Faith of Graffiti* de Norman Mailer.

Alors que le graffiti américain avait déjà connu plusieurs périodes, plusieurs écoles, et que son renouveau s'était opéré en Europe, la scène s'est de nouveau transformée au tournant du milieu des années 1990. Dans un espace public saturé de graffitis et de tags, le langage devait se métamorphoser pour être de nouveau visible et se démarquer. La publicité était omniprésente, le graphisme se popularisait avec Photoshop, les références punk étaient de retour... C'est dans ce contexte que sont apparus les fantômes de RCF1, les ombres de ZEVS, les S logotypés de Stak, les personnages de HONET, de Barry McGee et d'André, les mosaïques d'Invader, les chevaux de Reminisce qui galoient sur les murs des villes, les pochoirs et les installations publiques de Banksy... Une génération d'artistes s'inscrivait dans l'héritage du graffiti envisagé comme un langage plastique corrosif, qui se déploie dans l'environnement par processus de contamination. Si l'esthétique n'était plus cryptique, si elle cherchait à s'adresser au plus grand nombre, l'esprit et le mode opératoire étaient presque situationnistes. Une scène qualifiée à l'époque de «post-graffiti» ou de «picto-graffiti» (en référence aux formes logotypées), selon plusieurs termes employés par les artistes eux-mêmes, et que l'on retrouvait dans les textes de la revue indépendante *WorldSigns*, qui chroniquait les débuts de cette mutation dès 2001.

Aujourd'hui, l'appellation «street art» divise. La formule excite les marchands, les collectionneurs. Si l'on retrouve des usages anciens de ce terme, il s'est popularisé et imposé au tournant des années 2000, avec l'explosion du marché. «Post-graffiti» sonnait austère, trop intellectuel, trop graffiti. «Street art» sonnait pop art. Le label s'est ainsi imposé médiatiquement, tout en étant le plus souvent rejeté par les artistes majeurs de cette scène. On dit

**A-One
(Anthony Clark)
*Communication
Break Down***

Muse de Basquiat, complice de Rammellzee, le peintre américain A-One, mort en 2001, a aussi marqué la scène française, dans l'ombre, notamment lorsqu'il peignait dans le squat de l'Hôpital éphémère. Sa peinture cryptique n'a pas encore dévoilé tous ses secrets névrosés.

1990, peinture aérosol sur toile, 69 x 124 cm.



Le photographe Brassai voyait dans le graffiti «l'instinct de survie de tous ceux qui ne peuvent dresser pyramides et cathédrales pour laisser leur nom à la postérité».

Peinture de voiture de police par Ecilop.



même que pour repérer les bons et les mauvais artistes du mouvement, il suffit d'opérer un tri entre celles et ceux qui se revendiquent du label «street art».

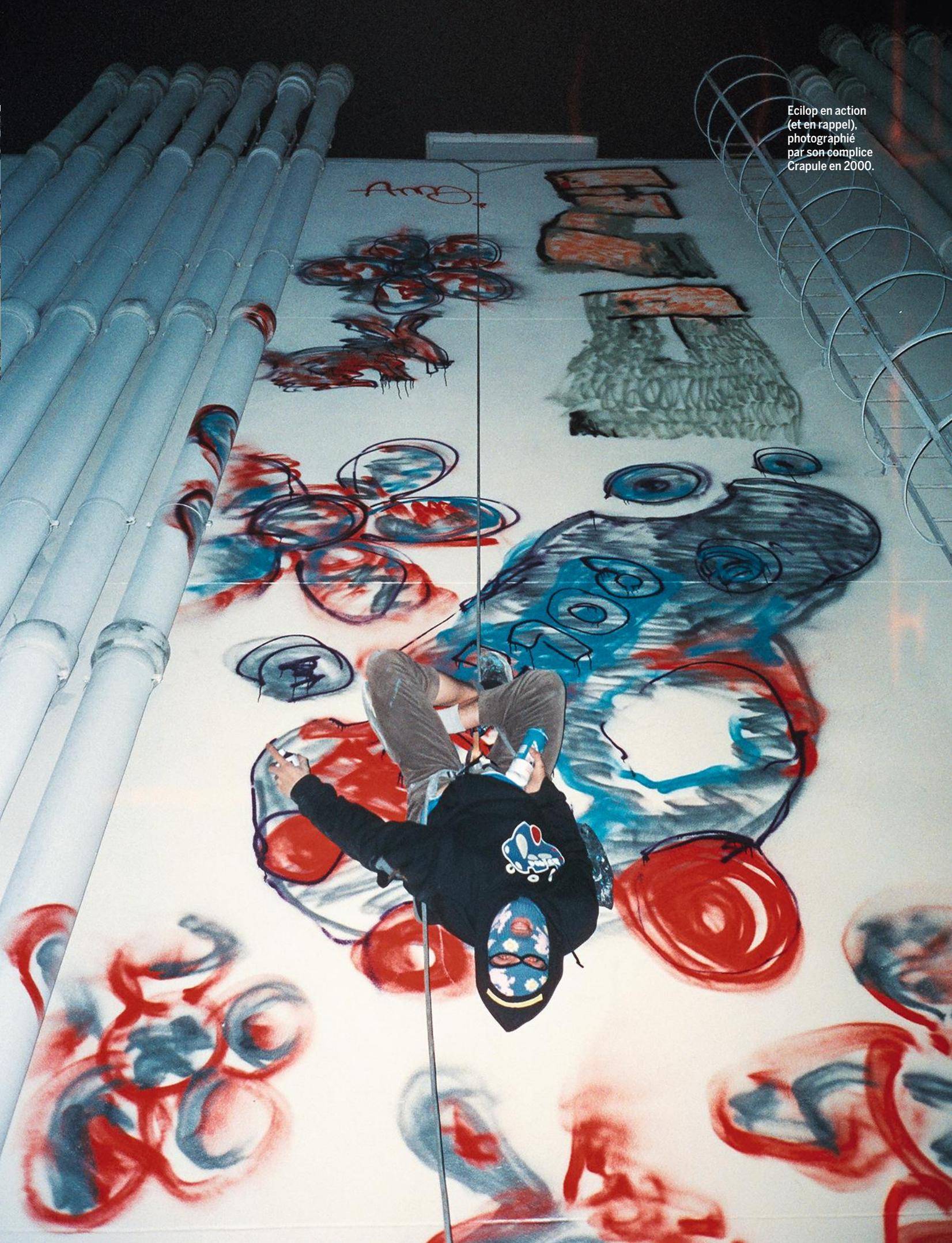
Car le street art écrase tout sur son passage. Dans l'imaginaire collectif, il renvoie désormais à des peintures totalement inoffensives, faussement engagées. En prime, l'absence d'accompagnement par les institutions sérieuses et la déformation opérée par les galeries spécialisées ont anéanti la plupart des formes conceptuelles ou expérimentales, enfermant l'art de rue dans son esthétique la plus décorative. Autant de formes XXL qui sont aujourd'hui utilisées pour peindre à moindre coût les façades des immeubles des villes du monde entier, qui souhaitent toutes devenir «capitale du street art». Le cas d'école qui a inspiré ce mouvement mondial se trouve à Wynwood, ancien quartier mal famé de Miami devenu extrêmement touristique grâce aux interventions d'artistes invités par le galeriste Jeffrey Deitch et l'entrepreneur immobilier Tony Goldman. En 2023, le street art est un précieux outil de gentrification.

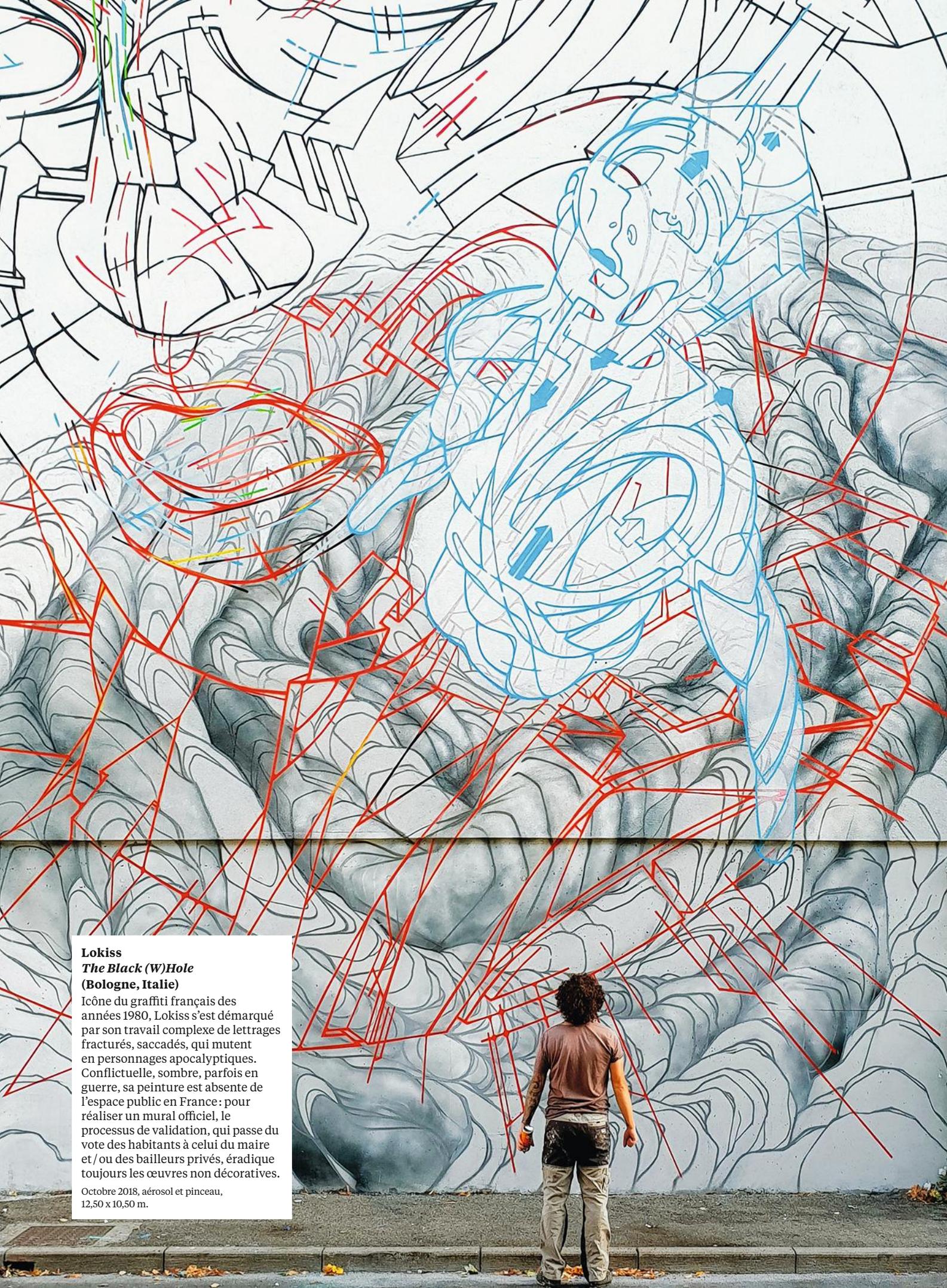
Les précurseurs à nouveau exposés

Ces dix dernières années ont été marquées par des fulgurances artistiques et des impostures. L'année 2023 sonne sans doute la fin des étoiles filantes et le retour aux artistes qui ont marqué l'histoire, ou ses évolutions successives. Il y a quelques semaines, le galeriste Jeffrey Deitch inaugurait une exposition d'envergure consacrée à RAMMELLZEE, icône trop longtemps oubliée des années 1980, à l'origine d'un langage gothique, futuriste, opaque, en guerre. Avec ses amis A-One (Anthony Clark) et Koolhaas, eux aussi présentés dans l'exposition, il était une inspiration réelle pour Basquiat. D'autres figures historiques reviennent aujourd'hui au centre de toutes les attentions. Les collectionneurs et les commissaires s'intéressent de nouveau aux peintures fantomatiques de Richard Hambleton, aux éphémères de Gérard Zlotykamien (le pionnier du mouvement en France, ancien assistant d'Yves Klein). Certaines galeries exposent des artistes oubliés : les premières peintures des précurseurs des années 1970, COCO144 et SNAKE1 (galerie Speerstra), les esquisses de More, peintre iconique des années 1990 (Taxie Gallery). Virgil Abloh (directeur artistique de Louis Vuitton décédé en 2021) manipulait le monde de la mode pour réintroduire au premier plan des figures



Ecilop en action
(et en rappel),
photographié
par son complice
Crapule en 2000.





Lokiss
The Black (W)Hole
(Bologne, Italie)

Icône du graffiti français des années 1980, Lokiss s'est démarqué par son travail complexe de lettrages fracturés, saccadés, qui mutent en personnages apocalyptiques. Conflictuelle, sombre, parfois en guerre, sa peinture est absente de l'espace public en France : pour réaliser un mural officiel, le processus de validation, qui passe du vote des habitants à celui du maire et/ou des bailleurs privés, éradique toujours les œuvres non décoratives.

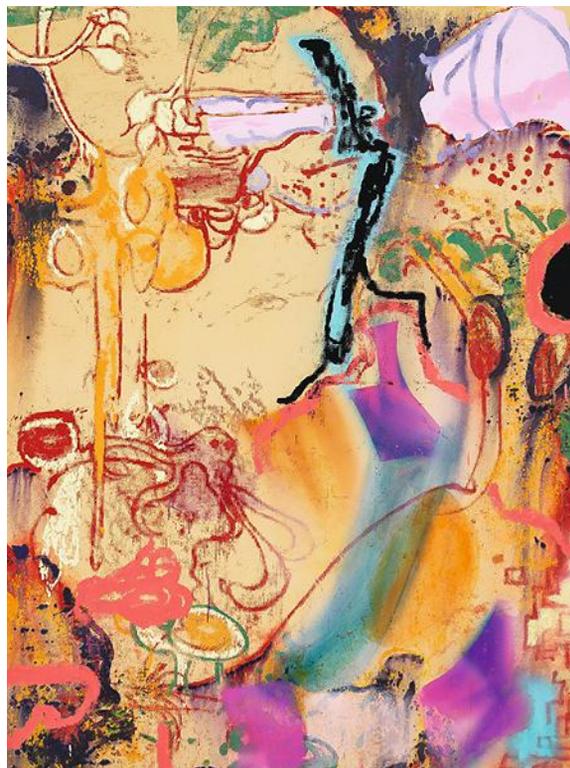
Octobre 2018, aérosol et pinceau,
 12,50 x 10,50 m.

iconiques de la culture street art, notamment Dondi White, Phase 2, Futura 2000... qu'il connectait avec les nouvelles générations, de GUES à Pablo Tomek en passant par les ovnis KATSU et IDFIX. Des institutions réalisent enfin des expositions ambitieuses qui mettent en avant les travaux d'artistes dans des formats rétrospectifs, sans les noyer dans les effets de groupe (JR à la Kunsthalle de Munich, OSGE-MEOS au CCBB de São Paulo...).

Des initiatives locales s'essaient à des formats d'interventions publiques plus complexes : à Niort, en juin 2021, le commissaire Éric Surmont associa le travail de SKKI et celui de l'écrivain Mathias Énard. La réunion inédite de l'un des pionniers du graffiti européen et d'un prix Goncourt ! Ailleurs, de nombreux jeunes artistes vont sur les traces d'œuvres légendaires et oubliées, comme le journal intime de REVS réalisé dans les tunnels du métro de New York, qu'il refuse d'exposer ou de dévoiler autrement qu'en vous incitant à aller le lire directement sur place. En 2023, les langages séducteurs, autoritaires, populaires (voir populistes) finissent par laisser place à la subtilité, aux œuvres et aux vies oubliées. C'est dans ce contexte particulier qu'est né le réjouissant et nécessaire projet «Arcanes», qui vise à récolter et analyser des milliers d'archives pour les mettre à disposition des chercheurs et des commissaires d'exposition [lire entretien p. 103]. Le street art cherche à retrouver ses murs porteurs, à consolider ses fondations.

Retour dans le métro

Depuis quelques mois, des peintures exécutées illégalement sur la peau plastifiée des métros parisiens ne cessent de circuler. Auparavant, leur durée de vie était quasi inexistant : les rames peintes partaient directement au nettoyage. Profitant de ce dysfonctionnement interne, une scène ultra-active descend dans les entrailles du métro pour continuer de faire vivre le mythe, malgré les procédures judiciaires très lourdes pour lutter contre cette pratique (filatures, écoutes, amendes de plusieurs centaines de milliers d'euros, peines de prison ferme). L'œil averti reconnaîtra les styles d'une nouvelle génération, mais aussi les lettrages à l'ancienne : certaines légendes des années 1990 sont de retour ! Les pseudonymes changent sans cesse pour brouiller les pistes et réduire les risques en cas d'arrestation. Parfois, les peintures



Antwan Horfee *Face Is no More*

Du graffiti, il lui reste son pseudo légendaire et son aura internationale. Depuis, Antwan Horfee s'est imposé dans la jeune scène de peintres français, par son travail d'atelier où le dessin et la peinture se transforment ensemble pour ouvrir de nouveaux horizons.

2023, techniques mixtes.

sautent aux yeux : impossible pour les usagers de ne pas avoir vu passer certaines compositions expérimentales dans un style volontairement frais et naïf. Les lettrages sont minuscules, les aplats réalisés à l'encre plutôt qu'à la bombe, les fonds sont vaporeux, les personnages enfantins. D'autres peintures se jouent du métro : les surfaces vertes sont peintes en blanc, et inversement. L'humour est de retour, le monde en a besoin.

En parallèle, le graffiti s'envoie en l'air sur les toits des villes. En témoignent les centaines de voitures de police peintes à l'envers, les lettres d'amour et de désespoir de Pö (toujours en gras) et autres lettrages crapuleux exécutés en rappel sur les murs aveugles des immeubles. Face aux muralistes officiels qui enchaînent les commandes, perchés sur leurs nacelles (et qui doivent faire valider leurs peintures par

»»»



Cleon Peterson *The Four Horsemen*

Élevé dans un milieu marginal, icône de l'industrie du skateboard, passé par la prison, Cleon Peterson dépeint un Eldorado pictural sanglant où désordre et pulsions inavouables se laissent aller sans retenue.

2023, acrylique sur toile, 84 x 200 x 1,75 cm.



Peinture anonyme sur un métro parisien, 2022.

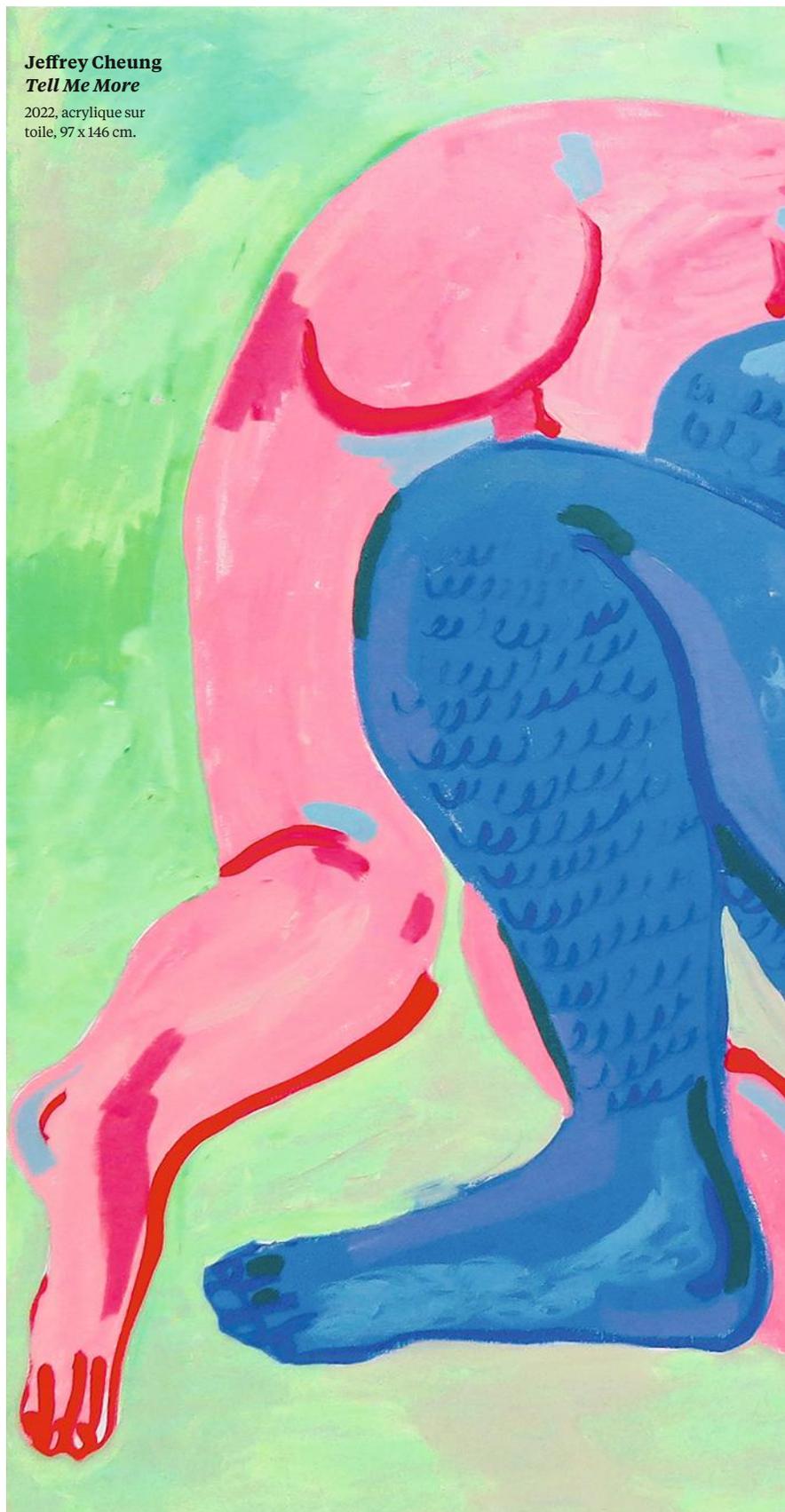


Collaboration entre OX (à gauche) et The Wa (à droite) dans le métro parisien, station Bréguet-Sabin, 2022.

les élus, les bailleurs privés et les habitants), cette génération s'équipe de cordes et de baudriers pour mieux sauter dans le vide. Avec cette nouvelle vague spectaculaire et radicale, inspirée par les pratiques des pixaços (sorte d'invasion scripturale venue du Brésil), de Voïna (collectif de performers et activistes russes) et des Berlin Kidz (collectif allemand), l'art urbain retrouve de nouvelles sensations fortes et se joue de l'espace public de manière ludique et politique. L'époque n'est plus au chichi stylistique : la peinture est directe, sans fausse manière. Un retour réjouissant du griboillage, de la rature, de l'insolence et de la mauvaise main.

Le graffiti est au rendez-vous de son époque : celle de la crise écologique, des luttes solidaires des minorités, de la génération #MeToo... En 2020, les artistes The Wa et OX remplaçaient des affiches publicitaires du métro par deux collages abstraits dont un fluo, composé en hommage au mouvement des gilets jaunes. À cette même période, Samuel Bosseur intervenait en plein cœur de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, peignant des paysages dans un paysage politique. Une autre manière de questionner l'idée du camouflage et des résistances. Pour lui, «le graffiti est une bonne manière de capter les symptômes d'un territoire». Aux États-Unis, le jeune peintre Jeffrey Cheung fédère autour de lui une scène artistique LGBTQIA+ qui vise à mettre en confiance des personnes queer et trans autour des pratiques du skateboard et de la peinture. Il s'attaque aux systèmes d'oppression, à l'homophobie, la transphobie, la misogynie et le racisme. Dans un entretien pour le média *Kibblind*, il précise : «J'apprends à désapprendre ces constructions qui m'ont rendu honteux, laid et marginal, et je veux montrer aux autres

»»



Jeffrey Cheung

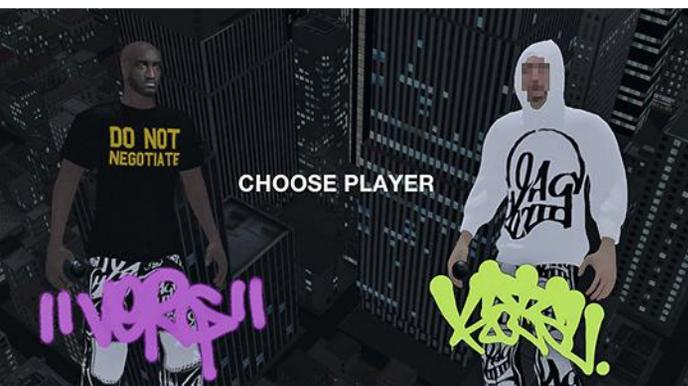
Tell Me More

2022, acrylique sur toile, 97 x 146 cm.

L'époque n'est plus au chichi stylistique : la peinture est directe, sans fausse manière. Un retour réjouissant du gribouillage, de la rature, de l'insolence et de la mauvaise main.



ENQUÊTE



Le jeu vidéo *OFFKAT*, fruit d'une collaboration entre Virgil Abloh et Katsu.

queer, trans, à ceux qui n'appartiennent pas au "bon genre", qu'ils n'ont pas à avoir peur de ce qu'ils sont. Le monde de l'art, du skateboard et plus largement la société sont dominés par la vision hétéronormée du mâle blanc cisgenre, et c'est très important pour nous d'avoir une représentation, et plus important encore de pouvoir célébrer ces corps noirs ou marron queer et trans.» Autant de sujets qui étaient jusqu'ici quasi absents dans la scène street art : la rue est plus machiste, prude et conservatrice qu'il n'y paraît.

Des punchlines qui interpellent

Désormais, de Paris à Marseille en passant par Montpellier, d'autres peintures surgissent dans la rue avec des punchlines qui interpellent. «Faux ongles, vraies gifles», «Voleur, Sécateur», «Validisme mange tes normes», «Gare aux fouffes», «Déferlante féministe», «Marseille, féministe, décoloniale», «Paillettes partout police nulle part», «Ovaires et contre tout». Originaire de Paris, le collectif qui les invente réunit des artistes et des militantes. On retrouve leurs créations sur Instagram, sous le pseudonyme @douceurtxtreme. L'une des activistes nous précise qu'à l'origine, ce nom n'était pas destiné à devenir celui du mouvement. L'envie première était de frapper fort et de mettre à disposition leur esthétique graphique, leurs méthodes, pour que le geste devienne le plus collectif et anonyme possible et que d'autres groupuscules se forment. Mais le nom, puissant et romantique, s'est imposé. Loin du narcissisme du graffiti, personne ne cherche ici à prendre la parole, à se mettre en avant, à signer. L'objectif de cette démarche participative, en mixité choisie (femmes et minorités de genre) est autre : «Se faire plaisir et tout niquer.» C'est dit. ■



Rammellzee *The Gasholear (THE RAMM:ELL:ZEE)*

Figure complexe du mouvement du graffiti, Rammellzee réunissait la peinture, la musique, la performance et la sculpture. Connu pour son alphabet guerrier, gothique et futuriste, il réalisait aussi des costumes pour prolonger ses peintures en 3D.

1987-1998, squelette du «RAMM:ELL:ZEE» fait d'assemblage d'objets récupérés, peinture et résine, dimensions variables.

Pour en savoir plus

■ À VOIR

«**Antwan Horfee – Cosmogol**» du 30 mars au 6 mai
galerie Ceysson & Bénétière • 23, rue du Renard • Paris 4°
01 42 77 08 22 • ceyssonbenetiere.com

«**La morsure des termites**» du 15 juin jusqu'en janvier 2024
Palais de Tokyo • 13, avenue du Président Wilson • Paris 16°
01 81 69 77 51 • palaisdetokyo.com

■ À LIRE

«**Gérard Zlotykamien**» par Stéphanie Lemoine • éd. Lienart • 192 p. • 30 €

«**Nation of Graffiti Artists**» par Chris Pape (en anglais) • Gingko Press • 152 p. • 35 \$

■ À ÉCOUTER

Le Podcast de Fuzi open.spotify.com

■ À SUIVRE SUR INSTAGRAM

Douceur extrême @douceurtxtreme
Max di Montemarciano
@maxdimontemarciano



Focus sur l'exposition «La morsure des termites», au Palais de Tokyo en juin, sur BeauxArts.com



Archives diverses récoltées par le centre Arcanes.



Entretien avec Nicolas Gzeley
Critique d'art spécialiste de l'art urbain, fondateur d'Arcanes

«Nous documentons la scène de manière boulimique»

D'où vient la nécessité de la création du fonds Arcanes ?

Du constat que les artistes de cette scène ont généré et conservé des milliers de documents – photographies, films, croquis, black books, flyers, fanzines – qui permettent d'éclairer plus précisément l'histoire de ce mouvement. Certains disparaissent au fil du temps, lors d'un dégât des eaux, une perquisition, un changement de vie, un incendie. Il est temps de donner à ces archives la place qu'elles méritent dans l'écriture de l'histoire de l'art.

Comment procédez-vous ?

Avec les fondateurs d'Arcanes, nous documentons la scène de manière boulimique depuis plus de trente ans. Nous sommes nombreux à déplorer la manière dont notre histoire est écrite depuis des années, de manière partielle et partielle, par le prisme du marché de l'art qui profite du manque d'accompagnement institutionnel et scientifique de ce mouvement. La mission d'Arcanes consiste donc à repérer et récolter des archives, à les analyser, les disséquer de manière ultraprécise, pour les rendre accessibles, les sortir de l'oubli et permettre de déterminer au mieux les parts d'ombre de ce mouvement qui a longtemps fonctionné dans l'opacité de la rumeur, des légendes, des fantasmes. Cette masse d'informations est ensuite mise à disposition des chercheurs, historiens, commissaires d'expositions, pour leur permettre d'aborder cette histoire de façon plus complexe.

Quels sont vos sujets de recherche actuels ?

Nous travaillons sur trois typologies de projets : des recherches à partir des artistes (fonds d'archives, souvenirs...), des sites (terrains vagues, quartiers, régions...) et des événements (expositions, festivals...). Nous opérons un travail très précis sur le terrain vague

de Stalingrad, qui a marqué la naissance du mouvement à Paris, avec une reconstitution de toutes les peintures qui se sont enchaînées successivement sur le mur extérieur de ce lieu. Ce travail nécessite d'impliquer énormément d'archives, de réaliser de nombreux entretiens avec des artistes de l'époque, pour recouper les informations, retrouver les histoires manquantes. Nous faisons également de nombreuses recherches sur les graffitis des palissades du Louvre et de Beaubourg, mais aussi sur les scènes de Brest, Besançon, Nantes et Ivry-sur-Seine.

Comment est financé Arcanes ?

Le projet est d'abord soutenu par la Fédération de l'art urbain qui nous aide à trouver des financements publics. Arcanes est aujourd'hui financé par le ministère de la Culture, par diverses collectivités territoriales. Certains mécènes privés nous soutiennent également, dont agnès b. Aucun usage commercial ne peut être fait à partir de notre travail, qui est uniquement destiné à la recherche.



Vue de l'exposition «Mister Freeze» à Toulouse, 2022, au cours de laquelle le centre Arcanes a présenté le travail de Shick.

ANTOINE CARON (1521-1599)

Au théâtre de la propagande historique

Très copié de son vivant, Antoine Caron fut le metteur en scène d'un art qui séduisit cinq monarques de la Renaissance. Il aurait même fortement inspiré Nicolas Poussin. Mais son nom est peu connu du grand public. À tort, comme l'estiment les spécialistes et comme le prouve l'exposition que lui consacre le château d'Écouen.

Par **Sophie Flouquet**

La psychanalyse a des effets insoupçonnés, y compris parfois sur le cours de l'histoire de l'art. C'est en effet par l'intermédiaire de son psychanalyste, Adrien Borel, que l'écrivain et ethnologue Michel Leiris (1901-1990) se serait intéressé à une peinture alors oubliée des spécialistes, conservée depuis 1913 dans la collection du marquis de Jaucourt, à Paris. Leiris se fascina pour la violence de ce grand tableau, *les Massacres du Triumvirat*, fourmillant de détails de têtes coupées et de corps déchiquetés à l'épée [ill. p.106-107], œuvre que les surréalistes n'auraient pas reniée. Comme l'explique l'historien de l'art Frédéric Hueber dans une monographie sur Antoine Caron, l'œuvre nourrira l'expérience psychanalytique de Leiris, le plongeant dans des souvenirs d'enfance qui lui serviront à rédiger son autobiographie, *l'Âge d'homme* (1939).

Une fascination pour les scènes de massacre

Mais Leiris est aussi le premier à associer le nom d'Antoine Caron, pourtant inscrit dans un cartel à gauche du tableau, sur le petit mur de l'escalier, au grand peintre de la Renaissance que tout le monde avait alors oublié. Son article à ce sujet, paru en 1929 dans la revue *Documents*, passe toutefois inaperçu. Il faudra attendre la vente publique d'un autre tableau, *Auguste et la Sibylle de Tibur*, en 1936 pour que les historiens de l'art rouvrent enfin le dossier Caron et fassent des rapprochements iconographiques et stylistiques : c'est ainsi que la seule peinture signée et datée par Antoine Caron allait enfin être attribuée à... Antoine Caron.

De son vivant, l'artiste fut certes très connu et très copié, avant que son nom ne s'efface rapidement après sa mort, faute, peut-être, d'avoir laissé derrière lui grands décors ou œuvres signées. Malgré une biographie qui reste très lacunaire, il est heureusement désormais mieux connu des spécialistes – son chef-d'œuvre fut d'ailleurs offert au Louvre par le marquis de Jaucourt en 1939 –, même s'il reste encore beaucoup à découvrir sur cet artiste, né à Beauvais, probablement formé auprès des Le Prince, grands maîtres verriers du XVI^e siècle, et qui sut se faire une place à la cour auprès de tous les Valois et évolua dans les milieux humanistes.

Sa carrière fut étonnamment longue, courant du règne de François I^{er} à celui d'Henri IV, soit plus de cinquante années. «On peut comprendre cette fidélité en ce qui concerne Catherine de Médicis et ses enfants, mais elle est plus étonnante pour Henri IV car, à la fin du siècle, l'art de Caron pourrait passer pour archaïsant», relève Matteo Gianeselli, le jeune conservateur à l'origine de cette ambitieuse exposition du château d'Écouen. «En réalité, Henri IV, dont l'accession au trône a été difficile, cherche à s'inscrire dans la tradition du mécénat royal des Valois, d'où cet attachement à la figure de Caron.» La période, fastueuse d'un point de vue artistique, fut en effet troublée politiquement par les guerres de religion, opposant catholiques et protestants. C'est aussi durant ce bouillant XVI^e siècle que l'art français s'attache à définir sa propre identité, en cherchant à se départir de l'influence des Italiens que François I^{er}, après Charles VIII dans le Val de Loire, avait fait venir à Fontainebleau.

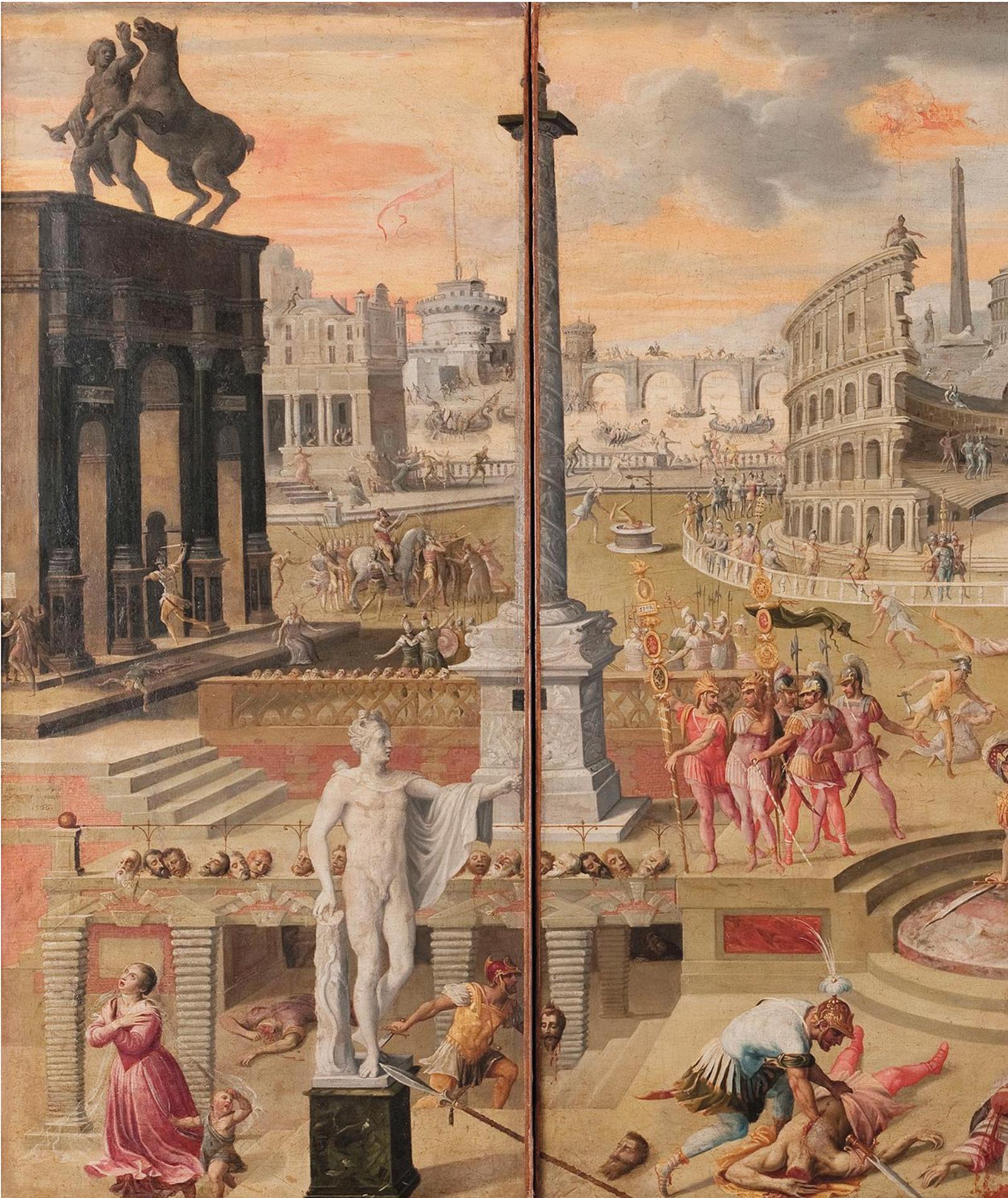
Saint Denys l'Aréopagite convertissant les philosophes païens

Un ciel d'apocalypse, des évocations d'architectures antiques et modernes (dont le château des Tuileries) : toute la théâtralité de Caron est ici convoquée pour cette scène qui résista longtemps à l'interprétation. Elle serait une célébration de la monarchie française autour de la figure de Denys l'Aréopagite, assimilé au tout premier évêque de Paris. Le tableau, conservé au Getty de Los Angeles, n'est pas venu en France depuis 1972.

Début des années 1570, huile sur bois, 92,7 x 72,1 cm.

▶▶▶





Les Massacres du Triumvirat

Le tableau clé de l'œuvre de Caron, signé et daté, trop fragile, ne quitte plus le Louvre, mais il est évoqué dans l'exposition par des dessins et un autre tableau figurant la même scène. Commandé par l'un de ses voisins – et non par le pouvoir royal –, il figure avec force détails le massacre de centaines d'opposants au Second Triumvirat de Marc-Antoine, Octave et Lépide, en 43 av. JC. Sur un thème importé par son maître, Nicolò dell'Abate, Caron y a réutilisé l'iconographie de très nombreuses gravures, créant une étrange scénographie autour de petites figures en mouvement.

1566, huile sur toile, 116 x 195 cm.





Attribué à François Quesnel Antoine Caron

1592, pierre noire, sanguine, craies de couleurs et estompe, 34,9 x 24,9 cm.

Qui était Antoine Caron ?

Peintre et décorateur du XVI^e siècle actif auprès de tous les souverains, de François I^{er} à Henri IV.

1521 Naissance à Beauvais où il se forme.

1541 Travaille dans la galerie d'Ulysse du château de Fontainebleau.

1559 Peintre de Diane de Poitiers, la favorite du roi Henri II. Participe au chantier de son château d'Anet.

1561 Participe à la création du décor de l'entrée de Charles IX à Paris.

1566 Peint *les Massacres du Triumvirat*, seule œuvre datée et signée.

Fin des années 1570 Tissage de la *Tenture des Valois*, à Bruxelles.

1599 Mort à Paris.

Antoine Caron est certes un enfant de l'école bellifontaine, celle de Primatice (mentionné à Fontainebleau dans les années 1540) et fut très marqué par Nicolò dell'Abate auprès de qui il travailla, mais il n'est pas que cela. Matteo Ganeselli n'en démord pas : Antoine Caron est le chaînon manquant de l'histoire de l'art français, le grand peintre d'histoire, «un intermédiaire très puissant entre l'école de Fontainebleau qui est un pur moment d'italianisme, où l'on importe un modèle et des artistes, et la formation d'une école intrinsèquement nationale, au XVII^e siècle, où une peinture d'histoire va émerger et s'affirmer vraiment.»

Et d'enfoncer le clou : Nicolas Pousin, figure tutélaire de la peinture française du XVII^e siècle, lui devrait beaucoup... Il n'est pas faux de remarquer chez les deux peintres un même amour de la nature ou une singulière fascination pour la représentation des scènes de massacre. Plusieurs artistes incarnent ainsi ce moment de basculement vers la Renaissance «à la française» : les sculpteurs Jean Goujon et Germain Pilon, les architectes Pierre

Lescot et Philibert Delorme, les peintres Jean Cousin, Jean Clouet, portraitiste avant tout, et notre Antoine Caron.

L'œuvre de ce dernier est pourtant étrange et sûrement en grande partie à reconstituer, encore noyée au milieu d'œuvres dites de l'école de Fontainebleau. Seuls dix de ses tableaux sont jugés autographes. De très nombreux dessins en revanche, assurés d'être de sa main, documentent l'une des activités principales des artistes de cour de l'époque : la conception des décors éphémères et costumes des entrées et fêtes royales des Valois, dans des mises en scène souvent très érudites, riches en allégories sophistiquées, en référence à l'antique, à la littérature, à l'actualité... D'autres dessins de Caron correspondent à des projets de grandes tentures, tel le cycle d'Artémise, destiné à Catherine de Médicis mais dont le tissage ne sera finalement lancé que trente ans plus tard, par Henri IV.

Le style de Caron est également singulier. Il puise logiquement dans la culture italienne ambiante – Caron n'est

jamais allé en Italie – mais aussi dans celle du Nord, de nombreux artistes flamands étant alors actifs en France, d'où peut-être ce goût pour le paysage. Son style se rattache au courant maniériste, notamment par ses coloris stridents et acidulés. Toutefois, l'art de Caron est avant tout théâtral. «Son œuvre est toujours déclamatoire, avec des mises en scène, des avant-plans, des coulisses dignes d'un décor de théâtre, donnant une impression de bricolage», souligne Matteo Ganeselli. Son travail de scénographe pour les Valois n'est pas étranger à cette manière.

L'habile déguisement en tableau d'histoire

Une question se pose néanmoins. Étant donné le contexte, celui des guerres de religion, et la position de l'artiste, catholique, auprès des rois, faut-il faire une lecture politique de la peinture de Caron ? Si les programmes (de propagande) étaient définis par un autre personnage, Nicolas Houël, le peintre y a-t-il malgré tout exprimé ses convictions personnelles sur la violence de l'époque, notamment à travers *les Massacres du Triumvirat* qui seraient une anticipation de ceux des protestants lors de la Saint-Barthélémy (1572) ? Impossible, selon les spécialistes : le tableau a été peint en 1566, six ans plus tôt... Matteo Ganeselli reste sage par rapport à ces interprétations, voyant plutôt dans la peinture de Caron l'expression de réflexions érudites et humanistes sur le «bon gouvernement». «*Les Massacres du Triumvirat* relèvent davantage d'une critique du partage du pouvoir, ils sont une exaltation moralisatrice de la supériorité du régime monarchique sur la démocratie, dont la forme la plus pervertie serait la tyrannie.» Catherine de Médicis, dans ses commandes, prend volontairement le contre-pied de la situation politique. Le programme iconographique de la *Tenture des Valois*, présentée de manière exceptionnelle à Écouen, en témoigne : alors que les guerres de religion font rage et que sa famille se déchire, les

CI-CONTRE

La Résurrection du Christ

Caron n'a pas peint de grands retables et cette œuvre, manifestement liée à une dévotion privée, est assez singulière dans son corpus. Elle est toutefois emblématique de son style enlevé, aux coloris acidulés, typiquement maniériste.

Vers 1584, huile sur bois, 125 x 138 cm.





Suiveur d'Antoine Caron *La Mort de la femme de Sestos*

Incroyable tableau, qui n'est pas de la main de Caron – lequel a en revanche laissé un dessin sur le même sujet – mais de l'un de ses suiveurs, peut-être Henri Lerambert. Le sujet est tiré de *l'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien : dans la ville de Sestos, en Thrace, une jeune femme a recueilli un aigle qui, par fidélité, l'aurait suivie dans la mort, jusqu'au bûcher. Une scène tragique non dénuée d'érotisme.

Années 1580-1590, huile sur bois, 65,4 x 81,2 cm.

tapisseries ne figurent pas les fils de Catherine comme des chefs de guerre mais comme les acteurs d'une fête, donnant une image d'âge d'or à rebours de la réalité. Dans le catalogue de l'exposition, le grand historien de la Renaissance, Henri Zerner, définit parfaitement la position de Caron au sein de ce grand barnum, éclairant le sens de ses images :

«En allégorisant la réalité d'une époque trouble et tourmentée, elles l'exaltent, mais elles confèrent aussi quelque chose de ludique à leur inquiétante étrangeté. Caron, rappelons-le, était à la fois spectateur, auteur et acteur des mascarades qu'il nous a transmises [...]. Tout l'art de Caron réside justement dans cet habile déguisement en tableau d'histoire.» ■

Pour en savoir plus

■ CARON RÉVÉLÉ

Il faut aller à Écouen, cadre enchanteur du musée national de la Renaissance, au nord de Paris, pour s'immerger dans l'œuvre d'Antoine Caron, qui revient ici un peu chez lui puisqu'il aurait œuvré sur le chantier de ce château du connétable Anne de Montmorency.

Cette ambitieuse exposition réunit l'essentiel de son œuvre connue à ce jour (à l'exception des *Massacres du Triumvirat*, trop fragiles pour être prêtés par le Louvre), peintures, dessins mais aussi tapisseries tissées d'après ses modèles, dont la *Tenture des Valois*, soit huit tapisseries conservées depuis 1589 à Florence qui font là leur premier retour en France.

Autre événement, la présentation d'une peinture inédite tout juste attribuée, *la Résurrection du fils de la veuve de Naïm*, chef-d'œuvre de la dernière manière de Caron encore en mains privées, qui clôt avec maestria l'exposition.

«**Antoine Caron (1521–1599) – Le théâtre de l'Histoire**» du 5 avril au 3 juillet • château d'Écouen, musée national de la Renaissance • rue Jean Bullant • Écouen • 01 34 38 38 50 • musee-rennaissance.fr

■ À VOIR ÉGALEMENT

«**Visages des guerres de religion**»

jusqu'au 21 mai • cabinet d'arts graphiques du château de Chantilly • chateauduchantilly.fr

«**La haine des clans, guerres de religion, 1559-1610**»

du 5 avril au 30 juillet • musée de l'Armée • Hôtel national des Invalides 129, rue de Grenelle Paris 7^e • musee-armee.fr

■ À LIRE

Catalogue sous la direction de Matteo Ganeselli • éd. RMN-GP • 240 p. • 40 €

Antoine Caron, peintre de ville, peintre de cour, 1521-1599

par Frédéric Hueber • éd. Presses universitaires de Rennes • 384 p. • 45 €



Salvador Dalí

DALÍ

L'ÉNIGME SANS FIN

ACTUELLEMENT

CRÉATION ARTISTIQUE **GIANFRANCO IANNUZZI** CRÉATION **GIANFRANCO IANNUZZI - RENATO GATTO - MASSIMILIANO SICCARDI**
MISE EN SCÈNE ET ANIMATION VIDÉO **CUTBACK** PRODUCTION **CULTURESPACES DIGITAL®**

GAUDÍ ARCHITECTE DE L'IMAGINAIRE - PROGRAMME COURT



FUNDACIÓ GALA
SALVADOR DALÍ



culturespaces
PARTAGER LA CULTURE

INFORMATION
ET RÉSERVATION



MUSÉES
& CENTRES D'ART

112

Quoi de neuf ?

114

Une expérience
écoresponsable inédite
à la Maison des arts
de Malakoff

116

Les expositions en France

L'ENFANCE DE L'ART

124

Pour un printemps sauvage,
créatif et dépaysant !

GALERIES

126

Nos coups de cœur

Lucien Lévy-Dhurmer
Méduse, 1897

122

Grâce et puissance du pastel

Le XVIII^e siècle fut son âge d'or ; il en vivra un second à la fin du XIX^e. Le musée d'Orsay dévoile un florilège de sa précieuse collection, rarement montrée. De Degas à Redon, des symbolistes aux Nabis, le pastel dans tous ses états.

Quoi de neuf ?



Martial Raysse *La Source*, 1990

1 Carré d'art souffle ses 30 bougies

C'est l'un des lieux emblématiques de l'art contemporain en France. Le Carré d'art de Nîmes, conçu par l'architecte anglais Norman Foster sur l'ancienne place du Forum romain, face à la célèbre Maison carrée, fête cette année ses 30 ans. L'occasion de s'offrir une programmation XXL dans et hors les murs. Au cœur du musée tout d'abord, avec un nouvel accrochage qui permet de plonger dans l'histoire des collections, des nouveaux réalistes en passant par Supports / Surfaces, jusqu'aux propositions les plus contemporaines («La mélodie des choses»), du 9 mai au 17 septembre). Le Carré d'art se déploie ensuite à travers la ville dans cinq autres musées. Parmi les temps forts, l'exposition Martial Raysse au musée des Beaux-Arts (du 25 mars au 3 décembre). carreartmuseum.com

3 Le Musée de Tahiti et des îles se renouvelle

Après quatre ans et demi de travaux, le musée de Tahiti et des îles – Te Fare Manaha, implanté dans un parc de 3 hectares dans la commune de Puna'auia, a rouvert sa salle d'exposition permanente. Pour l'occasion, une vingtaine de nouvelles pièces, s'ajoutant aux 600 objets issus des collections, ont été prêtées par le Museum of Archaeology and Anthropology de Cambridge, le British Museum de Londres et le musée du quai Branly, parmi lesquelles des objets collectés par James Cook ou un costume de deuilleur qui n'avait jamais été prêté auparavant par le British Museum. Autre nouveauté : la collection de tapa (étoffes réalisées à partir d'écorce) et d'oiseaux naturalisés sortie exceptionnellement des réserves. museetahiti.pf

2 Les vies multiples du Carré de Baudouin, à Paris

C'est l'une des rares maisons de campagne du XVIII^e siècle, inspirée des villas de Vénétie, encore visible à Paris. Le pavillon Carré de Baudouin, du nom de l'un de ses premiers propriétaires, a connu plusieurs vies. Il fut tout d'abord une «folie», un lieu de villégiature consacré aux fêtes et aux plaisirs, puis un orphelinat et un centre médico-social et éducatif, avant d'être racheté par la mairie du 20^e arrondissement en 2004 pour en faire un lieu culturel. Après une importante campagne de rénovation (plus d'1 M€), il rouvre au public le 25 mars entièrement dédié à la création contemporaine. À noter, du 1^{er} juin au 30 septembre, une exposition personnelle de l'artiste franco-palestinien Taysir Batniji.

pavilloncarredebaudouin.fr



4 Nouveau cycle pour les Magasins généraux à Pantin

Avec 205 000 visiteurs accueillis en cinq ans, le lieu a trouvé son public. Les Magasins généraux, centre de création fondé en 2017 au sein de l'agence de publicité BETC dans l'un des greniers à blé de Pantin, au bord du canal de l'Ourcq, entament une nouvelle séquence. Sous la houlette d'un nouveau trio de directeurs, Julia Dartois, Anna Labouze et Keimis Henni, la programmation se renouvelle et de nouveaux espaces s'ouvrent au public, toujours en accès libre et gratuit. Le rez-de-chaussée a été repensé et le toit du bâtiment avec son jardin suspendu est désormais ouvert pour des projections, des showcases, des performances ou des ateliers de création. À découvrir, l'exposition-résidence d'Hugo Servanin, jusqu'au 7 mai. magasinsgeneraux.com



—
MACTe
AN NOU
MACTe
EN NOUS

HISTOIRE
MÉMOIRE
PATRIMOINE
—

MACTe
AN NOU
MACTe
EN NOUS

Résidence Artistique

**RONALD
CYRILLE
AKA ▶ B.BIRD**

TIGRITUDE
EXPOSITION
JUSQU'AU
31 JUILLET 2023

MACTe'UP
Identités Plurielles



R. Cyrille
"BBIRD" '22

Mémorial ACTe • Guadeloupe • Darboussier • 97110 Pointe-à-Pitre • www.memorial-acte.fr
Du mardi au dimanche de 9h à 21h • 0590 25 16 00 • contact@memorial-acte.fr •  



Julia Gault
Où le désert
rencontrera
la pluie 2, 2018



MALAKOFF • MAISON DES ARTS

JUSQU'AU 8 JUILLET

Une expérience écoresponsable inédite

On coupe tout ! L'eau, le gaz, l'électricité ! Et on observe ce qui se passe, en termes de chaleur humaine, d'idées incongrues, d'espoirs en un avenir meilleur... La Maison des arts de Malakoff s'est lancée dans un de ces projets radicaux qui font sa signature : plus qu'une exposition, «Couper les fluides», c'est cinq mois d'expériences décroissantes, de questions urgentes, d'être-ensemble à la lumière des bougies. Comment accueillir le public sans chauffage ni lumière artificielle, comment produire une œuvre sans polluer, comment communiquer sans courant ? Une mini-république en autarcie s'est installée dans ce charmant pavillon de la banlieue sud de Paris et s'active à plein au cours de chaleureux week-ends de rencontres, débats, dégustations.

L'équipe a droit à deux heures d'électricité quotidienne, pour les urgences du quotidien, mails, appels, compta. Pas plus. «L'idée est née il y a deux ans, bien avant la crise de l'énergie, raconte Aude Cartier, directrice du centre d'art municipal. Nous avons déjà multiplié les éco-actions, en récupérant les eaux de pluie, en créant un verger, en changeant les éclairages. Mais cela ne me semblait pas suffisant. Une institution comme la nôtre a aussi un rôle à jouer dans les prises de conscience. Au-delà des écogestes citoyens, il s'agit de produire du réel.» Coutumier des situations extrêmes, Laurent Tixador a bâti dans

le jardin un four de terre glaise, d'où sortent des pains. Un four solaire complétera cette cuisine de fortune dès les premiers rayons du printemps, époque où des moutons viendront brouter l'herbe haute. Dans ses céramiques un peu porc-épic, Aëla Maï Cabel a fait fermenter du kimchi, du kombucha et du miso. Ils seront dégustés avec les sculpturaux champignons qu'a fait pousser Anouck-Durand Gasselin dans des monolithes de compost, en suspension dans l'espace. Les étudiants de l'École nationale supérieure des arts décoratifs ont imaginé pour l'exposition un bureau d'accueil entièrement modulable, avec un fauteuil équipé d'une couverture à rabat. À l'étage, deux cents livres sont à disposition, consacrés à l'écologie militante et l'écoféminisme, et tous les jeudis ont lieu des séances «d'arpentage» : chacun s'approprie un chapitre d'un ouvrage et le restitue aux autres, avec ses mots. Le projet s'est aussi structuré avec Les Augures, un collectif d'experts qui accompagne le monde culturel dans sa transition écologique. Un journal de bord est tenu, comptabilisant les dépenses carbone de l'équipe et des visiteurs. Chaque geste est réinventé (lampes solaires et seau d'eau de pluie dans les toilettes), analysé, pesé. «Cela nous permettra de voir quels outils supplémentaires nous pourrions garder après l'exposition», espère Aude Cartier. EL

«Couper les fluides Alternatives pragmatopiques»

105, av. du 12 février 1934
01 47 35 96 94
maisondesarts.malakoff.fr



MUSÉE AIR + ESPACE

AÉROPORT PARIS – LE BOURGET

LA CULTURE PREND DEUX AILES

Des pionniers de l'air à la conquête spatiale

MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE
Aéroport de Paris-Le Bourget



Crédit : musée de l'air et de l'espace - Paris-Le Bourget / Axel Ruhomally, 2019



RER B LE BOURGET

BUS 350 BUS 152

A1 SORTIE 5 LE BOURGET

www.museeairespace.fr



@museedelairtdelespace

museeairespace

@museeairespace

@museedelair



Chris Killip *Four People in a Shelter With Graffiti. Whitley Bay, Tyneside, England, Great Britain, 1976*

► PARIS • MAGNUM GALLERY JUSQU'AU 6 MAI

Fragments des années Thatcher

Avec son hula-hoop, Helen a une fougue de gamine, s'acharne à tourner, s'évertue au vertige. Pour oublier, sans doute, le terrain vague qui lui sert de plage noire : la côte de Lynemouth, dans le nord de l'Angleterre, près de Newcastle. Des débris au sol, un piquet électrique abandonné, et ce charbon échoué que l'enfant collecte chaque jour, avec d'autres de son âge, pour gagner sa survie. Ce reportage effectué entre usine d'aluminium et centrale électrique est l'un des plus poignants de Chris Killip. Natif de l'île de Man, ce digne héritier des Américains Walker Evans et Paul Strand a renoncé bien vite aux studios publicitaires où il a fait ses armes pour retourner auprès de ses frères, les maudits de la terre et des années Thatcher : pêcheurs, anciens mineurs, ouvriers en usine qu'il côtoie pendant des années, avant de gagner leur respect et d'enfin les photographier. Un paysan qui tire sa charrette dans les vagues, image digne du Moyen Âge ; un jeune homme qui pleure contre un mur ; des enfants s'efforçant de jouer devant leur HLM qui fait grise mine... Killip saisit un pays qui disparaît, et ses habitants qui luttent pour ne pas sombrer avec lui. **EL**

«Chris Killip: An Anthology» 68, rue Léon Frot • Paris 11^e 01 53 42 50 00 • magnumphotos.com

► VITRY-SUR-SEINE • MAC/VAL JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE

Quand le réel devient fiction

Un renard au fond d'une grotte qui ressemble à une glotte, une forêt d'allumettes dans une clairière, des feux follets en pleine mer... Ces visions peintes par Anne Brégeaut de retour de ses insomnies résumant bien l'ambivalence d'«Histoires vraies». Sujet de cette prolifique exposition : les allers-retours des artistes entre l'art et le monde, irrésistibles de mentir-vrai. Fictions, documentaires, parades... les récits fourmillent, souvent enchanteurs, parfois déstabilisants. Virginie Barré transforme la plage de Douarnenez en tableau épique et abstrait. Mehryl Levisse fait déambuler ses créatures, bouffons d'or et de clochettes, amènes et phalloïdes. Tout juste sorti des Arts déco, Alexis Foiny se fait botaniste archéologue, tentant de ressusciter une fleur disparue il y a trois siècles. L'esthétique fait ici le grand écart, et c'est avec plaisir que l'on passe du roman caché du conceptuel Romain Kronenberg, qui n'existera jamais qu'à travers sa voix, aux vidéos farfelues et emplumées de Marie Losier ; du romantisme glacé des photos de Smith aux corps fragmentés et documentés par Laura Bottreau & Marine Fiquet. À chaque pas, la frontière entre le réel et la fiction s'estompe : cette île dont parlent les marins d'antan et qui aurait disparu, n'a-t-elle jamais existé que dans l'esprit d'Aurélien Mauplot ? On rêve pourtant de s'exiler dans ses divagations d'or et de cyanotype. **EL**

«Histoires vraies» place de la Libération • 94400 • 01 43 91 64 20 • macval.fr



Alexis Foiny
*Tant que les fleurs
existeront encore, 2021*



Marie Ouazzani & Nicolas Carrier *Milieu vague* [vidéo], 2022

► NOISY-LE-SEC • LA GALERIE JUSQU'AU 27 MAI

Un monde azoté

Vous reprendrez bien un verre de pensée sauvage ? Plus qu'une délicieuse distillation, cette offrande symbolise le désir de Marie Ouazzani & Nicolas Carrier de faire entrer un peu de sauvagerie dans nos pensées. Invité par la Galerie de Noisy-le-Sec, le jeune duo y dévoile ses digressions autour de la nature dans nos villes, à travers films, photographies et récits. Des misères pourpres, plantes proliférantes venues du Mexique, envahissent peu à peu l'une des salles de cet étonnant pavillon bourgeois planqué entre les grands ensembles. Dans un film double, les artistes imaginent un monde où une pollution à l'azote provoquerait l'endormissement des hommes. Familiers du territoire de la Seine-Saint-Denis, ils ont tourné dans plusieurs friches de Noisy et Bobigny, les projetant dans un avenir un brin dystopique. «Il y a une certaine noirceur, bien sûr, concèdent-ils, mais nous voulons montrer aussi comment réapprendre à vivre ensemble malgré la pollution, la crise climatique ; comment créer de nouvelles relations avec toutes ces choses.» **EL**

«Sol Fictions» 1, rue Jean Jaurès • 93130 • 01 49 42 67 17
lagalerie-cac-noisylesec.fr



L'ART GENT

EXPO À LA MONNAIE
DE PARIS

L'ARGENT
DANS L'ART
EXPOSITION DU 30/03/23
AU 24/09/23

MUSÉE • VISITES • ATELIERS • BOUTIQUE

11 QUAI DE CONTI, PARIS 6 - MONNAIEDEPARIS.FR

TROISCOULEURS

arte

Le Parisien

le Bonbon

Society

IDEAT
CONTEMPORARY LIFE

Konbini

connaissance
des arts



Alicia Adamerovich *Rising from Earth, 2022*

► PARIS • LAFAYETTE ANTICIPATIONS – FONDATION GALERIES LAFAYETTE
JUSQU'AU 7 MAI

Mystère et magie des rituels d'antan

Cela commence comme un voyage au début de la nuit. Des orgues accompagnent nos premiers pas de leur mélodie qui ne nous quittera pas : la compositrice Kali Malone prépare nos esprits à une sorte de voyage dans les limbes. Plongée dans une semi-obscurité, Lafayette Anticipations se métamorphose une nouvelle fois, à travers cette exposition orchestrée par Agnes Gryczkowska comme un long rituel. «Au-delà», s'intitule-t-elle. Un parcours sombre et pourtant plein d'espoir, comme l'un de ces derniers jours d'hiver qui annoncent le printemps. C'est une célébration païenne qui a inspiré Bianca Biondi pour son jardin glacé, cœur battant de l'exposition. Un paysage de sel, de végétaux en gestation, des totems d'acacia brûlés surmontés d'un quartz : une scène alchimique, qui célèbre les cycles du vivant. Autour d'elle, les plantes imaginaires de la Pragoise Anna Zemánková, des idoles cycladiques, le corps d'Ana Mendieta qui n'en finit pas de renaître de ses cendres ; une stèle punique converse avec le sanctuaire absurde de Eva Hesse. «Plutôt que d'opposer le passé au présent, cette exposition fait dialoguer ces œuvres les unes avec les autres et interroge sur les résonances des rituels d'antan avec ceux d'aujourd'hui», résume Rebecca Lamarche-Vadel, directrice du lieu. Quand la lumière revient, au dernier étage du bâtiment, c'est pour inonder un autre jardin, composé des corps abstraits peints par Alicia Adamerovich sur un rivage lunaire. C'est comme un Yves Tanguy extraterrestre, qui rappelle les vers de William Blake posés en exergue du parcours : «Voir un monde dans un grain de sable / Et un ciel dans une fleur des champs / Tenir l'infini dans la paume de sa main / Et l'éternité en une heure seulement.» EL

«Au-delà – Rituels pour un nouveau monde» Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette • 9, rue du Plâtre • Paris 4^e • 01 42 74 95 59 • lafayetteanticipations.com

LES SUCCÈS

DU MOIS



Vue de l'exposition «Niki de Saint Phalle».

Musée des Abattoirs, Toulouse «Niki de Saint Phalle – Les années 1980 et 1990. L'art en liberté»

Du 7 octobre au 5 mars

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
1 537	163 007

Affluence historique pour le musée toulousain : «Niki de Saint Phalle» fait mieux que «Picasso» (143 000 visiteurs en 2019).

Musée d'Orsay, Paris «Rosa Bonheur (1822-1899)»

Du 18 octobre au 15 janvier

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
4 335	333 762

La première rétrospective en France depuis 1997 de l'artiste animalière a attiré les foules parisiennes, après un record de fréquentation au musée des Beaux-Arts de Bordeaux (plus de 72 000 visiteurs du 18 mai au 18 septembre).

Musée du Louvre, Paris «Les Choses – Une histoire de la nature morte»

Du 12 octobre au 23 janvier

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
2 835	249 520

Succès critique et public pour cette histoire renouvelée de la nature morte. Elle se place cependant derrière «Pharaon des deux terres – L'épopée africaine des rois de Napata» (315 000 visiteurs du 28 avril au 25 juillet 2022).

Musée d'Art moderne et contemporain et musée Tomi Ungerer, Strasbourg «Surréalice»

Du 17 novembre au 26 février

Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées
913	78 540

Beau bilan pour cette exposition en deux volets présentée dans le réseau des musées de la Ville de Strasbourg, qui retrouvent leur niveau de fréquentation de 2019. Avec 61 870 visiteurs au musée d'Art moderne et contemporain, l'exposition «Lewis Carroll et les surréalistes» s'approche de «Laboratoire d'Europe» (68 606 visiteurs en 2018).



© Charles-Elie Delpart, Atelier 10 en hiver.

DE LA CASA DE VELÁZQUEZ à LA NORMANDIE

ARTISTES DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID 1928 - 2022

18 MARS
17 SEPT.
2023

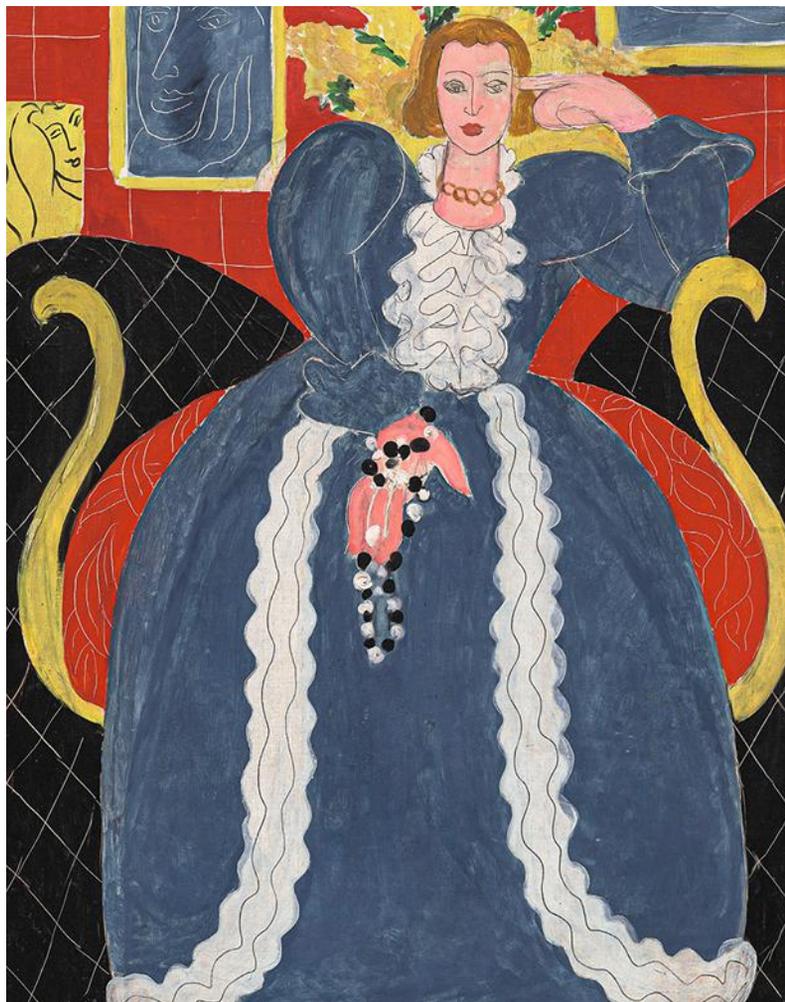
musée
*M*villa
ontebello

64, RUE GÉNÉRAL LECLERC - TROUVILLE-SUR-MER



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE





Henri Matisse *La Dame en bleu et mimosas*, 1937

► PARIS • MUSÉE DE L'ORANGERIE

JUSQU'AU 29 MAI

Matisse au cœur des *Cahiers d'art*

«L'eau du lagon, couleur gris vert jade, colorée par le fond très près, les coraux branchus et leur variété de couleurs tendres, "pastel", autour desquels passent des bandes de petits poissons bleus, jaunes et zébrés de brun...» Au début des années 1930, Matisse est un «peintre en vacances» : en quête de nouvelles inspirations, éloigné de l'actualité artistique, il guérit de sa fatigue à travers un long séjour à Tahiti, qu'il décrit ici dans une lettre à Aragon. Mais c'est surtout sa complicité avec *Cahiers d'art* qui lui redonne un coup de fouet. Créée par Christian Zervos en 1926, la revue s'est faite porte-parole de l'avant-garde internationale. Elle rappelle à la mémoire des amateurs d'art le Matisse le plus radical, le fauve décidé à «léguer à l'avenir l'histoire d'un homme heureux». Le musée de l'Orangerie retrace l'histoire de cette complicité, du numéro spécial qui accompagne ses rétrospectives de 1931 jusqu'aux *Dame en bleu* et *Grand nu couché* qui émaillent chaque numéro. Le voilà enfin entouré de ses pairs, Miró, Braque, Léger, et dévoilé dans ses secrets : la réalisation du décor monumental de *la Danse* pour la fondation du Dr Barnes est disséquée étape par étape dans un fascinant reportage photo publié en 1935. Point d'orgue de l'exposition, la réunion de ses digressions sur *les Blouses roumaines*, disséminées dans différents musées aux États-Unis. Réalisées dans ses «jardins d'hiver niçois», celles qui ont été montrées en vedette dans *Cahiers d'art* racontent la renaissance de Matisse. Silhouettes qui, aux yeux d'Aragon, disent l'«inaltérable espérance, perpétuelle déclaration de confiance en la vie». EL

«Matisse – *Cahiers d'art*, le tournant des années 30»

jardin des Tuileries • place de la Concorde • Paris 1^{er} • musee-orangerie.fr

Erstein / musée Würth

Jean-Pierre Ritsch-Fisch est galeriste et collectionneur spécialisé dans l'art brut depuis plus de vingt-cinq ans à Strasbourg. Il est co-commissaire de cette exposition qui donne les clés pour comprendre ce qu'est ce mouvement mais aussi pour établir un dialogue entre une vingtaine de pièces de la collection Würth – de Jean Dubuffet à Arnulf Rainer en passant par Asger Jorn ou Georg Baselitz – avec plus de 130 œuvres (Henry Darger, Johann Hauser, Dunya Hirschter...) en provenance de collections privées.

«Art brut – Un dialogue singulier avec la collection Würth» jusqu'au 21 mai
Z.I. Ouest, rue Georges Besse • 67150
03 88 64 74 84 • musee-wurth.fr

Évian / Palais Lumière

Cette exposition raconte une double histoire : celle de l'émancipation des femmes qui, à partir de la création de l'union des femmes peintres et sculpteurs en 1881, accèdent à l'enseignement artistique, au prix de Rome... En parallèle, elles commencent à voyager en Afrique du Nord et en Asie, où elles vont porter un regard moins érotique, plus sensible sur l'art. Des noms inconnus surgissent – Marie Caire-Tonnoir, Andrée Karpelès, Marcelle Ackein, Alix Aymé, Marthe Flandrin... –, des artistes qui ont été touchées par l'appel des lointains.

«Artistes voyageuses – L'appel des lointains, 1880-1944» jusqu'au 21 mai
quai Charles Albert Besson • 74500
04 50 83 15 90 • palaislumiere.com

Rouen / Hangar 107

Olivier Catté a eu une première «révélation» artistique en 2008, après avoir adopté le carton comme support principal de ses œuvres. Il y fait naître des villes aux perspectives étourdissantes. Puis, en 2016, une résidence en Chine le confronte aux montagnes de Loess maintes fois peintes sous la dynastie Song et il bascule vers une peinture plus intuitive et gestuelle. L'exposition retrace ce parcours et ouvre une nouvelle voie qui est celle de la réconciliation des deux axes.

«Olivier Catté – Mutation(s)» jusqu'au 7 mai
107, allée F. Mitterrand • 76100 • hangar107.fr



Olivier Catté #1135, 2011

Le printemps à l'institut pour la photographie



Katrien de Blauwer
Bertrand Gadenne
Harry Gruyaert
Hideyuki Ishibashi
Hugo Clarence Janody
William Klein
Marine Leleu
Jean-Louis Schoellkopf

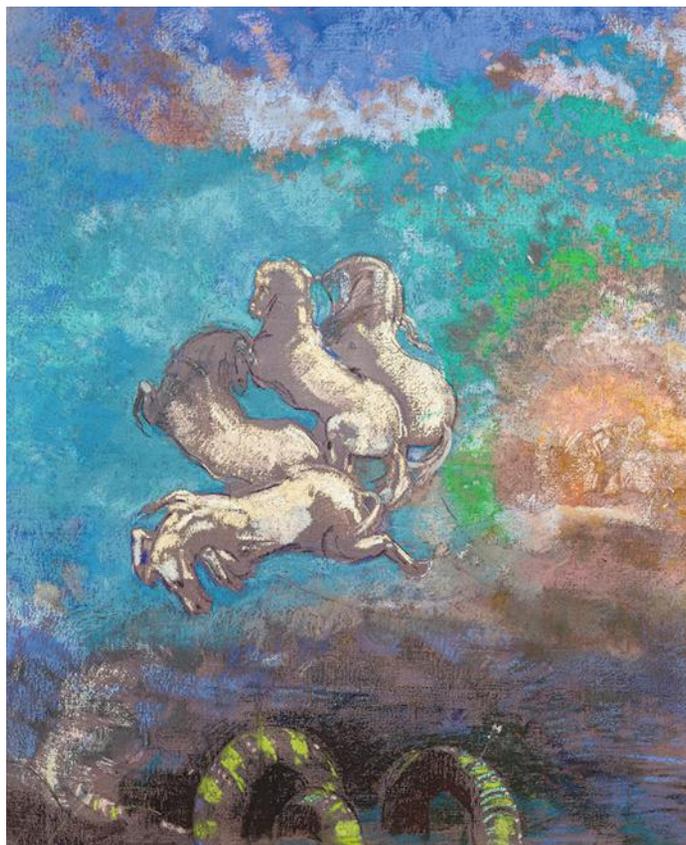
8 expositions gratuites
7 avril → 18 juin

11 rue de Thionville, Lille

www.institut-photo.com



Lucien Lévy-Dhurmer *La Femme à la médaille*, 1896



► PARIS • MUSÉE D'ORSAY **JUSQU'AU 2 JUILLET**

Honneur aux nuances du pastel

Passé de mode, le pastel ? De la Révolution française à 1850 environ, il est mal-aimé dans le cercle des artistes. Le XVIII^e a été son siècle d'or ! Mais peu à peu, les peintres se laissent à nouveau saisir par la magie de ses pigments purs, qui semblent rester en suspens sur la toile ou le papier. Nuances, textures, les innovations techniques finissent de les convaincre. Millet, Manet, Mary Cassatt, Lévy-Dhurmer, les collections du musée d'Orsay sont riches de ces trésors, si fragiles qu'ils sont rarement montrés. Pour cette exposition d'exception, l'institution en sort une centaine de ses tiroirs, sur les 500 de sa collection. Les chimères d'Odilon Redon, virtuose inégal du pastel, sont bien sûr du rendez-vous, ainsi que les vaporeuses évocations de l'opéra par Degas qui, à partir de 1888-1990, oublia quasiment tous les autres médiums. De quoi mettre définitivement fin au débat entre la ligne et la couleur ! **EL**

«**Pastels – De Millet à Redon**» 1, rue de la Légion d'Honneur Paris 7^e • 01 40 49 48 14 • musee-orsay.fr

Odilon Redon *Le Char d'Apollon*, vers 1910



LES
FRANCISCAINES
DEAUVILLE

ESPRIT POP ES-TU LÀ?

EXPOSITION
28 JANVIER > 25 JUIN 2023
lesfranciscaines.fr

Roy Lichtenstein, Vicky I thought I heard your voice (détail), 1964. Collection Carnignac © Estate of Roy Lichtenstein New York / Adagp, Paris, 2023



LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville d'Arts

WE
ARE

COMMISSARIAT
SAMMY ENGRAMER
GUILLAUME LASSERRE

4 FÉVRIER
16 AVRIL 2023

MARIELLE CHABAL
SAMMY ENGRAMER
LAURENT LACOTTE
MICHÈLE MAGEMA
IBRAHIM MEÏTÉ SIKELY
MYRIAM MIHINDOU

BOJANA NIKCEVIC
AUDREY TERRISSE
LAURE TIXIER
LASSANA SARRE
LE NOUVEAU MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE

VESEL - LAURE TIXIER MUREL (LA PETITE ROQUETTE) - 2021 - PRODUCTION L. GARINETTE
PHOTO MARC BOURAISE © JULIEN / PARIS 2021 COURTESY DES ARTISTES ET GALERIE ANILKA FOUQUER, RENÈRE



Pour un printemps sauvage, créatif et dépaysant !

Des expositions animalières aux sculptures de Rodin, en passant par des lectures poétiques et historiques, avril réserve un lot de culture rugissant !



Le caracal, lynx d'Asie ou d'Afrique, rôde ce printemps dans la Grande Galerie de l'évolution.

«Félins», une expo au poil

Toujours à l'affût et curieux? Voilà une sortie en famille qui vous fera rugir de satisfaction! Les félins dans toute leur diversité, qu'ils soient lions, panthères, tigres ou petits matous, se sont glissés à pattes de velours au cœur de la Grande Galerie de l'évolution du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris. Pendant des mois, scénographe, commissaire et conseillers scientifiques ont travaillé avec les taxidermistes et préparateur ostéologique du Muséum pour vous permettre de scruter jusqu'à la moindre vibrisse (moustache) les 38 espèces actuelles de félins, notamment grâce à des spécimens naturalisés restaurés pour l'exposition.

Un parcours qui ne ronronne pas

Connaissez-vous le «chat à tête plate»? Et le «guigna»? Parmi ces prédateurs, on n'oublie pas bien sûr le chouchou de nos foyers: le chat! On bondit d'une découverte à l'autre dans le parcours qui ne ronronne pas, entre collections patrimoniales mais aussi jeux, vidéos, dispositifs interactifs et ludiques. Sans omettre les nombreuses menaces qui pèsent sur les félins de la planète.

«Félins» du 22 mars au 7 janvier • Grande Galerie de l'évolution – Jardin des Plantes • 36, rue Geoffroy Saint-Hilaire • Paris 5^e • 01 40 79 54 79 jardindesplantesdeparis.fr

> Pour compléter la visite en plein air : du 25 mars au 5 novembre, les prédateurs (félins mais pas seulement) sont à l'honneur au Parc zoologique de Paris, à travers un parcours dédié, des animations, et une mini-exposition.

La nature indienne s'invite à Bordeaux

Aie confiance ! Hypnotisés tel Mowgli, c'est en suivant les espèces du *Livre de la jungle*, chef-d'œuvre de Rudyard Kipling, qu'on chemine dans l'expo «Jāngala – Au cœur de la jungle indienne». Le Muséum de Bordeaux offre une exploration ludique de la forêt tropicale, avec ses arbres pouvant culminer à 40 mètres, ses tigres, ses panthères... Dans ce voyage, on découvre aussi la remarquable biodiversité du continent indien et on est transportés dans quatre milieux naturels, des plaines arides aux contreforts de la chaîne de l'Himalaya. Familiale, la scénographie est immersive : on touche, on écoute et on respire des effluves animales... On peut même voir une panthère des neiges !



«Jāngala – Au cœur de la jungle indienne» du 22 février au 17 septembre
Muséum de Bordeaux • 5, place Bardineau
33000 Bordeaux • 05 24 57 65 30
museum-bordeaux.fr

> Pour compléter la visite en plein air : du 27 avril au 17 septembre, rendez-vous au Jardin botanique de la Bastide et dans celui du jardin public pour un parcours autour de la flore indienne : oeillet d'Inde, lotus, cédrat, théier...

L'atelier Rodin revient !

Il nous avait emballés l'été dernier à Paris. Ouvert à tous au sein du musée Rodin, sans réservation, avec un billet (gratuit jusqu'à 25 ans), cet espace ludique de 400 m² éveille les enfants avec de nombreuses activités créatives : on modèle, on dessine, on assemble, on prend la pose comme une statue, on tâte des outils de sculpteur... On peut aussi écouter des podcasts ou lire des histoires, confortablement installés. Il y a même un toboggan !

L'atelier Rodin du 15 avril au 27 août • musée Rodin • 77, rue de Varenne Paris 7^e • 01 44 18 61 10 • musee-rodin.fr

Le coin des lecteurs



Petit précis d'histoire pour grands enfants

Prendre un bon cours d'histoire en parcourant les collections du musée du Louvre comme on traverse les époques, de l'Antiquité aux grandes révolutions du XIX^e siècle : pari réussi pour *Objectif Louvre* !

C'est toute la chronologie du monde qui nous est contée sous la plume claire et concise de Barthélemy Glama, conseiller de la présidente-directrice du Louvre. Un guide bien pensé — qui suit les programmes du collège au lycée — à glisser entre les mains de votre ado. Et la visite au Louvre ? Pour les moins de 26 ans, l'entrée est gratuite.

Objectif Louvre – Une histoire du monde en famille par Barthélemy Glama coéd. musée du Louvre éditions / Actes Sud junior • 272 p. • 16,90 € > **Dès 11 ans**



Rêves de Mondrian

Saviez-vous que la nuit, les maisons se réveillent ? C'est ce qui arrive au petit Jean qui n'arrive pas à trouver le sommeil. En plus, sa chenille a disparu ! Porté par des aplats de couleurs qui nous rappellent les tableaux abstraits de Mondrian, *la Villa Nuit* fait cohabiter le rêve et le réel, pour mieux explorer les questionnements et les peurs des enfants (l'oubli, la solitude...). Poétique et ultra-graphique.

La Villa Nuit par Guillaume Chauchat • éd. Biscoto • 52 p. • 16 € > **Dès 5 ans**



LES ENFANTS DE L'IMPRESSIONNISME

musée Giverny impressionnistes

Cette exposition est organisée avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay

M O Musée d'Orsay

31 mars
2 juillet 2023

mdig.fr
#ExpoEnfantsImpressionnisme



CAISSE D'ÉPARGNE Normandie | saner | L'ÉURE en Normandie | RÉGION NORMANDIE | Seine Normandie | EPMO | Le Journal du Dimanche | LIBÉRATION | NORMANDE | BFM

CLAUDE MONET (1840-1926), LA MAISON DE LA MADONNE DE LA Vierge, 1890, CHICAGO, ART INSTITUTE OF CHICAGO (DÉP. ANCIEN-FRANCE) / Musée d'Orsay, Paris, France. © THE ART INSTITUTE OF CHICAGO (DÉP. ANCIEN-FRANCE) / Musée d'Orsay, Paris, France.



LEÇONS D'ARTISTE MICHELANGELO PISTOLETTO

AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

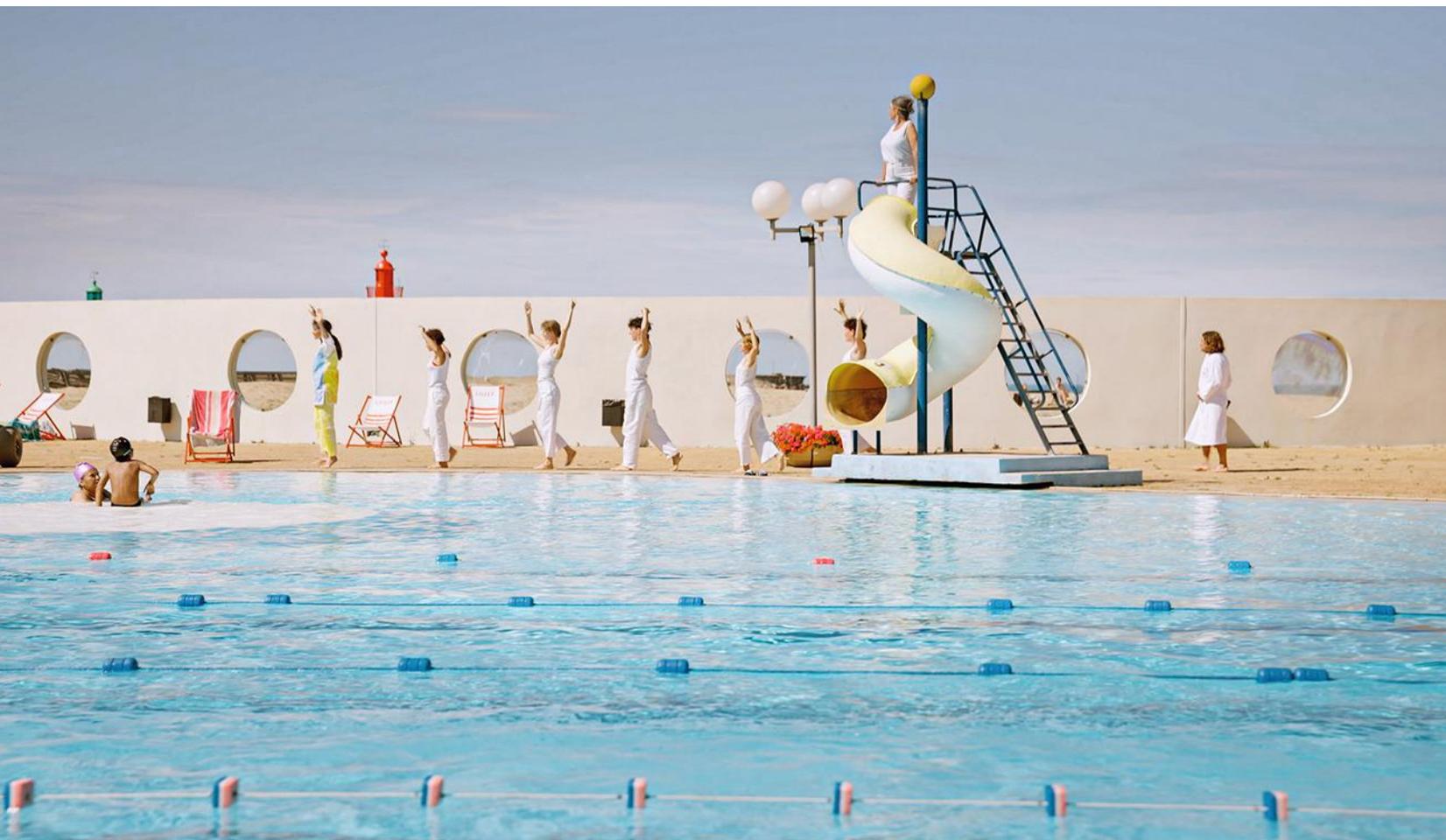
Figure centrale de l'art et la pensée contemporaine depuis les années 1960, l'artiste présente son regard sur les collections du Louvre, en résonance avec son parcours et les choix radicaux engagés dans sa création.

CYCLE DE CONFÉRENCES
LES 27 AVRIL, 4 ET 11 MAI 2023

Réservation au 01 40 20 55 00, sur louvre.fr ou fnac.com
Informations sur louvre.fr

LOUVRE

Nos coups de cœur



Virginie Barré *Nos corps sont des rivières* [court-métrage], 2023



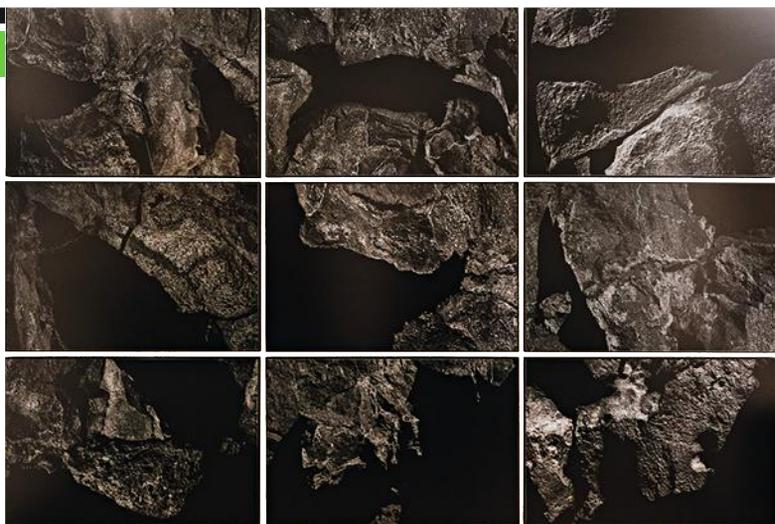
Galerie Loevenbruck Songe sur fond bleu

Il suffit parfois d'une trappe dans une maison et tous les rêves d'aventure se réalisent... Dans son nouveau court-métrage, dévoilé par la galerie Loevenbruck, Virginie Barré invente un drôle de ballet balnéaire, une fantasmagorie qui fait dériver le quotidien d'une famille dans un rêve doux, avec vue sur la mer. Les Roches noires de Trouville servent de fond d'écran à cette fable, avec chorégraphie en piscine et suspicion de sirène. Autre témoignage de la capacité de l'artiste à susciter une joie à la Jacques Demy : les couronnes de papier ou de graines d'artichaut, les lunes colorées et colliers d'œufs qu'elle a composés avec ses deux filles. Les demoiselles des Roches noires continuent de nous enchanter, en attendant leur comédie musicale en gestation. **EL**

«**Virginie Barré – Nous dans la vie**»

jusqu'au 8 avril • 6, rue Jacques Callot • Paris 6^e
01 53 10 85 68 • loevenbruck.com

Virginie Barré
Les Sandales de Mérette, 2023



Manuela Marques *Topographies*, 2022

Galerie Anne Barrault

Que frémissse la Terre...

«Être au plus juste avec la nature.» Chacune des photographies de Manuela Marques nourrit cette ambition. De retour de plusieurs résidences sur l'archipel des Açores, l'artiste nous met en présence de cette terre volcanique, et n'importe laquelle de ses images est comme un tremblement. L'argent qui semble sourdre de la lave, l'émeraude insensée d'un lac de forêt, une ligne de faille, un simple nuage... Tout dit la puissance tellurique de cette nature qu'elle a explorée et étudiée, se nourrissant sur place de ses recherches dans différentes institutions de vigilance sismique. Un travail à retrouver dans son amplitude à travers le merveilleux livre *Echoes of Nature* (éd. Loco). **EL**

«**Manuela Marques – Répliques**» jusqu'au 15 avril • 51, rue des Archives • Paris 3°
09 51 70 02 43 • galerieannebarrault.com

White Cube

D'envolées en envolées

Le printemps arrive et les espaces parisiens de White Cube tournent à la volière. Les artistes s'y donnent tous les noms d'oiseaux, sur une proposition du curateur Jerry Stafford, passionné d'ornithologie. Parmi les espèces rares qui se cachent sous le titre en latin «*Rara avis*», un volatile de marbre blanc d'Isamu Noguchi, célébré en ce moment au LaM de Villeneuve d'Ascq, autour duquel volète une céramique sur laquelle Picasso a laissé la trace de ses pouces en guise de plumes, une sphinge ailée de Leonor Fini ou un pigeon de bronze de Tracey Emin. Moqueur, émaillé, ampoulé, corbeau ou pioupiou, toutes les espèces ont leur espace. De masques de plumes Nazca en antiquité égyptienne, de toile de Michael Armitage en créature de David Altmejd, l'animal se fait parabole, haïku, représentant des esprits. Car, assure Jerry Stafford, «les oiseaux sont



des artistes de la performance, des métamorphoses, des ambassadeurs planétaires, des messagers entre les mondes, des maîtres musicaux et des miracles biologiques, dont la présence, souvent furtive ou entre-aperçue, imprègne non seulement notre vie quotidienne, mais s'adresse également à notre subconscient». Il est temps de s'en souvenir, à l'heure où tant d'espèces disparaissent. **EL**

«**Rara avis Curated by Jerry Stafford**» jusqu'au 8 avril
10, avenue Matignon • Paris 8°
01 87 39 85 97 • whitecube.com

Fred Tomaselli
Bachman's Warbler, 2022

EN BREF

Par **Stéphanie Pioda**

Galerie La Forest Divonne

Voilà plus de cinquante ans qu'Alexandre Hollan (né en 1933 en Hongrie) est suspendu à une obsession : dessiner les contours de l'invisible à travers ses arbres et ses «vies silencieuses», comme il aime les nommer. Plus les années passent, plus il va à l'essentiel, à la ligne pure, à la couleur vibrante, qui devient le sujet principal de ses dernières séries. L'institut Liszt, à Paris, présentera aussi des œuvres de la donation de l'artiste au musée des Beaux-Arts de Budapest en 2017.

«**Alexandre Hollan – L'invisible est le visible**» du 9 mars au 6 mai • 12, rue des Beaux-Arts • Paris 6° • 01 40 29 97 52
galerielaforestdivonne.com



Alexandre Hollan *Le Chêne dansant*
série *Rythme de lumière*, 2022

Galerie Guillaume

Pour fêter ses 20 ans, la galerie invite Alain Tapié, conservateur en chef honoraire des musées de France, ancien directeur du musée des Beaux-Arts de Caen et du palais des Beaux-Arts de Lille, à poser un regard sur sa ligne artistique et ses artistes, qu'il fait dialoguer avec d'autres. Ainsi a-t-il convié Najia Mehadji, Philippe Borderieux, Emma Daoud, Jérémie Lenoir, Jean-François Rauzier et Pierre Buraglio. «Chacune de leurs œuvres, par la relation à l'espace construit, est un ADN spirituel», conclut le commissaire.

«**Decoro**» du 19 avril au 27 mai
32, rue de Penthièvre • Paris 8° • 01 44 71 07 72
galerieguillaume.com

Galerie Hélène Bailly

Célébrer la couleur, tel est le leitmotiv de cette exposition qui s'ancre dans l'histoire du XX^e siècle et des avant-gardes. À ce moment-là, la couleur rugit et les artistes abandonnent la perspective, ce qui est le cas pour Dufy, Othon Friesz, Van Dongen ou Kirchner. Puis, la couleur s'affranchit de la forme et de la figuration pour être libre dans les œuvres de Maurice Estève ou Hans Hartung. Comme en contrepoint, la galerie conclut son tour d'horizon rapide avec Liu Bolin, tel un pas de côté avec cet artiste adepte du camouflage.

«**Colorama**» du 25 mars au 25 mai
71, rue du Faubourg Saint-Honoré • Paris 8°
01 44 51 51 51 • helenebailly.com

Hangar Y

Paris Meudon



le 22 mars 2023

l'ouverture

LA NOUVELLE
DESTINATION CULTURELLE
ET ÉVÈNEMENTIELLE
DU GRAND PARIS

parc, exposition
et parcours d'œuvres

RÉSERVATION
sur hangar-y.com

Exposition ouverte
du 22 au 26 mars
puis les week-ends
et vacances scolaires



Hangar Y
Paris Meudon

Hangar Y - 9, avenue de Trivaux, 92360 Meudon
Gares : Meudon Val Fleury (RER C), Meudon (Ligne N)
Navettes Hangar Y toutes les 30 min :  Corentin Celson
Bus : Lignes 169, 289, 389
www.hangar-y.com   



Chiharu Shiota

The Web Above Our Lives, 2023«Signs of Life», 3^e exposition de la galerie Templon à New York, de janvier à mars 2023.

GALERIES Ces Français à la conquête de New York

Rares sont encore les galeries françaises d'art contemporain à New York. La pionnière en la matière est la galerie Lelong & Co., qui s'est implantée dans la Grosse Pomme en 1978 en misant sur des artistes basés à New York, tels Robert Ryman, Richard Serra, Robert Mangold ou encore Louise Bourgeois (alors inconnue en France), tout en montrant des stars internationales comme Antoni Tàpies, Pierre Alechinsky ou Wifredo Lam. La programmation entre Paris et New York peut être différente, «notamment pour les artistes qui sont représentés en exclusivité par d'autres galeries sur le sol américain, et que nous montrons alors à Paris, comme David Hockney, Kiki Smith et Jannis Kounellis», rapporte son directeur actuel Jean Frémon. «Poussé par son ami galeriste Leo Castelli, mon père Daniel Templon a eu cette opportunité dans les années 1980 d'ouvrir une antenne à New York. Mais il y a renoncé car il n'imaginait pas quitter la France pour New York et il pensait que cela ne pouvait pas marcher sans lui», lance Mathieu Templon. Ce dernier a inauguré la galerie new-yorkaise Templon (700 m² à Chelsea) en septembre 2022, avec les peintures du Sénégalais Omar Ba, quasi *sold out*. S'en est suivie une exposition d'œuvres du Chilien Iván Navarro, puis de la Japonaise Chiharu Shiota dont le succès a été phénoménal, drainant jusqu'à 2000 visiteurs par jour le week-end.

«Introduire les nouveaux réalistes outre-Atlantique»

Cette année, en mars, c'était au tour des galeries 1900-2000 et Georges-Philippe et Nathalie Vallois de partir à la conquête de l'Amérique, en partageant un espace de près de 200 m² sur deux niveaux dans l'Upper East Side et en appointant deux directrices sur place. Il s'agit pour 1900-2000 de toucher davantage les institutions sur place avec sa programmation historique habituelle, axée sur les mouvements dada et surréaliste. «Depuis le Covid, les Américains voyagent moins», observe son directeur David Fleiss, dont l'exposition inaugurale «Air de New York» fait référence à l'œuvre *Air de Paris* (1919/1964) de Marcel Duchamp. Même combat pour Georges-Philippe Vallois, qui souhaite «introduire davantage outre-Atlantique les nouveaux réalistes qui sont à rapprocher de leurs copains américains de l'époque : de Warhol à Lichtenstein en passant par Jasper Johns et Rauschenberg». Son exposition de groupe vise à montrer le caractère «upcycling» avant l'heure d'Arman, Raymond Hains, Jacques Villeglé, Niki de Saint Phalle, Daniel Spoerri et Gérard Deschamps. Mais il ne s'interdit pas par la suite de varier les plaisirs avec de plus jeunes artistes européens. Ce qu'a fait la galerie Ceysson & Bénétière en s'installant à New York en 2017, d'abord avec l'idée de soutenir avec force le groupe Supports/Surfaces, aujourd'hui bien visible au Philadelphia Museum of Art, au Hirshhorn Museum à Washington et au Museum of Contemporary Art Detroit, qui a consacré une grande exposition à ce mouvement en 2019. Sans se priver de montrer de jeunes artistes comme la Namibienne Stephané E. Conradie, présente avec un solo show new-yorkais début 2023.

130

IL FAIT L'ACTU

Bas Smets, paysagiste du futur

132

LA TRIBUNE

DE SHIRAN BEN ABDERRAZAK

Le monde de l'art européen ne doit pas rater son rendez-vous avec le Web3

134

BIENTÔT SOUS LE MARTEAU

Les ventes à ne pas manquer

136

ADJUGÉ !

3 enchères fraîches

138

SALONS

• **Les 25 ans d'Art Paris !**• **Art Brussels fait des révélations**• **Paris Tribal prend de l'ampleur**• **Urban Art Fair se discipline**• **L'Afrique fait son entrée au PAD**

Up

Sylvie Carlier

Depuis 2003, cette spécialiste du XIX^e siècle était la directrice du musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône. Elle vient d'être nommée conservatrice des collections du musée Marmottan Monet à Paris, propriété de l'Académie des beaux-arts.

Antonia Scintilla

Elle était depuis août 2022 directrice adjointe de la fondation d'entreprise Pernod Ricard aux côtés de Colette Barbier, partie depuis à la retraite. La fondation a fait le choix de la continuité en lui confiant les rênes de l'établissement. Elle a rejoint la fondation en 2010 comme chef de projet puis le siège du groupe en 2019 en tant que responsable du mécénat.

Marion Waller

Le Centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la métropole parisienne a accueilli sa nouvelle directrice. Philosophe de formation, diplômée de Sciences Po, elle a occupé plusieurs postes de conseiller à la Mairie de Paris.

Vittoria Matarrese

Directrice artistique de la Villa Médicis à Rome, puis en charge des arts performatifs au Palais de Tokyo, à Paris, la curatrice italienne a pris la tête de la fondation d'entreprise de la marque de prêt-à-porter de luxe Bally, en Suisse, qui ouvre un nouveau lieu d'exposition à Lugano le 20 avril.

Down

Michel Draguet

Dans une lettre ouverte, une quarantaine de membres du personnel du musée des Beaux-Arts de Belgique accusent leur directeur d'intimidations et de mauvaise gestion, dénonçant des menaces, intimidations et harcèlements réguliers. En avril, il arrive au terme de son mandat.

Jean-Luc Martinez & Jean-François Charnier

La cour d'appel de Paris a confirmé la mise en examen de l'ancien président-directeur du Louvre et d'un ex-cadre de l'Agence France Muséums dans l'enquête sur un vaste trafic d'antiquités.

Il fait l'actu...**Bas Smets**
Paysagiste du futur

Celui qui pilotera le réaménagement des abords de Notre-Dame crée des espaces uniques dans un total respect de la nature.

Belge au destin nomade, Bas Smets est l'homme aux mains vertes infiltré en territoires urbains et hostiles, un paysagiste de l'impossible qu'on appelle des quatre coins du monde lorsqu'il faut fertiliser des terres infertiles. Que ce soit à Bruxelles où il a semé des trèfles et récolté de la pelouse sur le site minéral d'une ancienne voie ferrée, ou bien à la Défense, sur une dalle où le passant peut désormais s'abriter des vents contraires sous une canopée de pins et d'aulnes, le paysage pour lui «n'est pas un élément de décor mais un élément actif de l'environnement et du climat».

Une forêt du futur à Chaumont

Installée à Bruxelles, son agence a déjà réalisé cinquante projets en quinze ans, dans plus de 120 pays. Paysagiste, architecte et ingénieur civil, Bas Smets reste fidèle à sa méthode. Il se rend à la fois maître du dessous et du dessus des cartes. Il lit dans le marc souterrain des lieux, s'enquiert des anfractuosités, des nappes phréatiques, des différences de niveaux. Il prend aussi de la hauteur, s'informe des vents, des pollinisations, de la trajectoire des oiseaux. Puis il fait compost de toutes ces données pour ensemençer «une ingénierie du paysage qui s'inspire des logiques de la nature» tout en tenant compte très précisément des aléas du terrain. Il a assis sa notoriété en France avec le jardin minimaliste qu'il a fait pousser tout autour de la fondation Luma, à Arles.

Un ancien site ferroviaire frappé de désolation qu'il a reverdi en réintroduisant 80 000 plantes et 140 espèces propres aux Alpilles et à la Camargue environnantes. «Nous avons anticipé les transformations qu'aurait fini par opérer la nature en deux ou trois siècles, et nous les

1975 Naissance à Hasselt (Belgique).

2007 Création de son agence à Bruxelles.

2018 Commissaire de la biennale Agora de Bordeaux.

2021 Inauguration du parc des Ateliers à Arles.

2022 Remporte le concours de réaménagement des abords de Notre-Dame.



avons accélérées», explique-t-il. Tandis que Frank Gehry impose sa marque sur l'environnement avec son aérolite de 56 m de haut, Bas Smets danse avec les éléments premiers et se distingue à ras de sol par des prouesses d'équilibriste. D'autres projets sont à l'œuvre sur notre territoire. Depuis juin 2022, on sait qu'il pilotera le réaménagement des quatre hectares aux abords de Notre-Dame de Paris. On a déjà beaucoup glosé sur la fine lame d'eau rafraîchissante qu'il va faire couler, si les chaleurs l'exigent, sur le parvis de la cathédrale. Mais l'arrière de l'édifice lui importe autant que le devant. Les meilleures surprises naîtront sans doute des pelouses qu'il va créer entre le chevet et la Seine, dans cet espace peu valorisé jusqu'à présent d'où l'on bénéficie d'une superbe vue sur les arcs-boutants et les vitraux. Moins spectaculaire, son projet pour le domaine de Chaumont-sur-Loire, dont le Festival des jardins ouvre ce mois-ci, n'en reste pas moins enthousiasmant. «Chantal Collet-Dumond souhaite à terme créer une nouvelle forêt à Chaumont. Je lui ai proposé d'imaginer cette forêt du futur en tenant compte des aléas climatiques à venir – le réchauffement, les amplitudes de température... Nous testons donc, sur un cercle de 500 m², 27 essences d'arbres comme le micocoulier ou le savonnier de Chine qui nous paraissent viables sur les terres de la Loire, aujourd'hui, demain mais aussi dans un siècle.» Bas Smets, semeur cueilleur du monde d'après.

Natacha Wolinski

Festival international des jardins

du 25 avril au 5 novembre • domaine de Chaumont-sur-Loire • 478, Le Château 41150 Chaumont-sur-Loire • 02 54 20 99 22 domaine-chaumont.fr



UN DÉFI PLEIN D'AVENIR

**Avec la Fondation des Monastères,
soutenez les communautés religieuses
et leur patrimoine**

Tout don ouvre droit à des réductions fiscales,
dans le cadre de l'IR, de l'IS et de l'IFI.

Legs et donations sont exonérés de droits de mutation.

01 45 31 02 02

fdm@fondationdesmonasteres.org

Dons en ligne sur
www.fondationdesmonasteres.org

Dons par chèque à Fondation des Monastères
14 rue Brunel - 75017 Paris

Fondation reconnue d'utilité publique

COMMUNIQUÉ

JonOne Un pionnier du street art à Bangkok



JonOne, *Master Plans*, 2023, acrylique, Krink et encre sur toile, 120 x 120 cm.

Photo : Gwen Le Bras

Né à New York de parents dominicains, JonOne y a fait ses premières armes en fondant le collectif «156 All Starz». À la fin des années 1980, il tâta de la bombe sur les murs de la place Stalingrad, à Paris, là où s'inventait le graffiti. Parallèlement, c'est aussi sur la toile qu'il a tracé ses lettres de noblesse, à grande vitesse... La révélation viendra d'une rame de métro bombardée de couleurs, aperçue lors de l'une de ses expéditions en sous-sol, qui lui donnera l'occasion d'imprimer son style de façon indélébile. Cette marque de fabrique a permis à l'artiste post-graffiti qu'est JonOne de squatter les galeries et les musées du monde entier, de Berlin à Monaco. Ces dernières années, son style expressionniste abstrait a séduit collectionneurs et amateurs d'art sur le continent africain. En 2020, à l'initiative de la galerie ArtTime qui le représente en dehors de l'Europe, JonOne a exposé au musée des Civilisations noires de Dakar. En 2021, il a signé sa première exposition à Dubaï. Et jusqu'en mars dernier, on pouvait admirer ses œuvres à Cape Town, en Afrique du Sud.

Aujourd'hui, c'est en Thaïlande, à l'hôtel Rosewood de Bangkok, qu'une dizaine de toiles spécialement imaginées pour l'occasion se dévoilent en exclusivité avec la galerie ArtTime, en collaboration avec Mozart Advisory. Un vrai big-bang de couleurs! Connu en Corée du Sud, exposé à Hong Kong et à Shanghai, JonOne n'avait jamais eu l'occasion de partager son travail avec le public thaïlandais.



«**Thai Love – JonOne**»
du 16 mars au 16 juin 2023
Rosewood Bangkok
www.ArtTime.fr



La tribune de...

Shiran Ben Abderrazak

Directeur associé de la galerie d'art digital Mono, à Tunis, entrepreneur Web3 et cofondateur du podcast «Culture sans filtre»

Le monde de l'art européen ne doit pas rater son rendez-vous avec le Web3

Oublions les préjugés autour du métavers et autres NFT pour voir plutôt ce que cette nouvelle technologie peut apporter de bon à l'art.

Web3, NFT, smart contracts, blockchains, métavers... Pour beaucoup, ces termes qui envahissent les titres de l'actualité depuis trois ans semblent étrangers ou relever de la mauvaise science-fiction, portant en eux un je-ne-sais-quoi de menaçant. Pourtant, tout comme les mails, les souris et les smartphones sont devenus en moins de vingt ans des éléments de notre quotidien, ces nouveaux mots et ce qu'ils recouvrent sont destinés à trouver leur place dans nos existences. Toute la question est de savoir si l'on souhaite faire partie de cette révolution technologique ou la subir. En faire partie, cela signifie la comprendre, sans idée préconçue. C'est-à-dire non pas en devenir un technicien, mais imaginer quels pourraient être ses usages pour nos pratiques, son potentiel pour notre vie de tous les jours, et en quoi ces technologies pourraient nous aider à diffuser la création, à archiver et inventorier de manière sécurisée les œuvres d'art, à atteindre et sensibiliser de nouveaux publics plus larges, à améliorer la sécurité financière des artistes, des curateurs, des travailleurs de l'art...

Offrir aux œuvres un modèle économique autonome

Certes, ce que l'on en a vu n'est, à ce jour, que peu convaincant et provoque davantage de mépris que d'intérêt. Mais il est important de se détacher de ses préjugés et de comprendre que cette révolution technologique ne se résume pas à des images digitales de singes et à des échanges en cryptomonnaies. Et d'ailleurs, le Crypto Art (héritier de l'art digital, lui-même venant du très bref mouvement Net Art qui était l'enfant de l'Art cybernétique) ne peut pas se résumer non plus à ce que l'on a pu en voir (de pire) dans les médias. Il faudrait retenir que les artistes digitaux ont su se saisir de ces technologies du Web3 pour offrir à leur champ artistique une autonomie et à leurs œuvres, qui jusque-là étaient difficilement monétisables du fait de leur répliquabilité et de leur non-unicité, une valeur marchande et un modèle économique autonome. Pour en découvrir plus à ce sujet, j'encourage la visite de la NFT Factory, à Paris [137, rue Saint-Martin]. On pourrait croire que cette technologie, au vu de l'apparent silence qui l'entoure aujourd'hui, a disparu, emportée par l'explosion de la bulle spéculative. Mais rappelons que les progrès technologiques fonctionnent par à-coup et qu'ils ont déjà été donnés pour mort plusieurs fois, en vain.

Et, plus important, c'est dans ces moments de pause que se constituent les projets (infra) structurants et que les acteurs se positionnent en tant que forces motrices ou forces réactionnaires. Les acteurs du Golfe, d'Asie, des Amériques et de l'Afrique s'engagent dans cette transformation qui touchera l'ensemble des activités humaines, y compris l'art et la culture. Qu'attend le monde de l'art en Europe pour s'y mettre ?



Lara Zankoul Split

La photographe Lara Zankoul a approché la technologie NFT comme une opportunité de revisiter des œuvres de sa série *Aquarium*, en les animant et en leur donnant une identité digitale. Une façon de leur offrir une seconde vie auprès d'un autre public.

2022, photographie digitale, 90 x 90 cm, éd. de 5 + 2 épreuves d'artiste, et NFT (animation vidéo en Loop, édition 1/1)

L'œil de la collectionneuse

Isabelle Geday

Cheffe d'entreprises à Paris

« J'ai une vraie passion pour Yvan Messac »



D'où vient votre goût pour l'art ?

J'ai fait mes armes grâce à des parents cultivés, entre visites de cathédrales, de sites, de musées, sans oublier les livres et les spectacles.

J'ai une formation d'ingénieur, mais je voulais faire une carrière dans la traduction des langues mortes. J'ai donc suivi des études en égyptologie à l'École du Louvre, sous la houlette de Christiane Desroches-Noblecourt qui m'a transmis un amour jamais démenti pour les formes de l'Égypte ancienne et le sens de la beauté. J'ai acheté mes premières œuvres dès que j'ai été salariée : un dessin de Yo Claux, une gravure et des poteries de Marc Emeric...

Comment s'est développée votre collection ?

J'ai acheté deux gravures signées Picasso – du cahier sur *la Tauromachie* – et la 3^e épreuve du tirage de *la Liseuse* de Rembrandt (il m'arrive de pleurer en la regardant). Dans les années 1990, ce n'était pas très à la mode, donc beaucoup plus abordable. J'ai développé plus tardivement un goût pour la sculpture, avec des danseuses en bronze d'Auguste Moreau et des sculptures chrysiléphantes Art déco de Dimitri Chiparus. Mais je suis finalement devenue « la femme d'un seul artiste », Ivan Messac, l'un des papes de la figuration narrative, philosophe et artiste protéiforme de génie. Je ne pense pas que j'aurais pu collectionner son œuvre sans le connaître. Il m'importe qu'Ivan soit devenu un proche. Je fais un vrai parcours artistique avec lui.

Quel est votre dernier achat ?

Une statue en marbre d'Ivan Messac, *L'homme qui marche est une femme* (2001), qu'il a sculptée comme Michel-Ange, en taille directe, après avoir choisi son bloc dans la carrière de Carrare, en Italie. J'aimais cette pièce depuis près de vingt ans sans pouvoir me l'offrir ! En tournant autour, je vois 360 statues différentes... Par ailleurs, j'ai mis la sculpture *le Lunatique* en dépôt sur le parvis central du village de Montagne (près de Saint-Émilien), où j'ai un hôtel nommé « Aux ducs de Sienne ». J'ai envie de partager le bonheur que me donne son talent. J'ai une vision de l'art comme ciment de la communauté, de la cité, un peu indissociable du mécénat.

FONDATION VILLA DATRIS
SCULPTURE CONTEMPORAINE
ESPACE MONTE-CRISTO, PARIS

La sculpture céramique

toucher terre

exposition du 15 avril
au 17 décembre 2023

40 artistes français et internationaux

Entrée libre

Espace Monte-Cristo
9, rue Monte-Cristo 75020 Paris
fondationvilladatriss.com

Brian Rochéfort, Bushmaster, détail - 2021 - Collection Fondation Villa Datris - Photo © Marten Eldeir, LA, USA

MUDAM

Le Musée d'Art Contemporain du Luxembourg



Tourmaline. Pleasure and Pollinator

Baloise Art Prize 2022

Tourmaline, It's giving Countach, 2022,
© Courtesy the artist and Chapter NY

03.03 — 15.10.2023

Michel Majerus. SINNMASCHINE

Media partner



Michel Majerus, SINNMASCHINE, 1997
© Photo: Photographer unknown, Berlin
© Michel Majerus Estate, 2023

31.03 — 01.10.2023



Peter Halley. Conduits: Paintings from the 1980s

With the support of



Peter Halley, Prison with Conduit, 1981
Addison Gallery of American Art, Phillips Academy,
Andover, Massachusetts | Gift of the artist,
IPA, 1971, Addison Art Drive, 1991.12
© Photo: Courtesy of the artist

31.03 — 15.10.2023

Dayanita Singh. Dancing with my Camera

Dayanita Singh, Museum of Chance, 2013
© Dayanita Singh

12.05 — 10.09.2023



mudam.com

MUDAM

Les ventes à ne pas manquer



Bernard Buffet *Granville, les terre-neuvas dans le grand bassin*

1972, huile sur toile, 89 x 130 cm.

> **Estimation : 90 000 à 130 000 €**

Paris • Drouot • Art Valorem • 6 avril

Buffet au menu

«Collection de Christine Poirot-Delpech»

9, rue Drouot • 9^e • 01 71 20 31 43 • artvalorem.fr

Collaboratrice et assistante entre 1972 et 2002 de Maurice Garnier – galeriste de Bernard Buffet (1928-1999) pendant plus d'un demi-siècle –, Christine Poirot-Delpech a réuni une collection de 24 peintures du peintre français figuratif d'après-guerre, réalisées entre 1949 et 1990, ainsi que des lithographies, illustrant les sujets les plus récurrents et recherchés de l'artiste : bouquets, natures mortes, figures monumentales, paysages... D'une *Vue de Venise* (1962) à un *Autoportrait* (1981), en passant par *Torero* (1963), *Tête d'écorché de face* (1964), *Pavots dans un vase bleu* (1964) *les Folles, femmes à l'éventail* (1970) ou une vue de Granville [ill. ci-dessus], les toiles sont estimées entre 60 000 et 220 000 € pièce.

Cet ensemble de Bernard Buffet est accompagné de tableaux d'artistes représentés par la galerie Maurice Garnier, signés Antoni Clavé (1913-2005), Jean Fautrier (1898-1964) et Jean Janssem (1920-2013).



Sam Ringer *Centrifuge*

1966, encre et huile sur papier marouflé sur feuille de métal doré, 41 x 47,5 cm.

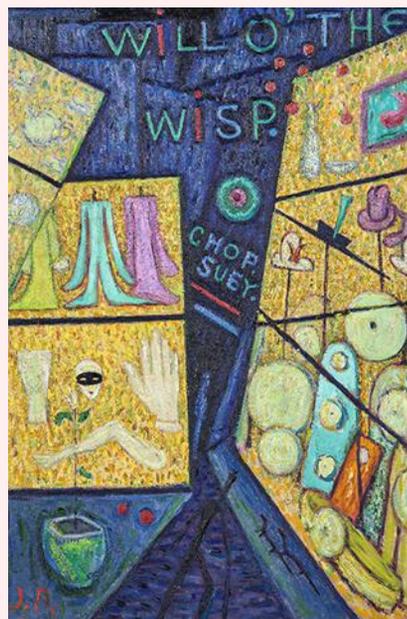
> **Estimation : 1 000 à 1 500 €**

Paris • Artcurial • 4 avril

Juliette Roche, une femme sort de l'ombre

«Art moderne» 7, rond-point des Champs-Élysées • 8^e
01 42 99 20 86 • artcurial.com

Connaissez-vous Juliette Roche (1884-1980), peintre et femme de lettres française ? Cette artiste admirable, peu exposée de son vivant, est restée dans l'ombre de son époux, le peintre cubiste Albert Gleizes, et de ses contemporains. À la faveur de la revalorisation des femmes artistes du XX^e siècle, on la (re)découvre. De récentes rétrospectives lui ont été consacrées au musée des Beaux-Arts de Besançon, au MASC des Sables-d'Olonne, ainsi qu'au musée Estrine à Saint-Rémy de Provence, en 2021 et 2022. Conservées jusqu'alors dans les collections de la fondation Albert Gleizes, 47 de ses œuvres sont présentées pour la première fois aux enchères, à partir de 1 000 €. Son style épouse les avant-gardes de son époque. Ainsi est-elle rapidement adoptée par les Nabis dont elle conservera les influences esthétiques, avant de découvrir le cubisme en 1912. Elle se lie d'amitié avec les Delaunay aux côtés desquels elle développe les arts décoratifs. En 1915, elle épouse Albert Gleizes et participe aux activités dadaïstes avec Marcel Duchamp et Francis Picabia. C'est à New York, où le couple fuit la guerre de 14-18,



qu'elle trouve la plus grande inspiration. Avec ses vitrines new-yorkaises colorées, elle témoigne de son malaise face à la société de consommation grandissante [ill. ci-contre].

Juliette Roche Vitrines à New York

1918, huile sur carton,
54 x 36,7 cm.

> **Estimation : 3 000 à 5 000 €**

Paris • Bonhams • Cornette de Saint Cyr • 29 mars

Sam Ringer et les Rita Mitsouko

«Sam Ringer – C'était un homme» 6, avenue Hoche • 8^e • 01 47 27 11 24 • bonhams.com

Sam Ringer (1918-1986), artiste appartenant à la Seconde École de Paris, a eu une carrière discrète – à l'inverse de sa fille, la chanteuse Catherine Ringer, qui souhaite mettre aujourd'hui l'œuvre de son père sous les feux des projecteurs. Elle a confié à la maison Bonhams Cornette de Saint Cyr une centaine de pièces. Né en Pologne à Oswiecim (devenu Auschwitz), Sam Ringer décroche à 21 ans le premier prix de dessin des Beaux-Arts de Cracovie où il est admis en 1937, malgré l'antisémitisme ambiant. La guerre interrompt sa carrière et le conduit aux travaux forcés puis à la déportation. Il s'installe à Paris en 1947 et intègre l'École des beaux-arts. Ses influences sont multiples. «Mon père était sensible à la vibration de la matière. Dans sa peinture, il a su mêler diverses influences : son côté slave se mélange à l'univers de Bosch, tout en s'imprégnant du surréalisme de Max Ernst», rapporte la chanteuse du groupe Rita Mitsouko, pour lequel Sam Ringer a aussi créé des décors, notamment ceux du clip de *Marcia Baila*.

3 enchères fraîches

Ader • Drouot • Paris • 10 février
Splendeurs d'Islam

En raison de leur qualité hautement décorative, les œuvres d'art islamique connaissent un regain d'intérêt. Une rare section de manuscrit du Coran comprenant deux sourates, datant du XV^e siècle et provenant de la Turquie ottomane (probablement d'Anatolie), s'est envolée à 96 000 €. Un ouvrage manuscrit de cosmogonie persane du XVII^e siècle, enrichi d'enluminures aux sujets animaliers, a été adjugé 26 880 €, trois fois son estimation haute. Les collectionneurs ont aussi bataillé pour un plat d'Iznik très classique, mais «remarquable par son beau dessin fin, son blanc éclatant et ses émaux de couleurs chatoyantes»,

commente l'experte Camille Celier [ill. ci-contre]. Plusieurs peintures indiennes ont retenu l'attention, dont une belle représentation à la gouache, or et argent du Maharana Sarup Singh (vers 1865) fumant la huqqa et se baignant dans le bassin d'un palais en compagnie de nombreux notables, emportée pour 28 160 €.



Plat tabak, art Iznik, Turquie ottomane

1570-1580, céramique siliceuse à décor peint sur engobe sous glaçure transparente d'une large feuille saz ondulée entourée de roses épanouies, de jacinthes, de tiges de prunus et d'une tulipe, diam. 28,6 cm.

> 70 400 € Estimation : 2 000 à 3 000 €

Millon • Drouot • Paris • 9 et 10 février

André Dubreuil, poète du fer

La succession André Dubreuil (1951-2022), surnommé «le poète du fer» par l'historien Jean-Louis Gaillemain qui lui a consacré une monographie en 2006 (éd. Norma), a été dispersée à Drouot. Cet ancien antiquaire était devenu designer de mobilier en métal au style unique, à la faveur d'une rencontre dans les années 1980 avec Tom Dixon et avec le mouvement punk «Creative Salvage» («récupération créatrice»). Provenant de sa maison à Mareuil-sur-Belle en Dordogne, ses créations uniques ont plu aux amateurs de design. Une importante armoire demi-lune à deux portes recouvertes de plaques de cuivre gravées, avec montants en fer forgé patiné ornés de motifs en cuivre émaillé vert et ocre orangé, a été adjugée 58 545 €. Les enchères se sont aussi envolées pour la sculpture *Porte de l'Inde* en acier, métal émaillé, cristal de roche, pierres et cuivre gravé, ornée en relief d'un arbre aux feuilles vertes jaillissant d'un lingam et à la cime duquel trônent un serpent et une chouette, vendue 78 000 €. Le meuble sculpture *Totem*, en acier patiné, jaspe, cristal et plaques de cuivre oxydées à motifs géométriques avec décor de feuilles de chêne et éléments émaillés, est parti à 80 645 €.



André Dubreuil, table circulaire à plateau tournant

Fin des années 1980, plateau en cuivre verni et piètement en acier oxydé, h. 79 cm, diam. 258 cm. Pièce unique.

> 88 445 € Estimation : 10 000 à 15 000 €



Établissements Gallé, vase Lac de Côme

Vers 1920, verre gravé en camée à l'acide, h. 34 cm.

> 12 000 € Estimation : 7 000 à 10 000 €

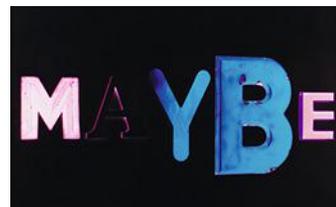
Ivoire • Clermont-Ferrand • 13 février

Féerie de la verrerie

Découvert lors du déménagement d'une maison inhabitée depuis longtemps, un ensemble de 26 verreries du début du XX^e siècle est passé sous le feu des enchères à Clermont-Ferrand, déclenchant l'engouement d'amateurs français, allemands et américains. 17 950 € sont allés à un vase «oignon» Art nouveau de la maison Daum, à Nancy, au titre poétique : *Vol d'une libellule au-dessus d'un rosier en fleurs*. «Des cabochons décoratifs en verres colorés avaient été ajoutés (collés à chaud), une technique qui demande beaucoup d'agilité et qui donnait à la pièce toute son élégance», souligne l'expert Emmanuel Eyraud. Toujours de Daum – mais du début des années 1920, un rare vase à cinq tulipes collées à chaud sur un verre transparent à motifs vermiculés gravés est parti à 11 630 €. Beau succès également pour un vase réalisé par la manufacture Gallé dans les années 1920 [ill. ci-dessus].

L'addition

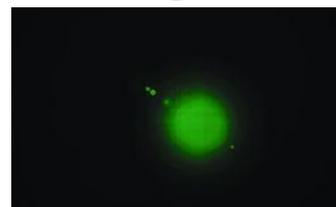
Collection de photographies
 René-Julien Praz & Bruno Delavallade
 Piasa • Paris • 15 février



1 950 €

Jack Pierson *Maybe*

2000, tirage chromo générique, 75 x 101 cm, édition de 10 ex.



4 420 €

Philippe Parreno *Sound Pan*

2002, sérigraphie et encre phosphorescente sur papier, 118 x 182 cm, édition de 6 ex.



7 800 €

Nan Goldin *Marlene at Home with Venus de Milo, Boston*

1974, tirage gélatino-argentique, 50,3 x 40,6 cm, édition de 8 ex. + 2EA.



14 300 €

Hans Bellmer *La Poupée*

1949, tirage gélatino-argentique colorisé à l'aniline, 13,5 x 14 cm, pièce unique.

art
KARLSRUHE

Foire internationale
d'art moderne et contemporain

4 - 7 mai 2023
Parc des expositions
Karlsruhe

art-karlsruhe.de

**BILLETS
EN-LIGNE**
art-karlsruhe.de/
billet



DU 23 FÉVRIER AU 11 JUIN 2023

vol.1

L'Asie
sans
réserve

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES - NICE ARÉNAS
ENTRÉE LIBRE

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES
MUSÉE DU DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES
405, promenade des Anglais - 06200 NICE

www.arts-asiatiques.com

#AlpesMaritimes

DEPARTEMENT06

VOUS
AVANT
TOUT!

Les 25 ans d'Art Paris !

La foire parisienne à l'aura européenne est au top de sa notoriété. Toujours plus qualitative, elle confirme son engagement sur les sujets de société.

Après une thématique courageuse sur l'art et l'environnement l'an dernier, engageant non seulement les artistes mais aussi la foire elle-même (qui a réduit son indice carbone), Art Paris souffle avec fierté ses 25 printemps. «Nous avons reçu 350 demandes pour 134 places», lance le commissaire général Guillaume Piens. Les deux tiers des exposants ont souhaité revenir, dont les poids lourds historiques que sont les galeries Templon et Obadia, mais aussi, depuis plus récemment, les grandes enseignes françaises Almine Rech, Continua, Lelong & Co., Mennour et Perrotin. Contrairement à Paris+ où la part des galeries françaises diminue au profit des grosses marques internationales, Art Paris met un point d'honneur à conserver un quota de 60% de participants hexagonaux, tant parisiens que régionaux.

«Participer à la transformation du monde»

Côté exposants étrangers, on notera l'arrivée d'Européens tels Apalazzo (Brescia), Baronian (Bruxelles), Francesca Minini (Milan), Nosbaum Reding (Luxembourg), Gaep (Bucarest) ou encore

Martch Art Project et The Pill (Istanbul). La foire a aussi attiré des galeries des quatre coins du monde, telle la Chilienne AMS, l'Ougandaise Afriart, la Libanaise Saleh Barakat, les Marocaines Le Comptoir des Mines et L'Atelier 21, tandis que la Corée totalise quatre participations avec les galeries H.A.N., Woong, Simon et 313 Art Project. La foire se structure en différents secteurs (comme Promesses, réservé aux jeunes structures) et parcours. Celui consacré à la scène française a été confié à l'ancien conservateur Marc Donnadiou, qui a choisi de faire résonner la thématique «Art & Engagement» à travers vingt propositions disséminées chez les galeries participantes, telles les peintures dénonçant le régime de Kaboul de l'Afghane Kubra Khademi, à la galerie Éric Mouchet (Paris), et les œuvres protéiformes de Prune Nourry qui explore les questions bioéthiques liées au déséquilibre des genres et le détournement des nouvelles technologies à des fins de sélection des sexes, notamment en Chine et en Inde, chez Templon (Paris-Bruxelles). Parce que «regarder l'art au prisme de "l'engagement", c'est dès lors admettre que l'artiste peut, sinon changer le monde, au moins participer à sa

transformation», souligne Marc Donnadiou. À l'heure où les déplacements de population se font plus nombreux en raison des guerres ou des catastrophes naturelles liées au réchauffement climatique, un second parcours sur le thème de «L'Exil» a été confié à la curatrice indépendante Amanda Abi Khalil qui met en exergue dix-huit artistes d'horizons divers. Enfin, 16 solos shows apportent une plongée en profondeur dans le travail d'artistes à découvrir ou à redécouvrir.

Art Paris du 30 mars au 2 avril • Grand Palais Éphémère • place Joffre • Paris 7^e • artparis.com

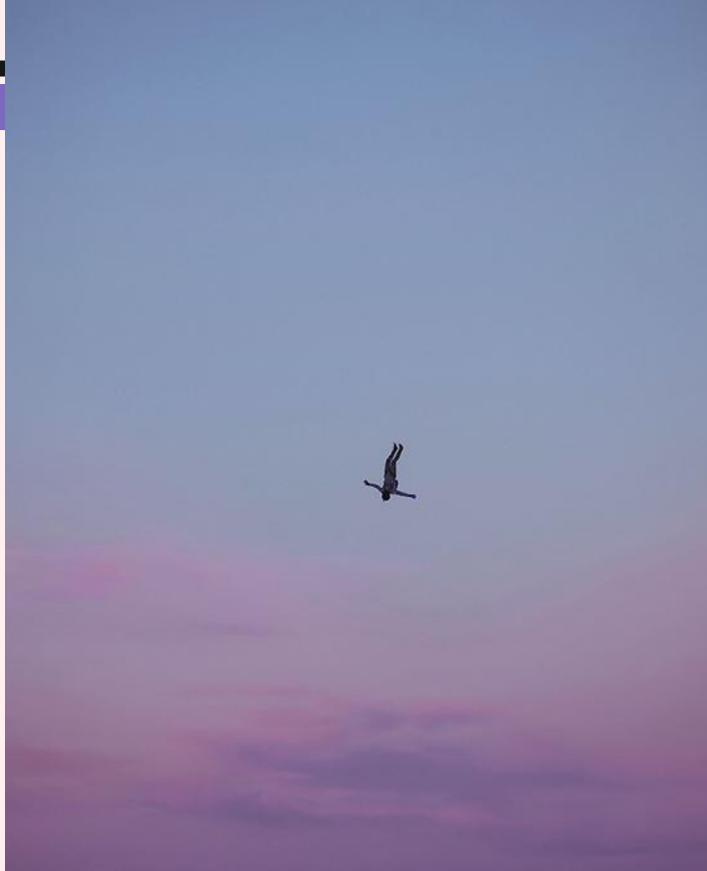
Nabil El Makhloufi *Bateau*

2023, acrylique et fusain sur toile, 100 x 120 cm.
L'Atelier 21, Casablanca.

Parcours «L'Exil» + solo show
> 9 500 €

Poésie et temps suspendu caractérisent la peinture du Marocain Nabil El Makhloufi, dont les personnages – ici des migrants – offrent des regards fuyants ou absents. Leurs silhouettes évanescentes sont esquissées dans un environnement non-identifiable qui semble un peu trop serein. Le calme avant la tempête?





Andrea Galvani *Time Is the Enemy #5*

2018-2021, C-print monté sur Dibond, 206 x 156 cm. **Fabienne Levy Gallery, Lausanne.**

Solo show

> 38 000 €

Dans ses photographies immersives de sa série *Time Is the Enemy*, l'artiste italien interdisciplinaire Andrea Galvani évoque la stratification invisible du temps, en figeant une action dramatique qui renvoie aux thèmes de l'isolement, de la perte, du désir, de l'espoir et du moment qui déjà n'est plus.

Vu pour vous



Sèpand Danesh *Teenage Love*

2022, acrylique sur toile, 110 x 100 cm. **Galerie Praz-Delavallade, Paris.**

Parcours «Art & Engagement»

> 18 000 €

Avec sa série *Signes*, la Franco-Irانيenne Sèpand Danesh reprend les codes contemporains de communication, notamment ceux des réseaux sociaux, qu'elle redessine en utilisant la forme du pixel. L'espace dans lequel elle situe ses «signes», composé d'un coin sans sol ni plafond, symbolise à la fois un cul-de-sac et une ligne de fuite.

Louise Barbu *Sensualité de la 25^e heure*

1980, huile sur toile de lin, 81 x 100 cm. **Galerie Françoise Livinec, Paris.**

Solo show

> Autour de 15 000 €

Exposée dès 1974 par la célèbre galeriste Iris Clert aux côtés de Meret Oppenheim, Marcelle Cahn, Louise Nevelson et Aurélie Nemours, Louise Barbu (1931-2021) est une pionnière de l'abstraction biomorphique. Un peu oubliée après la mort d'Iris Clert en 1986, son œuvre est à redécouvrir via sa série *Sensualités* (1978-1983).



Paz Corona *Sans titre*

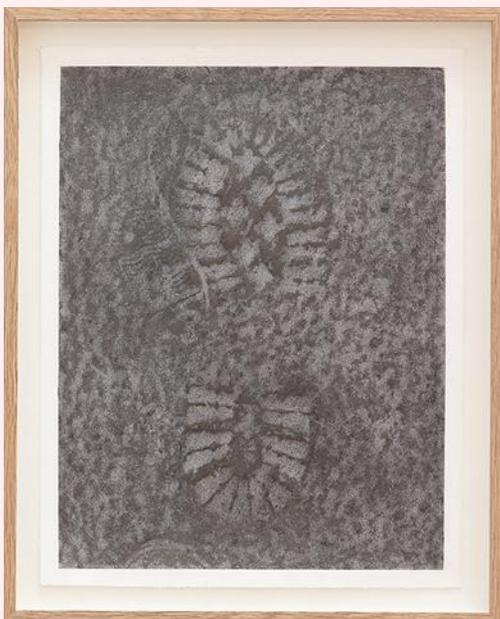
2022, huile sur toile, 270 x 180 cm. **Galerie Les Filles du Calvaire, Paris.**

Parcours «Art & Engagement»

> 18 000 €

Exposée avec succès en 2022 à la fondation Brownstone, à Paris, la Chilienne Paz Corona développe un travail allégorique engageant les corps et les identités, comme avec cette jeune femme qui a basculé après avoir grimpé sur un socle. Pour mieux se relever?





Taysir Batniji *Pas perdus*

2020, dessins-frottis, fusain et mine graphite sur papier Arches Johannot, 35,5 x 28 cm chaque.

Galerie Éric Dupont, Paris.

Parcours «L'Exil»

> **Autour de 25 000 €**

Depuis 2019, lors de ses déambulations urbaines, le Palestinien Taysir Batniji décalque à même le sol les empreintes de pas de passants inconnus, révélant par frottis la marque des semelles de leurs chaussures incrustées dans le bitume des trottoirs, symbole d'existences en mouvement permanent.

Vu pour vous



Nancy Spero *You Bear the Stigma...* (Artaud Painting)

1969, encre, gouache et collage sur papier, 63 x 50 cm. **Galerie Lelong & Co., Paris-New York.**

Parcours «Art & Engagement»

> **30 000 €**

Les peintures de l'Américaine Nancy Spero (1926-2009) ont d'abord été reconnues en France, où elle séjourna à la fin des années 1950. De retour aux États-Unis en 1964, elle devint une figure emblématique de l'art engagé contre le totalitarisme, le capitalisme, l'hétéro-patriarcat ou la guerre du Vietnam. Celle-ci lui inspira *War Series*, une dénonciation de l'obscénité des combats.



Ghyslain Bertholon

Rezilientia

2020, bronze, or et bois brûlé, 100 x 50 x 35 cm, 8 exemplaires + 4 épreuves d'artiste.

Galerie Rabouan Moussion, Paris.

> **12 000 €**

Le Français Ghyslain Bertholon témoigne de sa sensibilité écologiste par l'étude des rapports de domination exercés par l'homme sur la nature. En 2019, alors que l'Australie se consume littéralement sous les flammes, il imagine cette souche calcinée dans laquelle est fichée une hache dont le bois du manche semble reprendre vie, en signe de résilience.

Printemps
de
L'ART DÉCO

VISITES • ÉVÈNEMENTS • EXPOSITIONS
ATELIERS • ANIMATIONS

1^{ER} AVRIL • 28 MAI 2023
HAUTS-DE-FRANCE

ALBERT-PAYS DU COQUELICOT • AMIENS MÉTROPOLE • ARRAS PAYS D'ARTOIS •
AVESNOIS • BETHUNE-BRIJAY • BOULOGNE-SUR-MER • CALAIS • CAMBRESIS •
CHEVREUIL-CHEMIN DES DAMES • DOUAI • LAMBERSART • LENS-LÉVIN •
LE TOUQUET PARIS-PLAGE • LILLE • PAYS PICARD CHALNIVTERGONNIER • ROUBAIX •
SAINT-QUENTIN • SANTERRE HAUTE-SOMME • TOURCOING

www.printempsartdeco.fr

Printemps de l'Art déco
 Printemps_art_déco

Hommage à June Newton

ALICE SPRINGS

(1923 – 2021)

DU 6 AU 29 AVRIL 2023

▼ GALERIEVALLOIS
/ 41, rue de Seine / 75006 Paris /
/ T : +33 (0)1 43 29 50 80 /
/ vallois41@vallois.com /
/ www.galerierobervallois.com /

EXPOSITION – LES PEINTRES DU DÉSERT
ART ABORIGÈNE

31 mars – 15 avril 2023
2 Conférences auront lieu le samedi 1^{er} avril, à 11h30 et 15h
Places limitées – Réservation : galeriemathivet@gmail.com

Galerie MATHIVET
6 rue Bonaparte – 75006 PARIS – galeriemathivet.com

L'ARCHE DE
L'ESPACE
TANIA ANTOSHINA

DU 6 AU 29 AVRIL 2023
▼ GALERIEVALLOIS
/ 35, rue de Seine 75006 Paris / T : +33 (0)1 43 25 17 34 /
/ vallois35@vallois.com / www.galerierobervallois.com /

Art Brussels fait des révélations

Un programme international toujours aussi attractif pour la 39^e édition du salon bruxellois, qui fait la part belle aux artistes du XX^e siècle injustement méconnus.



Jules Olitski AA

2017, acrylique sur toile,
34,3 x 237 cm.

QG Gallery, Knokke
(section «Rediscovery»).

> Autour de 95 000 €

Très fréquentée par des collectionneurs belges proactifs, la foire Art Brussels reste l'une des plus dynamiques en Europe, avec ses 152 exposants répartis sur quatre sections. Seulement un quart des galeries sont belges, dont les incontournables Albert Baronian, dépendance, Xavier Hufkens, Rodolphe Janssen, Maruani Mercier, Greta Meert ou encore Zeno X. Le reste de la sélection internationale comprend les enseignes Almine Rech (Paris-Bruxelles-London-New York-Shanghai), Ceysson & Bénétière (Genève-Koerich-Lyon-New York-Paris-Saint-Étienne); CLEARING (Beverly Hills-Bruxelles-New York), Lelong & Co (New York-Paris), Nosbaum Reding (Luxembourg-Bruxelles) ou encore Templon (Paris-Bruxelles-New York). Les 29 galeries de la section «Solo» offrent des présentations monographiques curatées qui plaisent beaucoup aux visiteurs. Ainsi, le public peut s'immerger dans le travail protéiforme de Thu-Van Tran qui remue le passé douloureux du Vietnam chez Meessen De Clercq, dans les sculptures lumineuses de Marinella Senatore inspirées des traditionnels *luminarie* (illuminations) utilisés dans le sud de l'Italie pendant les fêtes et célébrations publiques chez Ceysson & Bénétière, ou encore dans les tableaux de la jeune peintre belge Aneta Kajzer, oscillant entre abstraction et figuration [ill. ci-contre] chez Semiose (Paris).

Prime à la (re)découverte

«Cette année, nous accueillons un nombre record de 12 galeries dans la section «Rediscovery» dédiée aux artistes du XX^e siècle qui n'ont pas la reconnaissance qu'ils méritent», note Nele Verhaeren, codirectrice de la foire. L'occasion de redécouvrir le travail de Bob Bonies (né en 1937) qui, depuis les années 1960, est une figure de l'art concret en Hollande avec ses peintures abstraites géométriques colorées, à la galerie Ramakers (La Haye); celui du Suisse Christian Herdeg, l'un des pionniers du «light art», à la galerie Lange + Pult (Zurich) ou encore Jules Olitski, artiste majeur du mouvement «color field», à la QG Gallery (Knokke) qui fait «un focus sur les *spray paintings* des années 1965-1969. C'est le premier Américain à avoir une rétrospective

de son vivant au Metropolitan Museum à New York en 1972 et le premier artiste du courant «color field» à avoir une rétrospective dans un musée majeur à New York» [ill. ci-dessus]. Enfin, la section «Discovery» réunit 34 exposants présentant des solos shows ou duos shows d'artistes émergents, comme la Double V Gallery (Paris-Marseille) qui expose une nouvelle série de sculptures d'Ugo Schiavi, produites pour la foire dans la continuité de son installation monumentale formant une sorte d'archéologie du futur à la biennale de Lyon en 2022, à côté d'une récente série de marqueteries de marbre d'Alice Guittard, qui avait été sélectionnée pour la bourse Révélations Emerige en 2017.

Art Brussels du 20 au 23 avril • Brussels Expo
place de la Belgique 1 • 1020 Bruxelles • artbrussels.com



Aneta Kajzer *Melusina*

2022, huile sur toile, 160 x 120 cm. Semiose, Paris (section «Solo»).

> Autour de 10 000 €

UN ÉVÈNEMENT
BeauxArts&Cie

Téléchargez
votre badge
sur sitem.fr !

28, 29 et 30
mars 2023
Carrousel du Louvre,
Paris

SITEM
27^e édition

Salon international
des musées,
des lieux de culture
et de tourisme :
équipement,
valorisation
& innovation

sitem.fr



Appel à candidatures

4^{ème} BIENNALE des BEAUX-ARTS
de RAMBOUILLET

Du 7 au 22 octobre 2023
Salle Patenôte
64 rue Gambetta 78120 - Rambouillet



Viviane GUYBET
Invitée d'honneur sculpteure



Stefan BEIU
Invité d'honneur peintre

Autour de nos invités d'honneur

Nombreux prix pour une valeur globale de 6000 €
Espace privatisable possible pendant l'exposition
Catalogue de l'exposition offert

Pour remise des dossiers et information :
« Rambouillet Arts et Partage »

3 rue du Manège 78120 – Rambouillet
www.rambouilletartsetpartage.fr

Courriel : rambouilletartsetpartage@orange.fr

Date limite de remise des dossiers :
22 mai 2023



arts et espace

la nouvelle revue de création contemporaine
qui donne la parole aux artistes

Avec les œuvres inédites de Véronique Béland, Nicolas Darrot, Éléonore Geissler, Romain Pellas, Romain Sein, Chloé Silbano, Keen Souhial et Stéphane Thidet.



Éditions de l'Observatoire de l'Espace
tirage numéroté – 128 pages – prix : 25€

Disponible aux presses du réel et en librairie



Masques cimiers Eko du Nigeria

Première moitié du XX^e siècle, bois, cuir, métal, cheveux, dents humaines et animales, rotin, kaolin, dimensions variables.

Galerie Pablo Touchaleaume, Paris.

> De 1 500 à 15 000 €

Paris Tribal prend de l'ampleur

L'événement parisien dédié aux arts extra-européens est devenu un rendez-vous incontournable pour les amateurs d'art d'Afrique et d'ailleurs.

Cofondé en 2014 par des marchands parisiens en art ancien d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques, Paris Tribal se voulait un événement local et printanier dans les galeries germanoprates, entre deux éditions du Parcours des mondes qui se tient début septembre. Avec le temps, c'est devenu un rendez-vous incontournable qui accueille pour cette 10^e édition une quarantaine de participants, dont une quinzaine de marchands étrangers et de province. «C'est vrai qu'on a bien grandi», souligne Julien Flak, nouveau président de Paris Tribal. Au début, on invitait un confrère et ami à partager notre espace puis, devant la demande croissante, on s'est ouvert petit à petit. On a fait venir des collègues de toute la France ayant une belle sélection d'objets, histoire de casser l'image du marchand de province. Les galeries internationales nous ont suivis. Nous restons très sélectifs sur la qualité des pièces, pour attirer les connaisseurs tout en restant abordables pour les jeunes collectionneurs.» À l'instar de l'exposition sur les masques cimiers Eko du Nigeria [ill. ci-dessus], chez Pablo Touchaleaume (5, rue Jacques Callot). «Ils étaient portés par des danseurs au cours des cérémonies d'initiation ou de funérailles», explique le marchand, qui expose des modèles valant jusqu'à 15 000 €, quand les plus rares et anciens peuvent atteindre 200 000 € aux enchères.

25 fétiches qui ont conservé leur charge magique

Une dizaine d'expositions à thème réjouiront les amateurs, dont «Sacrifice» portant sur des objets africains recouverts de matières sacrificielles, tels les fétiches, masques et sculptures venant des peuples Bobos, des Lobis et Mossis du Burkina Faso,

des Senoufos de la Côte d'Ivoire ou encore des Bakongos du Congo, chez Abla & Alain Lecomte (4, rue des Beaux-Arts). Laurent Granier (13, rue Mazarine) nous embarquera en terres maliennes afin de découvrir la statuaire bambara, dogon et senoufo. Spécialiste du monde océanien, Anthony Meyer (17, rue des Beaux-Arts) rend honneur au bois par une sélection de sculptures venant de Nouvelle-Calédonie, de Nouvelle-Guinée, des îles Fidji, des îles Salomon, du Vanuatu et d'Australie, accompagnées d'outils dédiés (herminettes, maillets, ciseaux à sculpter...). Pour «Terres tropiques», Christophe Rolley (13, rue Mazarine) a rassemblé des pièces collectées sur les lignes des tropiques, comme un masque Kpeli senoufo de Côte d'Ivoire, un fétiche songye du Congo, un bouclier indonésien de Sulawesi ou encore un crochet sepik de Papouasie-Nouvelle-Guinée. La galerie Schoffel de Fabry (14, rue Guénégaud) a convoqué 25 fétiches téké du Congo de toutes tailles, dont certains ont conservé leur charge magique. «Chaque individu a son caractère propre», observe le galeriste Christophe de Fabry. Cédric Le Dauphin (21, rue Guénégaud) présentera une vingtaine de poignées de kriss de l'île de Java «dont la variété des matières et des motifs, du XVI^e au XIX^e siècle, enchante les amateurs», à l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Kriss Handles* (éd. Blurb) que ce spécialiste prépare depuis vingt ans. Dans l'espace d'exposition du Crous de Paris (11, rue des Beaux-Arts), un accrochage collectif intitulé «Héritage» mettra en lumière les convergences entre les arts anciens extra-occidentaux et les œuvres de grands artistes du XX^e siècle.

Paris Tribal du 18 au 22 avril • quartier de Saint-Germain des Prés • Paris 6^e • paritribal.com



Masanao (3^e du nom) Sculpture représentant des crapauds dans un seau de puit, Japon

Vers 1920, bois sculpté, 28 x 21 x 20,5 cm. **Galerie Kiyama, Paris.**

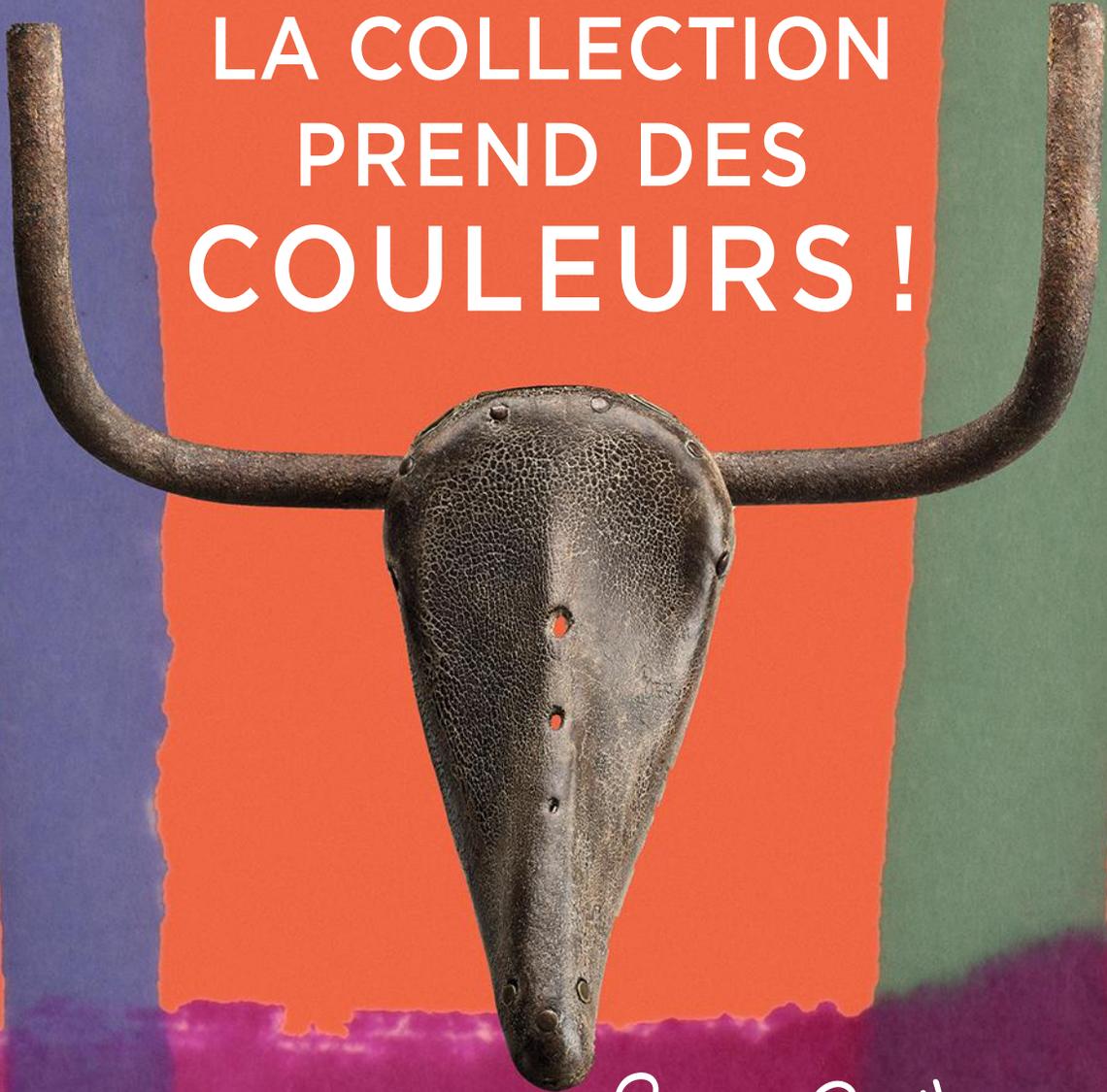
> 30 000 €

PICASSO

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE
MONSIEUR EMMANUEL MACRON
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Picasso
Célébration
— 1973.2023

CÉLÉBRATION PICASSO,
LA COLLECTION
PREND DES
COULEURS !



Direction artistique : *Paul Smith*

Musée Picasso Paris

7 mars

— 27 août
2023



PHILLIPS



connaissance
des arts

LE FIGARO

madame
TITANUS



VOGUE



Urban Art Fair se discipline

Situé à Paris, ce salon international des fans de street art mise sur une édition plus professionnelle, avec une majorité de solos shows.



M.CHAT *Classic Paris by Night*

2021, acrylique sur toile, 130 x 195 cm. **Galerie Brugier-Rigail, Paris.**

> 15 000 €

Cette 7^e édition de l'Urban Art Fair (UAF) serait-elle celle de l'âge de raison ? « Nous passons un cap, admet son président fondateur Yannick Boesso. Avec le soutien d'un comité de sélection exigeant, composé de professionnels du milieu (notamment la galeriste Magda Danysz, l'art advisor Philippe Danjean, Nicolas Laugero-Lasserre, fondateur d'Artistik Rezo et cofondateur de Fluctuart, et Arnaud Oliveux, commissaire-priseur spécialisé en street art chez Artcurial), l'UAF propose une édition exceptionnelle en réunissant une sélection de galeries incontournables qui présentent de nombreux solos shows d'artistes majeurs du mouvement. La mise en lumière de chaque artiste permettra une plus grande lisibilité de leur travail. » Cette foire très sympathique, mais dont la multitude des propositions *show off* rend parfois la présentation chaotique, adopte donc une ligne plus curatée. En effet, 20 exposants sur 36 vouent leur stand à un seul artiste. Et quatre participants offrent un duo show, comme la H Gallery (Paris) qui montre pour la 3^e année consécutive le jeune street artiste français Ardif (visible sur les murs de la capitale depuis 2016 avec sa série «Mechanimals») à côté des MonkeyBird. Elle fait à chaque fois *sold out* sur les deux signatures.

Une petite broderie de M.Chat à 99 €

Découvert par Banksy il y a plus de quinze ans, le Portugais Vhils offre un travail original, subtil et poétique sur la matière, qu'il attaque par couches successives, chez Magda Danysz (Paris). Outre ses grands classiques que sont les croûtes d'affiches incisées et les portes gravées, il expose ses nouvelles techniques comme les bois brûlés. Souvent considéré comme « le parrain du street art », le peintre et un graffeur canadien Richard Hambleton (1952-2017), qui a influencé toute une génération d'artistes comme

Blek le Rat, est à redécouvrir chez Woodbury House (Londres), avec des pièces majeures de sa série *Horse & Rider*, et des œuvres iconiques des années 1980 qualifiées de *Beautiful Paintings*, que peu de collectionneurs connaissent. Dans une scénographie immersive, l'Agence DS (Paris) nous fait plonger dans l'univers de l'Allemand Hopare, oscillant entre street art et art contemporain plus classique. Sera notamment dévoilé un monumental portrait de Georg Baselitz de 2,5 x 2,5 m. Autre ambiance à la galerie Brugier-Rigail (Paris) avec les peintures très populaires, à la fois emblématiques et reconnaissables, de M.Chat qui s'arrachent comme des petits pains [ill. ci-contre]. « Le stand sera customisé aux couleurs de l'artiste et le staff sera habillé en conséquence », promet la galerie qui prévoit aussi l'édition à 150 exemplaires d'une petite broderie à 99 €, pour le grand public. Citons encore les cartons de Philippe Hérard [ill. ci-dessous] chez ArtCan Gallery (Marseille), Kraken chez Artistik Rezo (Paris), Lek & Sowat à la galerie Joël Knafo (Paris), Inigo Sesma à la PDP Gallery (Paris), Jordane Saget à la galerie du jour agnès b. (Paris) ou encore l'Argentine Debbie Reda chez Exhibit (Santander).

Urban Art Fair du 13 au 16 avril • Le Carreau du Temple
4, rue Eugène Spüller • Paris 3^e • urbanartfair.com

Philippe Hérard Cent-Titres

2023, technique mixte sur carton,
50 x 50 cm.

ArtCan Gallery, Marseille.

> 2 500 €



MUSÉE
JACQUEMART
ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

Giovanni
BELLINI

INFLUENCES
CROISÉES

3 MARS >
17 JUILLET 2023

INFORMATION
& RÉSERVATION



Giovanni Bellini, Christ mort soutenu par deux anges, vers 1475-1476, huile (1) sur bois, 82,9 x 66,9 cm, Gemäldegalerie, Berlin. Photo: Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie / Christoph Schmidt.

L'Afrique fait son entrée au **PAD**

Pour son 25^e anniversaire, ce salon de référence dans le design historique, moderne et contemporain reçoit des créateurs africains.

Une belle sélection de galeries internationales de design (historique et actuel), une touche d'art moderne et contemporain et une place pour la création joaillière: tel est l'ADN du PAD, qui se positionne comme un salon donnant les tendances dans la grande décoration. Sur 70 exposants, 18 viennent pour la première fois, telle Remix Gallery qui, installée aux puces de Saint-Ouen, partage sa passion pour les pièces vintage des années 1980 signées Philippe Starck, Andrée Putman, Pascal Mourgue, Olivier Gagnère ou encore Gilles Derain. Fondée en 2022, la galerie Romain Morandi fait dialoguer le mobilier personnel des années 1920 du Belge Oscar Jespers avec un ensemble de salon de Martin Szekeley, un paravent unique de Dan Friedman et la *tabula rasa* (1987) du duo de designers Ginbande.

Les lignes bougent

Showroom de l'architecte et designer français Reda Amalou, la Secret Gallery (Paris) expose l'emblématique table *Ooma* en marbre noir du Sahara, le cabinet *Lala* avec son décor d'émail cloisonné et le paravent *Panama II* [ill. ci-dessous], en hommage à la forêt panaméenne immergée en 2013 par les eaux du lac artificiel Gatún. D'une forme libre, ce paravent a été sculpté dans du bois de zapatero provenant de cette même forêt engloutie, qui a été séché pendant près de trois ans avant d'être travaillé.



Créé à Mumbai en 2022, Aequo Contemporary Design Gallery met aussi bien en lumière des designers internationaux tel le Chamar Studio, qui recycle des matériaux comme le caoutchouc pour faire des objets fonctionnels, que l'artisanat indien réputé pour son raffinement. Foreign Agent (Lausanne) arrive cette année avec une sélection de créateurs africains, une première pour le PAD Paris. «Il y a quelques années, personne ne voulait entendre parler de design africain», relève son directeur Olivier Chow. Mais les lignes bougent et, en 2019, l'exposition au PAD de Londres de designers sud-africains représentés par la galerie Southern Guild (Le Cap) avait déjà ravi les visiteurs et entraîné un bel article dans le *Financial Times*. À côté des sculpturales pièces en bois de cocotier, d'ébène ou d'amazaque de l'ébéniste ivoirien Jean Servais Somian à la 193 Gallery (Paris), le galeriste suisse dévoile les créations ludiques et colorées de l'Anglo-Nigérian Yinka Ilori qui s'est inspiré du bidon en plastique répandu en Afrique pour imaginer des assises [ill. ci-dessus]. Il présente aussi le mobilier aux lignes structurées et épurées, caractérisé par le recyclage de bidons colorés usagés, du Burkinabé Hamed Ouattara, ainsi qu'un banc *Yayoi* en bois et une chaise *Yucca* du designer d'origine sénégalaise Bibi Seck, fondateur des studios d'innovation Birsell + Seck, à New York, et Dakar Next, au Sénégal. Il propose aussi la fameuse chaise *Nyala* (entrée dans les collections du Los Angeles County Museum of Art) de l'Éthiopien-Américain Jomo Tariku, une référence aux États-Unis. Plusieurs de ses créations figurent dans le film *Black Panther* (2018).

Yinka Ilori Fauteuil *Beauty in the Eye of the Beholder*

2020, fibre de verre,
129 x 112 x 96 cm, série limitée.
Foreign Agent, Lausanne.

> Autour de 45 000 €

CI-CONTRE

Reda Amalou Paravent *Panama II*

2023, essence de noyer
Zapatero et charnière en bronze,
180 x 180 x 50 cm,
pièce unique.

Secret Gallery, Paris.

> 32 500 €

PAD Design + Art du 29 mars au 2 avril • jardin des Tuileries
234, rue de Rivoli • Paris 1^{er} • padesignart.com

Musée Goya
Castres

MIRÓ

HOMMAGE À GAUDÍ
L'espace et la couleur



Exposition du **15 avril** au **4 juin** 2023

LE CALENDRIER DES EXPOSITIONS

ILE-DE-FRANCE

Musées et centres d'art

MEUDON

HANGAR Y

9, avenue de Trivaux
hangar-y.com

* Hors-série Beaux Arts

Dans l'air – Les machines volantes

Jusqu'au 10 septembre

* Hors-série Beaux Arts

PARIS

ATELIER DES LUMIÈRES

38, rue Saint-Maur • 11^e
01 80 98 46 00
atelier-lumieres.com

Chagall – Paris / New York

Jusqu'au 7 janvier 2024

* Hors-série Beaux Arts

Paul Klee – Peindre la musique

Jusqu'au 7 janvier 2024

Convergence

Couleurs et sons

Jusqu'au 7 janvier 2024

LE BAL

6, impasse de la Défense • 18^e
01 44 70 75 50 • le-bal.fr

Joanna Piotrowska

Jusqu'au 21 mai

BEAUX-ARTS DE PARIS

14, rue Bonaparte • 6^e
01 47 03 50 00
beauxartsparis.fr

Gribouillage / Scarabocchio

De Léonard de Vinci

à Cy Twombly

Jusqu'au 30 avril

BOURSE DE COMMERCE

2, rue de Viarmes • 1^{er}
01 55 04 60 60
pinaultcollection.com

* Hors-série Beaux Arts

Avant l'orage

Jusqu'au 11 septembre

Danh Vo

Jusqu'au 24 avril

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou • 4^e
01 44 78 12 33
centrepompidou.fr

Germaine Richier

Jusqu'au 12 juin

* Hors-série Beaux Arts

Soundwalk Collective

& Patti Smith – Evidence

Jusqu'au 6 mars

Serge Gainsbourg

Le mot exact

Jusqu'au 8 mai

ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS

31, rue Danielle Casanova • 1^{er}

01 70 70 38 40

lecolevancliefarpels.com

Ors et trésors

Jusqu'au 14 avril

► Vidéo sur BeauxArts.com

FONDATION CARTIER

261, boulevard Raspail • 14^e
01 42 18 56 50
fondationcartier.com

Fabrice Hyber – La Vallée

Jusqu'au 30 avril

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON

79, rue des Archives • 3^e

01 40 61 50 50

henricartierbresson.org

Paul Strand ou l'équilibre des forces

Jusqu'au 23 avril

FONDATION PERNOD RICARD

1, cours Paul Ricard • 8^e

01 70 93 26 00

fondation-pernod-ricard.com

Katinka Bock – Der Sonnenstich

Jusqu'au 29 avril

FONDATION LOUIS VUITTON

8, avenue du Mahatma Gandhi

16^e • 01 40 69 96 00

fondationlouisvuitton.fr

Basquiat x Warhol – À quatre

mains

Du 5 avril au 28 août

* Hors-série Beaux Arts

GALERIE MAGNUM

68, rue Léon Frot

11^e • 01 53 42 50 00

magnumphotos.com

Chris Killip: an Anthology

Jusqu'au 6 mai

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

211, avenue Jean Jaurès • 19^e

01 40 03 75 75 • lavillette.com

Ramsès et l'or des pharaons

Du 7 avril au 6 septembre

* Hors-série Beaux Arts

GRAND PALAIS IMMERSIF

110, rue de Lyon • 12^e

grandpalais-immersif.fr

Éternel Mucha

Jusqu'au 5 novembre

* Hors-série Beaux Arts

HALLE SAINT-PIERRE

2, rue Ronsard • 18^e

01 42 58 72 89 • hallesaintpierre.org

La fabuloserie

Jusqu'au 25 août

HÔTEL DE LA MARINE

2, place de la Concorde • 1^{er}

hotel-de-la-marine.paris

* Hors-série Beaux Arts

Ca' d'Oro – Chefs-d'œuvre

de la Renaissance à Venise

Jusqu'au 7 mai

* Hors-série Beaux Arts

INSTITUT GIACOMETTI

5, rue Victor Schoelcher

14^e • 01 87 89 76 77

fondation-giacometti.fr

Alberto Giacometti / Salvador Dalí

Jusqu'au 9 avril

INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés Saint-Bernard • 5^e

01 40 51 38 38 • imarabe.org

Sur les routes de Samarcande

Merveilles de soie et d'or

Jusqu'au 4 juin

* Hors-série Beaux Arts

JEU DE PAUME

1, place de la Concorde • 8^e

01 47 03 12 50 • jeudepaupe.org

Thomas Demand

Jusqu'au 28 mai

LAFAYETTE ANTICIPATIONS

9, rue du Plâtre • 4^e • 01 42 74 95 59

lafayetteanticipations.com

Au-delà – Rituels pour

un monde nouveau

Jusqu'au 7 mai

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

11, avenue du Président Wilson

16^e • 01 53 67 40 00

mam.paris.fr

Anna-Eva Bergman

Voyage vers l'intérieur

Du 31 mars au 16 juillet

* Hors-série Beaux Arts

Donation Anni et Josef Albers

Jusqu'au 25 juin

MAD (MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS)

107-111, rue de Rivoli • 1^{er}

01 44 55 57 50 • madparis.fr

* Hors-série Beaux Arts

Années 80 – Mode, design,

graphisme en France

Jusqu'au 16 avril

* Hors-série Beaux Arts

► Vidéo sur BeauxArts.com

MAISON EUROPÉENNE

DE LA PHOTOGRAPHIE

5/7, rue de Fourcy • 4^e

01 44 78 75 00 • mep-fr.org

Zanele Muholi

Jusqu'au 21 mai

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

DU JUDAÏSME

Hôtel de Saint-Aignan

71, rue du Temple • 3^e

01 53 01 86 53 • mahj.org

Dove Allouche – AgBr

Jusqu'au 23 avril

► Vidéo sur BeauxArts.com

«Tu te souviendras de moi»

Paroles et dessins des enfants

de la maison d'Izieu (1943-1944)

Jusqu'au 23 juillet

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

158, boulevard Haussmann • 8^e

01 45 62 11 59

musee-jacquemart-andre.com

Giovanni Bellini

Influences croisées

Jusqu'au 17 juillet

* Hors-série Beaux Arts

MUSÉE DU LUXEMBOURG

19, rue de Vaugirard • 6^e

01 40 13 62 00

museeduluxembourg.fr

Léon Monet

Jusqu'au 16 juillet

* Hors-série Beaux Arts

MUSÉE MAILLOL

61, rue de Grenelle • 7^e

01 42 22 59 58 • museemailol.com

Elliott Erwitt – Une rétrospective

Jusqu'au 15 août

* Hors-série Beaux Arts

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Place de la Concorde • 1^{er}

01 44 50 43 00

musee-orangerie.fr

Matisse – Cahiers d'art,

le tournant des années 30

Jusqu'au 29 mai

* Hors-série Beaux Arts

MUSÉE D'ORSAY

1, rue de la Légion d'Honneur • 7^e

01 40 49 48 14 • musee-orsay.fr

Pastels – De Millet à Redon

Jusqu'au 2 juillet

* Hors-série Beaux Arts

Manet Degas

Jusqu'au 23 juillet

* Hors-série Beaux Arts

MUSÉE PICASSO

5, rue de Thorigny • 3^e

01 85 56 00 36

museepicassoparis.fr

* Hors-série Beaux Arts

Célébration Picasso

La collection prend des couleurs !

Jusqu'au 22 août

* Catalogue coédition Beaux Arts

MUSÉE DU QUAI BRANLY

JACQUES CHIRAC

37, quai Branly • 7^e

01 56 61 70 00 • quaiبرانلي.fr

Senghor et les arts

Réinventer l'universel

Jusqu'au 19 novembre

Kimono

Jusqu'au 28 mai

► Vidéo sur BeauxArts.com

Songlines – Chant des pistes

du désert australien

Du 4 avril au 2 juillet

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

16, rue Chaptal • 9^e

01 55 31 95 67

museevieromantique.paris.fr

Françoise Pétrovitch

Aïmer. Rompre

Du 5 avril au 10 septembre

MUSÉE YVES SAINT LAURENT

5, avenue Marceau • 16^e

01 44 31 64 00 • museeyslparis.com

Gold – Les ors d'Yves Saint Laurent

Jusqu'au 14 mai

MUSÉE ZADKINE

100 bis, rue d'Assas • 6^e

01 55 42 77 20 • zadkine.paris.fr

Ossip Zadkine – Une vie d'ateliers

Jusqu'au 2 avril

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson • 16^e

01 81 69 77 51 • palaisdetokyo.com

Miriam Cahn – Ma pensée sérieelle

Jusqu'au 14 mai

Exposé-es

GALERIE GAGOSIAN

4, rue de Ponthieu • 8°
01 75 00 05 92 • gagosian.com
Rudolf Stingel
Jusqu'au 27 mai

GALERIE LAHUMIÈRE

17, rue du Parc royal • 3°
01 42 77 27 74 • lahumiere.com
Aurélie Nemours entre amis
Jusqu'au 29 avril

GALERIE LAURENT STROUK

2, avenue Matignon • 8°
et 5, rue du Mail • 2°
01 40 46 89 06
stroukgallery.com
Awakening
Jusqu'au 29 avril

GALERIE LOEVENBRUCK

6, rue Jacques Callot • 6°
01 53 10 85 68 • loevenbruck.com
Virginie Barré – Nous dans la vie
Jusqu'au 8 avril

GALERIE LE MINOTAURE

2, rue des Beaux-Arts • 6°
01 43 54 62 93
galeriesleminotaure.net
Domela
Jusqu'au 29 avril

GALERIE MOR CHARPENTIER

61, rue de Bretagne • 3°
01 44 54 01 58
mor-charpentier.com
Bittersweet Symphony
Jusqu'au 8 avril

GALERIE PERROTTIN

76, rue de Turenne
et 10, impasse Saint-Claude • 3°
01 42 16 79 79 • perrottin.com
Bernar Venet
Jusqu'au 15 avril

GALERIE ORBIS PICTUS

7, rue de Thorigny • 3°
09 53 88 82 89 • orbispictus.art
Ernest Dikū – BosonMan
Jusqu'au 15 avril

GALERIE TEMPLON

28, rue du Grenier Saint-Lazare • 3°
01 85 76 55 55 • templon.com
François Rouan
Jusqu'au 13 mai

GALERIE THADDAEUS ROPAC

7, rue Debelleye • 3°
01 42 72 99 00 • ropac.net
Wolfgang Laib
Jusqu'au 22 avril

GALERIE XIPPAS

108, rue Vieille du Temple • 3°
01 40 27 05 55 • xippas.com
Raha Raissnia & James Siena
Jusqu'au 22 avril

WHITE CUBE

10, avenue Matignon • Paris 8°
01 87 39 85 97
whitecube.com
Rara avis
Jusqu'au 8 avril

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE

HÔTEL DE CAUMONT
3, rue Joseph Cabassol
04 42 20 70 01
caumont-centredart.com
Yves Klein – Intime
Jusqu'au 26 mars

AMILLY (Loiret)

LES TANNERIES
234, rue des Ponts
02 38 85 28 50
lestanneries.fr
We Are
Jusqu'au 16 avril

ANGOULÊME

FRAC POITOU-CHARENTES
63, boulevard Besson Bey
05 45 92 87 01
frac-poitou-charentes.org
**Sous le velours noir
des paupières**
Jusqu'au 27 mai

ARLES

FONDATION VINCENT VAN GOGH
35 ter, rue du Docteur Fanton
04 90 93 08 08
fondation-vincentvangogh-arles.org
**Nature humaine
Humaine nature**
Jusqu'au 10 avril

AVIGNON

COLLECTION LAMBERT
5, rue Violette • 84000
04 90 16 56 20
collectionlambert.com
**Une histoire intime de l'art
Yvon Lambert, une collection,
une donation, un lieu**
Jusqu'au 4 juin

BORDEAUX

BASSINS DES LUMIÈRES
Base sous-marine
Impasse Brown de Colstoun
05 35 00 00 90
bassins-lumieres.com
* **Hors-série Beaux Arts**
**Gaudi – Architecte
de l'imaginaire**
Jusqu'au 7 janvier
Dalí – L'énigme sans fin
Jusqu'au 7 janvier
CAPC
7, rue Ferrère • 05 56 00 81 50
capc-bordeaux.fr
Barbe à papa
Jusqu'au 14 mai

FRAC NOUVELLE-AQUITAINE / MÉCA

5, parvis Corto Maltese
05 56 24 71 36
fracnouvelleaquitaine-meca.fr
Molinier rose saumon
Du 31 mars au 17 septembre

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

5, place Bardineau
05 24 57 65 30
museum-bordeaux.fr
**Jägala – Au cœur de la jungle
indienne**
Jusqu'au 17 septembre

COLMAR

MUSÉE UNTERLINDEN
Place Unterlinden • 03 89 20 15 50
musee-unterlinden.com
**Fabienne Verdier
Le chant des étoiles**
Jusqu'au 27 mars

DEAUVILLE

LES FRANCISCAINES
145 B, avenue de la République
02 61 52 29 20
lesfranciscaines.fr
Esprit pop, es-tu là ?
Jusqu'au 25 juin
**Irving Penn – Chefs-d'œuvre
de la collection de la MEP**
Jusqu'au 28 mai

DIJON

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
1, rue Rameau
03 80 74 52 09
beaux-arts.dijon.fr
Maria Helena Vieira da Silva
Jusqu'au 3 avril

DUNKERQUE

Frac Grand Large
503, avenue des Bacs de Flandres
03 84 79 25 85
fracnpdc.fr
**De leur temps (7) – Un regard
sur les collections privées**
Jusqu'au 23 avril

LES BAUX-DE-PROVENCE

CARRIÈRES DES LUMIÈRES
Route de Maillane
04 90 49 20 02
carrieres-lumieres.com
**De Vermeer à Van Gogh
Les maîtres hollandais**
Jusqu'en janvier 2024
* **Hors-série Beaux Arts**

LES LUCS-SUR-BOULOGNE

(VENDÉE)
HISTORIAL DE LA VENDÉE
Allée Paul Bazin • 02 28 85 77 77
nossites.vendee.fr/
historial-de-vendee
Georges Mathieu
Jusqu'au 21 mai

LYON

MAC
81, quai Charles de Gaulle • 6°
04 72 69 17 17 • mac-lyon.com
Jesper Just
Jusqu'au 9 juillet
**Incarnations – Le corps dans
la collection du MAC Lyon, acte 1**
Jusqu'au 9 juillet

MARSEILLE

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
69, avenue de Haïfa
04 13 94 83 50
musees.marseille.fr
Réouverture
À partir du 6 avril

MUCEM

Promenade Robert Laffont
04 84 35 13 13
mucem.org
Alexandrie – Futurs antérieurs
Jusqu'au 8 mai

VILLA COSQUER MÉDITERRANÉE

Promenade Robert Laffont
04 91 31 23 12
grotte-cosquer.com
Cosquer
Toute l'année
* **Hors-série Beaux Arts**

METZ

CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits de l'Homme
03 87 15 39 39
centrepompidou-metz.fr
**Les portes du possible
Art & science-fiction**
Jusqu'au 10 avril

MONTPELLIER

MO.CO.
13, rue de la République
04 99 58 28 10
moco.art
* **Hors-série Beaux Arts**

MO.CO.PANACÉE

14, rue de l'École de Pharmacie
34000 • 04 34 88 79 79
lapanacee.org
Immortelle
**Vitalité de la jeune peinture
figurative française**
Jusqu'au 7 mai

NANTES

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
4, place Marc Elder • 08 11 46 46 44
chateaunantes.fr
Inde – Reflets de mondes sacrés
Jusqu'au 23 avril

MUSÉE D'ARTS

10, rue Georges Clemenceau
02 51 17 45 00 • museedarts
denantes.nantesmetropole.fr
Le sentiment géographique
Jusqu'au 7 janvier 2024
**Hyper sensible – Un regard sur la
sculpture hyperréaliste**
Du 7 avril au 3 septembre

NICE

MAMAC
Place Yves Klein • 04 97 13 42 01
mamac-nice.org
Irene Kopelman – Modèles marins
Dessiner la régénération
Jusqu'au 2 avril
Devenir fleur
Jusqu'au 30 avril

PORQUEROLLES

FONDATION CARMIGNAC
La Courtade • île de Porquerolles
83400 Hyères
04 65 65 25 50
fondationcarmignac.com
* **Hors-série Beaux Arts**
L'île intérieure
Du 29 avril au 5 novembre

SAINT-PAUL-DE-VENCE

FONDATION CAB
5766, chemin des Trious
04 92 11 24 49
fondationcab.com
**Andrée Putman et les créateurs
du Mouvement moderne**
Jusqu'au 29 octobre

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

(SEINE-MARITIME)
MATMUT POUR LES ARTS
425, rue du Château • 02 35 05 61 73
matmutpourlesarts.fr
Clark et Pougnaud
Jusqu'au 21 mai

SÉRIGNAN (HÉRAULT)

MRAC
146, avenue de la Plage
04 67 17 88 95 • mrac.laregion.fr
**Le retour – Œuvres du Centre
national des arts plastiques**
Jusqu'au 29 janvier 2024

SÈTE

MIAM
23, quai Maréchal de Lattre de
Tassigny • 04 99 04 76 44 • miam.org
Fait machine
Jusqu'au 12 novembre

TOULON

HÔTEL DES ARTS
236, boulevard Maréchal Leclerc
04 94 93 37 90
hda-tpm.fr
Ronan Bourroulecc
Dessins quotidiens
Jusqu'au 29 avril

TOULOUSE

LES ABATTOIRS
76, allées Charles de Fitte
05 34 51 10 60 • lesabattoirs.org
**Liliana Porter – Le jeu de la réalité
Des années 1960 à aujourd'hui**
Du 7 avril au 27 août

CHÂTEAU D'EAU

1, place Laganne • 05 34 24 52 35
chateaueau.toulouse.fr
Gabriele Basilico
Retours à Beyrouth
Jusqu'au 14 mai

TOURCOING

LE FRESNOY
22, rue du Fresnoy • 03 20 28 38 00
lefresnoy.net
Saadat Ismailova – Double Horizon
Jusqu'au 30 avril

MUBA EUGÈNE LEROY

2, rue Paul Doumer
03 20 28 91 60
uba-tourcoing.fr
**Valérie Belin – L'incertaine beauté
du monde**
Jusqu'au 27 août

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD)

LAM
1, allée du Musée • 03 20 19 68 68
musee-lam.fr
Isamu Noguchi
Sculpter le monde
Jusqu'au 2 juillet
* **Hors-série Beaux Arts**

VILLEURBANNE

IAC
11, rue Docteur Dolard
04 78 03 47 00 • i-ac.eu
Camille Llobet
Jusqu'au 28 mai



Retrouvez tous les musées, centres d'art et sites patrimoniaux de France métropolitaine sur la carte interactive de **BeauxArts.com**



Tenez-vous informés de votre actualité sur **calendrier@beauxarts.com**

Beaux Arts & Cie 9, boulevard de la Madeleine • 75038 Paris Cedex 1 • 01 87 89 91 00 • beauxarts.com

> Pour joindre votre correspondant, composez le 01 87 89 91 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est assorti d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : prénom.nom@beauxarts.com

Président : **Frédéric Jousset**

Directrice générale : **Solenne Blanc**

Directeur général délégué et directeur de la publication :

Jean-Baptiste Costa de Beauregard

Directeur : **Fabrice Bousteau**

Rédaction

Rédacteur en chef : **Fabrice Bousteau**

Assistante de la rédaction : **Véronique Jeantet** * (01)

Rédactrice en chef adjointe : **Sophie Flouquet**

Rédactrice : **Daphné Bétard** * (21)

Première SR [Editing] : **Natacha Nataf**

Rubrique Expositions : **Emmanuelle Lequeux**

Rubrique Actualités : **Françoise-Aline Blain**

Rubrique Marché de l'art : **Armelle Malvoisin** * (27)

Chroniqueurs : **Philippe Trétiack** et **Céline Saraiva**

[Architecture], **Claire Fayolle** et **Pierre Léonforte**

[Design], **Selvane Mohandas du Ménéil** [Mode],

Jacques Morice [Cinéma], **Florelle Guillaume**

et **Charlotte Ullmann** [Médias], **François Cusset**

[Philo], **Nicolas Bourriaud**, **Alain Passard** [La cuisine

de l'art], **Malika Bauwens** [L'enfance de l'art],

Lisa Mandel [La visite en BD]

Secrétaires de rédaction : **Sophie Ciaccafava**,

Claire Ferragu & **Françoise Mathay**

Ont également participé à ce numéro

Noémie Lecoq, **Stéphanie Pioda**,

Barbara Soyer, **Hugo Vitrani**, **Natacha Wolinski**

Département artistique

Direction artistique : **Bernard Borel** * (17)

Création graphique : **Ingrid Mabire**

Iconographie

Gabrielle Carron * (37), **Pierre Morio** * (35)

et **Victoire Varenne** * (36)

Marketing & diffusion

Éditrice déléguée presse et directrice de la diffusion :

Séverine Saillard * (13)

Cheffe de produit : **Kamar Triki** * (03)

Contact diffuseurs : **Destination Media** (01 56 82 12 06)

Distribution : **Messageries Yonnaises de presse**

Abonnements et VPC

Tarifs d'abonnement

> 1 an mensuel papier seul : 75 € (au lieu de 82,90 €)

> 1 an mensuel papier + digital + 1 visioconférence

offerte par mois : 94 €

(au lieu de 104,50 €)

> 1 an mensuel papier

+ 4 hors-séries : 111 €

(au lieu de 122,90 €)

> 1 an mensuel papier

+ digital + 4 hors-séries

+ 1 visioconférence

offerte par mois : 130 €

(au lieu de 144,50 €)

Pour la France : Service abonnement de
Beaux Arts Magazine • 45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex • 01 55 56 70 72

e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com

Pour la Belgique : Edigroup Belgique

+32 70 233 304 • abobelgique@edigroup.org

Pour la Suisse : Edigroup Suisse

+41 22 860 84 01 • abonne@edigroup.ch



Publicité

Directrice commerciale : **Dominique Thomas**

01 87 89 91 43 / dominique.thomas@beauxarts.com

Directrice pôle art : **Peggy Ribault**

01 87 89 91 46 / peggy.ribault@beauxarts.com

Directrice pôle hors captif : **Hedwige Thaler**

01 87 89 91 47 / hedwige.thaler@beauxarts.com

Directeur de clientèle musées : **Thibaut Perrault**

01 87 89 91 48 / thibaut.perrault@beauxarts.com

Cheffe de publicité marché de l'art : **Juliette Jabet**

01 87 89 91 23 / juliette.jabet@beauxarts.com

Studio : **Hilel Ghazzi** * (34) / studio@beauxarts.com

Éditions & partenariats

Directrice des partenariats, directrice adjointe

des éditions : **Marion de Fiers** * (10)

Responsable éditoriale : **Solène de Bure** * (09)

Responsable de production : **Charlotte Ullmann** * (14)

Cheffe de projet partenariats & éditions : **Lea Schiavo** * (11)

Responsable gestion & diffusion : **Florence Hanappe** * (06)

Chargée de diffusion : **Armélie Fontaine** * (04)

Fabrication

Photogravure : **Key Graphic** (Paris)

et **Litho Art New** (Turin)

Imprimé en France (printed in France) par Aubin, Ligugé

Imprimé sur Artipress 75 g/m², produit par

Kabel Premium, Allemagne

Commission paritaire : 1123 K 84 238

Numéro ISSN : 0757 2271

Administration et finances

9, boulevard de la Madeleine • 75038 Paris Cedex 1

Directrice administrative et financière : **Christine Lérault**

Comptable : **Malik Bennini** * (05),

assisté de **Judith Nana Menani** * (07)

Comptabilité expertise

Dauphine Expert 19, rue du Général Foy • 75008 Paris

01 73 54 12 20 • christopheka@dauphineexpert.com

Siret Paris 409 378 908 000 19

Beaux Arts & Cie, c'est aussi :

> **Le Quotidien de l'Art**, le média des professionnels

de la culture et du marché de l'art

> **Beaux Arts Institute**, le partenaire artistique

et culturel des entreprises

> **Beaux Arts Consulting**, conseil en innovation

et ingénierie culturelle

> **Point Parole**, l'agence des guides-conférenciers

en histoire de l'art

> **SITEM** et **MUSEVA**, les salons professionnels

des musées, monuments et sites culturels



États de provenance du papier :
Allemagne, Pays-Bas.
Taux de fibres recyclées : 10 %.
Taux de fibres : 90 % fibres
EFGD.
Eutrophisation :
P_{TOT} = 0,003 kg / tonne
de papier produite.



Collections / Copyrights

© Beaux Arts Magazine / Beaux Arts & Cie, 2023. © ADAGP Paris 2023 pour les œuvres de ses membres.
© Succession Henri Matisse, 2023. © Succession Picasso, 2023.

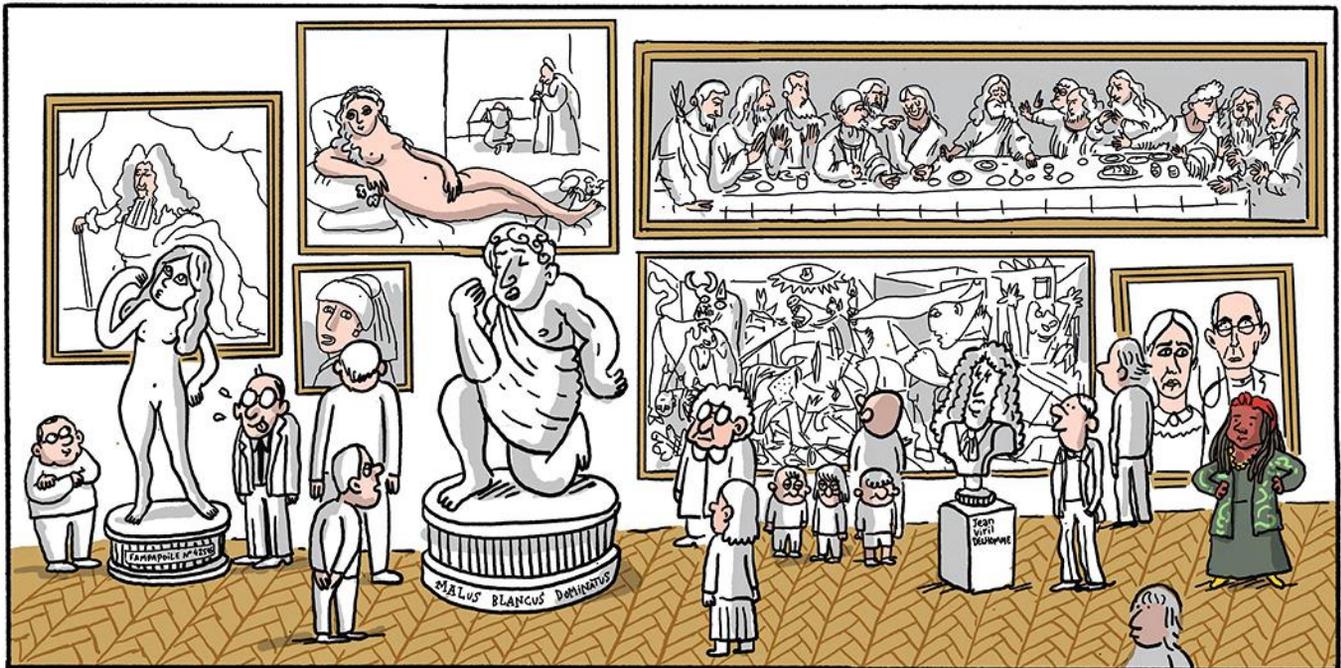
En couverture et P.7 © Collection particulière / Courtesy Nahmad Contemporary, New York / © Estate of Jean-Michel Basquiat Licensed by ADAGP, Paris 2023 ; © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Licensed by ADAGP, Paris 2023. © Adeline Bommat pour Beaux Arts Magazine. **P. 5** © Paul Rousteau. **P. 8** © Nana Frimpong Oduro. **P.10** © Joana Vasconcelos / Photo Adrien Dirand / Dior. **P.12** © Bebel Franco 2023 / Photo DR. **P.14** © Photo T. Garnier / Château de Versailles. Coll. et © Musée arménien de France, Paris. **P.16** © Photo Olivier Quaddah / Musée du Louvre. **P.18** Photographie de Masayoshi Sukita. © Sukita and The David Bowie Archive. Photo Wikimedia Commons. © DR. © Universal History Archive / Bridgeman Images. **P.20** Photo Cambodia Ministry of Culture & Fine Art. **P.22** © Arnaud Bertereau / Agence Mona. © Grégory Chatonsky. **P.24** Photo Elin Engelsvoll – The Bolder. Photo Henrik Moksnes – Bitmap. © Sou Fujimoto. **P.25** Photo Denzel Bezuidenhout. **P.26** © Photo Jean Pierre Vaillancourt. **P.30** © Destree. **P.32** © Francisco Pez/Le Balcon. © Richard Haughton. © Photo Mikael et Cédric Studio Delestrade. **P.34** © Gebeka Films / Frédéric Földes. © Films Grand Huit. © 2023 Condor Distribution. Tous droits réservés. © ED Distribution. **P.36** © Sabien Clement & Mieke Versyp. Coll. et © Rijksmuseum, Amsterdam. **P.38** © Cyrus Cornut / Saifi images. **P.40** © Collection de l'Art Brut, Lausanne. **P.42** Courtesy Semiose, Paris / Photo R. Fanuele. **P.44** Coll. particulière / © Sotheby's. © Bernhard Winkelmann. **P.46-47** Collection particulière / © The estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP, Paris 2023 / © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Licensed by ADAGP, Paris 2023. **P.48** © Michael Halsband. **P.49** Collection particulière / © The estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP, Paris 2023 / © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Licensed by ADAGP, Paris 2023 / Photo courtesy Galerie Bruno Bischofberger, Männedorf-Zürich. **P.51** Collection Bischofberger, Männedorf-Zürich. © The estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP, Paris 2023 / © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Licensed by ADAGP, Paris 2023 / Photo courtesy Galerie Bruno Bischofberger, Männedorf-Zürich. **P.52** Coll. The Andy Warhol Museum, Pittsburgh / © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Licensed by ADAGP, 2023 / © The estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP, Paris 2023. **P.53** Collection Nicola Erni / © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Licensed by ADAGP, Paris 2023 / © The estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP, Paris 2023. **P.54-55** Coll. part. / © akg-images / © The estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP, Paris 2023. **P.56** Coll. Musée des Beaux-Arts de Montréal, MFA, don d'Ira Young / © The estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP, Paris 2023 / Photo Douglas M. Parker. **P.57** Coll. part., Suisse / © Photo Fotearte / © The estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP, Paris 2023. **P.58-59** © Adeline Bommat pour le Hangar Y. **P.58** Coll. et © musée de l'Air et de l'Espace – Le Bourget / Inv. 2013/1/406. **P.60** Courtesy Roman Signer, et galerie Art : Concept, Paris / Photo Jens Ziehe, Berlin. Courtesy Bertrand Lavier. **P.61** Coll. Frédéric Jousset / photo © Adeline Bommat pour Beaux Arts Magazine. **P.62** Courtesy Kiluanji Kia Henda et Galleria Fonti, Naples / photo © Adeline Bommat pour Beaux Arts Magazine. Coll. Sandra Hegedus / photo Nicolas Delprat. **P.63** © Studio Doug Aitken / Courtesy Galerie Eva Presenhuber, Zurich. **P.64** © Tornabuoni Art, Paris. © Collection Antoine de Galbert, Paris. **P.65** Photo © Adeline Bommat pour Beaux Arts Magazine. **P.66** Coll. et musée de l'Air et de l'Espace – Le Bourget / Inv. 2014/1/545. Coll. Frédéric Jousset / photo © Agostino Osio. Photo © Adeline Bommat pour le Hangar Y. **P.67** © Laurent Le Deunff / Photo © Adeline Bommat pour Beaux Arts Magazine. © TLMALP – Salvador Banyo. © Adel Abdessmed et GALLERIA CONTINUA, Paris. **P.69** © Sandro Vannini, Laboratoriorosso / World Heritage Exhibitions. **P.70** © Stéphane Humbert-Basset. **P.71** © Photo Sandro Vannini, Laboratoriorosso / World Heritage Exhibitions. © Facelab / Liverpool John Moores University. **P.72-73** © Photo Sandro Vannini, Laboratoriorosso. **P.74** © Photo Sandro Vannini / Bridgeman images. Coll. et © Musée égyptien, Turin. © Photo Sandro Vannini, Laboratoriorosso / World Heritage Exhibitions. **P.75** © Photo Sandro Vannini, Laboratoriorosso / World Heritage Exhibitions. **P.76 à 83** © Elliott Erwit / Magnum photos. **P.84** © Waintrub-Budd. **P.85** © Anna-Eva Bergman / ADAGP, Paris, 2023 / Photographie © Fondation Hartung-Bergman. **P.86** © Archives Fondation Hartung-Bergman, Antibes. © Anna-Eva Bergman / ADAGP, Paris, 2023 / Photographie © Fondation Hartung-Bergman. **P.87** Coll. et © Photographie Fondation Hartung-Bergman © Anna-Eva Bergman / ADAGP, Paris, 2023. **P.88-89** Coll. et © Photographie Fondation Hartung-Bergman © Anna-Eva Bergman / ADAGP, Paris, 2023. **P.90** Coll. et Fondation Hartung-Bergman / photo © François Walch. Photo © Claire Dorn. **P.91** Coll. The National Museum of Art, Architecture and Design, Oslo, 1998 / © Anna-Eva Bergman / ADAGP, Paris, 2023 / Photographie © Fondation Hartung-Bergman. **P.92-93** Courtesy et © Galerie Mathgoth, Paris. **P.94** Photo Wikimedia Commons. **P.95** © Photo RMN-Grand Palais / Brassai / © Estate Brassai - RMN-Grand Palais. Courtesy Taxie Gallery / © Photo Sidne / © ADAGP 2023. Photo Wikimedia Commons. © Test Pressing / Photo D.R. **P.96** © Ecolope / Photo D.R. Coll. part. / © Photo Joshua White / Courtesy Jeffrey Deitch, Los Angeles. **P.97** © Photo crapule2000. **P.98** © Lokiss. **P.99** © Photo Aurélien Mole / Courtesy Ceysson et Bénétière. **P.100-101** Courtesy et © Bim Bam Gallery / Jeffrey Cheung. **P.100** © @maxdimontemarciano. Courtesy et © The Wa. **P.102** Photo D.R. Courtesy Estate Rammellzee et Jeffrey Deitch, Los Angeles / © Photo Joshua White. **P.103** Courtesy et © Photo Nicolas Gzeley. © expomisterfreeze. **P.105** Coll. Et © The J. Paul Getty Museum, Los Angeles. **P.106-107** Coll. et © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Angèle Dequier. **P.108** Photo Wikimedia Commons. Coll. et © RMN-Grand Palais / musée départemental de l'Oise, Beauvais / Thierry Olivier/presse. **P.109** © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Sylvie Chan-Liat/presse. **P.111** Coll. et © Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Photo Hervé Lewandowski/presse. **P.112** Photo David Huguinin. © Wikimedia commons. © Photo Herve Abbadie / Les Magasins généraux – BETC / Architecte Jung Architectures. **P.114** © Julia Gault / photo Centre d'art contemporain de Malakoff. © Ville de Malakoff / photo Séverine Fernandez. **P.116** © Chris Killip Photography Trust / Magnum Photos. Courtesy Marie Ouazzani & Nicolas Carrier / © Photo Aurélien Mole. © Photo Quentin Chevrier. **P.118** Courtesy Alicia Adamerovich et Pangée, Montréal / Photo Alignements – Marion Paquette. © 2023 Niki Charitable Art Foundation / ADAGP, Paris / Photo Boris Conte. **P.120** Coll. et © Philadelphia museum of art, Philadelphie. © Olivier Catté. **P.122** Coll. et © Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Photo Patrice Schmidt. Coll. et © Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Photo Hervé Lewandowski. **P.124** © MNHN / Emmanuel Baril. © F. Deval. **P.126** © ADAGP, Paris. Virginie Barré 2023. © Photo Fabrice Gousset/courtesy Loevenbruck, Paris. **P.127** Courtesy Manuela Marques et de la galerie anne barraut / photo Aurélien Mole. © Fred Tomaselli. Photo © White Cube (Fabrice Gousset). **P.129** © Charles Roussel. Courtesy de l'artiste et Templon, Paris – Brussels – New York. **P.130** © Jean-François Galata, service communication de la Ville de Villefranche-sur-Saône. © Alexis Anice. © Peter Alro. © Marc Dornage. © Photo Eric Lalmand / Belga Mag / Belga via AFP. © Florence Brochère. © Photo Giuseppe Cacace / AFP. © Jade Quintin. **P.132** © Caroline Lessire. © Lara Zankouf. **P.134** © Cabinet Maket Expert / © Mathieu Saulnier. © Artcurial. © Bonhams Cornette de Saint Cyr. **P.136** © Ivore. © Ader / Drouot. © Millon/Drouot. © Xavier Defaix. **P.138** © Courtesy de l'artiste et de L'Atelier 21 Art Gallery, Casablanca, Maroc. **P.139** Courtesy the artist and Fabienne Levy, Lausanne. Courtesy de la galerie Françoise Livinec, Paris. Courtesy galerie Praz-Delavallade, Paris. Courtesy Les filles du calvaire, Paris. **P.140** Courtesy de l'artiste et galerie Eric Dupont, Paris. Courtesy Galerie Lelong & Co., Paris, New York. Courtesy Galerie Rabouan Mousson. **P.142** Courtesy Jules Oliński et Galerie Greta Meert. Courtesy Sémiose, Paris. **P.144** Courtesy galerie Pablo Touchaleaume, Paris. © YUMÉKOUBOU Co., Ltd. **P.146** Courtesy galerie Brugier-Rigail, Paris. © Philippe Herard. **P.148** Courtesy de l'artiste et Foreign Agent. © Reda Amadou. **P.146** © Lisa Mandel pour Beaux Arts Magazine.

Retrouvez-nous sur **BeauxArts.com** et   

Ce numéro comporte un encart abonnement sur la vente au numéro France métropolitaine, un hors-série Beaux Arts Manet/Degas sur une sélection d'abonnés.

LA VISITE EN BD de LISA MANDEL

L'œuvre de Faith Ringgold raconte une histoire, celle du racisme et du sexisme que cette artiste militante, née en 1930 à Harlem, combat encore aujourd'hui. À voir pour la première fois en France au musée Picasso.



Lisa Mandel

«Faith Ringgold – Black Is Beautiful» jusqu'au 2 juillet • musée national Picasso-Paris • 5, rue de Thorigny • Paris 3^e • 01 85 56 00 36 • museepicassoparis.fr



JEAN PERZEL

PARIS



*Depuis 100 ans,
dans notre atelier
nous créons avec passion
des luminaires d'exception*

FABRIQUÉ EN FRANCE

Créateur de luminaires d'art depuis 1923

3, rue de la Cité Universitaire, 75014 Paris, tél. 01 45 88 77 24



info@perzel.com
www.perzel.fr





Collection Lucky Spring
Bague Entre les Doigts™,
or rose, cornaline, onyx
et nacre blanche.

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906

